

Le Maitre des glaces

Lord, Jeffrey

VISIT...

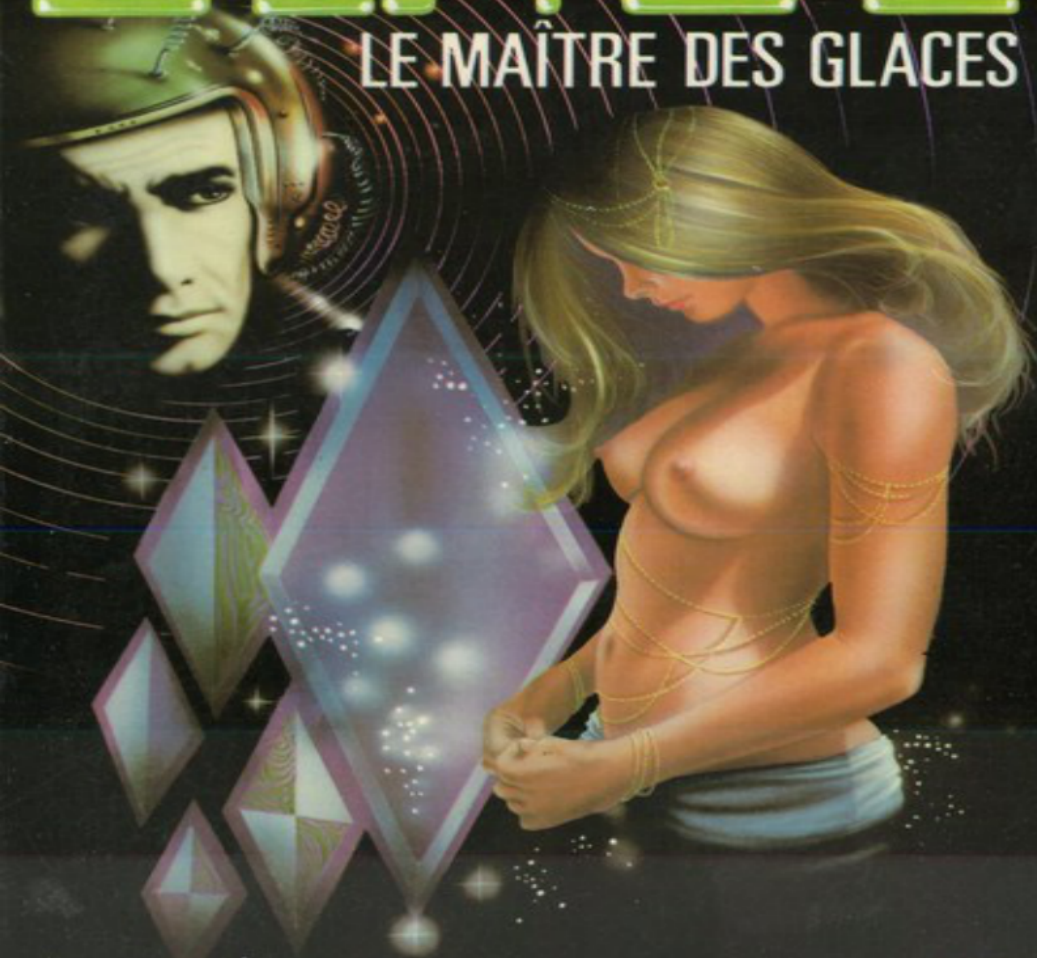
LANZAROTE
Caliente.COM

GÉRARD DE VILLIERS 10

PRÉSENTE

BLADE

LE MAÎTRE DES GLACES



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LE MAITRE DES GLACES

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
ICE DRAGON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1974 by Lyle Kenyon Engel
produced by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1977,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00338-9

CHAPITRE PREMIER

Chaque fois qu'il en avait le temps, Richard Blade s'appliquait à perfectionner un nouveau sport, un nouvel art. Il ne fut donc pas surprenant que la convocation de J, pour une nouvelle mission dans la Dimension X, lui parvienne alors qu'il faisait du rocher au Pays de Galles. Il pensait bien que ce besoin de mettre son corps à l'épreuve jusqu'à la limite lui passerait un jour ou l'autre. Mais bien que la quarantaine ne soit pas loin, il était encore à l'apogée de sa forme physique. Les médecins attachés au Projet Dimension X lui avaient assuré qu'il avait encore beaucoup d'années devant lui, bien plus que la moyenne des hommes, avant que son corps commence à décliner.

Les médecins devaient savoir ce qu'ils disaient, estimait-il. Neuf fois déjà il était revenu de la dimension dans laquelle les ordinateurs géants de Lord Leighton l'avaient précipité, et il avait été examiné, ausculté, sondé, étudié, radiographié presque cellule par cellule. Les médecins (les plus brillants d'Angleterre, travaillant assidûment sans avoir la moindre idée de la nature du projet en question) devaient maintenant connaître Blade mieux que n'importe qui. Ils affirmaient que son cerveau ne souffrait d'aucune séquelle des prodigieuses tensions auxquelles ces ordinateurs l'avaient soumis.

Naturellement, tous ces soins et tous ces examens n'étaient pas inspirés par un souci désintéressé de sa santé. Il n'était en somme qu'un cobaye, dont les réactions étaient d'un intérêt scientifique capital et, jusqu'à présent, le seul dont disposât le Projet DX. Le seul autre homme à avoir voyagé dans une autre dimension en était revenu fou à lier, incurable. J, chef de la section spéciale des Renseignements MI6, Lord Leighton, créateur de l'ordinateur, et le Premier ministre en personne recherchaient activement d'autres candidats mais ils n'en avaient encore trouvé aucun.

Arrivant à Londres, Blade rangea son MG dans son garage et prit un taxi. Avec les embouteillages de l'heure de pointe, il n'était pas loin de six heures quand il arriva enfin à la Tour de Londres. Laisant son taxi à la grille comme n'importe quel touriste, il fit le reste du chemin à pied, jusqu'à ce que l'escorte de la Branche Spéciale surgisse des ombres humides des anciens murs et le prenne en charge.

J et Lord Leighton l'attendaient tous deux devant l'ascenseur. Cela signifiait soit que la séquence principale du grand ordinateur n'avait pas été déclenchée, soit que Lord L avait enfin trouvé miraculeusement quelqu'un en qui il avait confiance pour veiller au moins à la première phase. Blade les examina tous deux, plus conscient que jamais que c'était peut-être la dernière fois qu'il voyait ces deux hommes qui se fiaient à lui – et qui avaient sa confiance – d'une façon toute particulière, des hommes qui lui avaient donné l'occasion d'apaiser sa soif d'aventure d'une manière dépassant l'imagination de la plupart des gens.

Il y avait J, grand, les traits rugueux, légèrement voûté à présent, mais toujours aussi flegmatique et aimable. Il ne s'était jamais marié, et il aimait Blade comme le fils qu'il n'avait pas pu avoir.

Et puis Lord Leighton. Si J était comme un père pour Blade, Lord L évoquait plutôt un vieux grand-père délicieusement coquin, écartant joyeusement les conseils et les interdictions du père pour encourager son petit-fils à se dévoyer. Le savant n'était pas toujours gai, bien sûr. Parfois il était même exaspérant tant il méprisait les convenances.

Blade attendit que la porte se soit refermée et que l'ascenseur ait entamé sa plongée vertigineuse vers le niveau du complexe d'ordinateurs, à plus de soixante mètres sous la Tour de Londres, pour poser des questions sérieuses. Il se tourna alors vers J.

— Où en sont les recherches d'un remplaçant, monsieur ?

Ce fut Lord Leighton qui répondit :

— Ça n'avance guère, hélas. D'un autre côté, nous avons réglé de nouveaux circuits qui devraient pallier la distorsion de temps qui nous avait surpris la dernière fois. L'installation a exigé certaines modifications des modules A 2 et A 4, mais...

Et il se lança dans une des interminables conférences techniques que ni Blade ni même J ne feignaient de comprendre. Blade saisit simplement que Lord Leighton avait mis au point une méthode pour résoudre le problème qui s'était brusquement posé la dernière fois, un déphasage sérieux du temps entre la Dimension X et la Dimension Normale. Au cours de cette mission dans le monde de l'Océan et du malheureux royaume de Royth, Blade avait vécu neuf mois qui n'en avaient été que quatre pour J et Lord L. Il était bien d'accord avec le savant pour penser que moins il y aurait de variables démentes dans le projet mieux cela vaudrait, d'autant que ce serait à lui de se débrouiller si jamais une de ces variables remettait tout en question.

Les explications techniques durèrent jusqu'à ce qu'ils arrivent dans la salle de l'ordinateur, bourrée d'appareils énormes et de fils de

toutes les couleurs. Lord L. s'affaira aussitôt, après avoir indiqué un siège à J. Il alla se pencher sur le tableau de commande principal et commença à examiner les cadrans pendant que Blade passait dans le vestiaire pour se préparer.

Malgré l'incroyable complexité du processus pas encore entièrement prévisible de l'envoi dans une autre dimension, ces préparatifs étaient devenus une routine monotone. Blade se déshabilla. Il s'enduisit le corps d'une sorte de graisse noire ressemblant à du goudron liquide et sentant la térébenthine hors d'âge, destinée à éviter les brûlures des électrodes. Puis il noua une serviette en pagne autour de ses reins. C'était un geste purement symbolique ; neuf fois il était arrivé dans la Dimension X nu comme un ver. Il sortit du vestiaire et se dirigea vers la cabine de verre au milieu de la salle, au sol couvert de caoutchouc, contenant un fauteuil évoquant remarquablement une chaise électrique américaine. Il s'assit et attendit patiemment pendant que les électrodes à têtes de cobra étaient fixées à toutes les parties possibles et impossibles de son corps, et fut bientôt le centre d'une sorte d'incroyable pelote de fils électriques multicolores partant dans toutes les directions vers les entrailles de l'ordinateur géant qui l'entourait de tous côtés.

Enfin Lord Leighton se détourna du tableau de commande, et leva une main noueuse pour un dernier au revoir.

— Prêt, Richard ?

— Prêt. Milord.

La main s'abaissa et se referma sur le levier principal. Il se passa un long moment pendant lequel Blade eut le temps de se demander si un circuit n'était pas tombé en panne quelque part. Puis il sentit le fauteuil frémir et plonger. Il descendit, interminablement, dans une sorte de puits noir, et Lord Leighton et J ne furent bientôt plus que deux minuscules figures blanches penchées sur lui tout là-haut. Enfin ils disparurent et il n'y eut plus autour de Blade, au-dessus et de tous côtés, que des ténèbres impénétrables.

L'obscurité pâlit un peu, devint de la grisaille, de l'argent, puis un bleu aveuglant et Blade se trouva toujours dans le fauteuil mais au milieu d'un immense désert de sable jaune sous un ciel sans nuage. Il était perché sur une sorte de chevalet de métal et, baissant les yeux, il vit que ce chevalet était posé sur des rails parallèles s'étirant à quelques centimètres du sol vers le lointain horizon.

Il eut tout juste le temps d'enregistrer ces détails avant que le fauteuil se mette en mouvement avec un sifflement strident et prenne rapidement de la vitesse ; le sable défilait à toute allure, le vent fouettait son visage. L'accélération devint vertigineuse et il comprit qu'il filait à la surface du désert à une vitesse qui lui ferait bientôt

franchir la barrière du son. En fait, il la voyait se dresser devant lui sur l'horizon, nettement indiquée en grandes lettres de néon, *Barrière du Son*. Il la franchit dans un silence total, mais avec la sensation d'être propulsé à une vitesse prodigieuse dans un mur de soupe en gelée d'un kilomètre d'épaisseur.

Soudain il ressentit une forte secousse, puis deux, trois. Le fauteuil se précipita en avant dans un bruit d'explosion et le projeta dans l'espace. Il écarta les bras et les jambes pour se stabiliser et se sentit tourbillonner sur lui-même dans un ciel qui n'était plus bleu mais gris, virant au noir. Il eut l'impression de nager dans le noir, toujours plus loin en avant, en tombant dans les ténèbres.

CHAPITRE II

Quand Blade revint à lui il était couché à plat ventre, le nez et la bouche dans de la terre froide et humide sentant le moisi, la mousse et les vieilles aiguilles de sapin, la tête bourdonnant de l'inévitable migraine atroce qui suivait toujours la transition. Cependant, cet inconfort était le bienvenu car cela lui apprenait qu'il avait bien accompli la transition totale et n'avait pas été projeté dans quelque limbe de sensations déformées entre la Dimension Normale et l'endroit où il se trouvait à présent. Le risque de se perdre dans ces limbes l'effrayait plus que n'importe quelle forme de mort ou de mutilation qui pourraient le guetter dans le nouveau monde qu'il atteignait.

Peu à peu le mal de tête se dissipa, ses membres retrouvèrent leur force et leur coordination. Il prit conscience d'autres sensations du monde environnant, le pépiement d'oiseaux, la galopade de petites bêtes dans les fourrés, le craquement et le gémissement des branches agitées par le vent. Levant un bras, il saisit une branche basse commodément à sa portée et se hissa sur ses pieds.

Il dut s'appuyer un moment contre un tronc d'arbre en attendant que son vertige passe, et puis il avança, regardant autour de lui.

Il se trouvait sur le flanc d'une petite montagne, près de l'orée supérieure d'une forêt de conifères qui en recouvrait la base. Levant les yeux vers le sommet, il vit les arbres s'éclaircir et faire place à des rochers dénudés et à de rares buissons gris-vert. Plus haut encore, à la cime où la pente rejoignait le ciel bleu, des plaques de neige étincelaient.

Dans l'autre direction, la pente boisée descendait vers une étroite vallée allant du nord au sud, à en juger par le soleil, où coulait une rivière. Blade la voyait scintiller par endroits, d'un bleu argenté, entre les arbres vert sombre. Il se tourna ensuite vers le nord.

Une partie du panorama était cachée par la montagne mais le peu qu'il en vit le glaça plus que le vent fraîchissant. Une plaine s'étendait au nord et très loin sur l'horizon il y avait dans le ciel un autre scintillement bleu argenté. Pas les reflets aimables d'une rivière, mais l'éclat d'acier froid de la glace réfléchissant le soleil sur des

kilomètres, à l'infini. Il avait vu quelque chose de semblable une fois, du pont d'un bateau s'approchant de la calotte glaciaire du Groenland. Là-bas au bout de la plaine du nord, une formidable masse de glace descendait vers le sud. Pendant un instant, il crut presque entendre les craquements grondants de ces milliards de tonnes de glace avançant inexorablement pour tout engloutir.

Même en plein après-midi, il ne faisait guère que 10 °C, ce qui laissait présager des nuits trop froides pour le confort ou même la sécurité d'un homme tout nu. Blade se dit qu'il devrait descendre dans la vallée, où il trouverait au moins de l'eau et serait à l'abri du vent. Jetant un dernier coup d'œil à l'éblouissement bleu sur l'horizon, il fit demi-tour et commença sa descente.

Les conifères du sommet furent bientôt remplacés par des essences à feuilles caduques. Il trouva une branche cassée assez solide pour servir de massue, et aussi de canne. Il trébucha et glissa plusieurs fois, et tomba même au fond d'un creux de près de trois mètres dans une masse de buissons épineux. Ils amortirent sa chute, assez pour qu'il ne se casse rien, mais quand il se releva il était sérieusement écorché.

Le vent tomba à mesure qu'il descendait dans la vallée abritée. Mais le jour déclinait tout aussi rapidement. Lorsqu'il revit la rivière entre les arbres, il faisait presque nuit et il comprit que l'obscurité le surprendrait s'il continuait de marcher. Il était temps de chercher un campement de fortune.

Le sol de la forêt était couvert d'une épaisse couche d'humus. Arrachant quelques buissons et plusieurs brassées de hautes herbes, il se confectionna un lit presque confortable, s'allongea et se recouvrit de branchages. Gardant sa massue à portée de la main, il envisagea son exploration du lendemain et les moyens de se nourrir. Mais la fatigue de longues heures de voyage eut bientôt raison de lui et il s'endormit.

Un rayon de soleil filtrant par le feuillage réveilla Blade le lendemain matin. Tous ses sens immédiatement en éveil, il se leva et descendit au bord de la rivière pour boire.

Ce fut seulement après avoir bu tout son soûl qu'il s'aperçut du silence planant comme un brouillard sur la forêt. Le vent était presque totalement tombé, si bien que l'on n'entendait même plus le léger bruissement des feuilles. Pas plus que les petits sons de la faune des bois, comme si toutes les petites bêtes et les oiseaux avaient été soudain frappés de mutisme. Dans ce silence oppressant, le clapotement et le gazouillis de la rivière courant rapidement sur les rochers paraissaient menaçants. Blade fut aussitôt en alerte. Serrant sa massue, il se mit en marche vers le sud en longeant la berge, guettant moins des hommes ou des animaux que la chose qui avait plongé

pendant la nuit toute la forêt dans le silence.

Brusquement il découvrit le pont. Un tournant du sentier, une brèche entre les arbres, et il distingua les planches cassées et les piles abattues d'un pont de bois, le courant rapide bouillonnant et écumant autour des débris. Quittant le sentier, Blade se glissa vers le bord de l'eau.

De près, la démolition de ce pont était plus inquiétante encore. Il n'y avait aucune trace d'explosion, et cependant Blade avait du mal à croire qu'autre chose ait pu aussi totalement mettre en pièces un pont de plus de quinze mètres de long posé sur des piles épaisses de cinquante centimètres. Certaines avaient été cassées comme des allumettes. D'autres semblaient avoir été mordues, leurs extrémités rongées creusées comme par des dents géantes.

Mais la berge opposée présentait un spectacle plus déplaisant encore, provoquant des suppositions bien plus inquiétantes que le pont détruit. Là, en face, il y avait indiscutablement eu un autre sentier, partant dans la forêt vers les demeures de ceux qui l'avaient tracé. Or quelque chose avait labouré une laie large de vingt mètres, jonchée d'un enchevêtrement hideux de branchages et d'arbres déracinés. Les feuilles encore vertes et fraîches révélaient que ces ravages ne dataient que de quelques heures.

Blade comprit à présent le silence choqué de la forêt. Durant la nuit, alors qu'il dormait profondément dans son lit de feuillage, quelque créature, aussi puissante qu'un char d'assaut, aussi féroce qu'un tigre, avait dévasté tout sur son chemin, jusqu'au pont. Après l'avoir démoli comme un château de cartes, elle – ou elles ? – était remontée dans la forêt par le même chemin.

Le pont était impraticable, la rivière trop profonde pour être franchie à gué. Malgré le froid, Blade devrait traverser à la nage. Il dévala la berge, jeta sa massue pour avoir les mains libres et plongea dans l'eau.

Avant qu'il retrouve son souffle coupé par cette eau glaciale qui semblait descendre tout droit des glaciers du nord, le courant l'entraîna, le fit tourner si vite jusqu'au milieu de la rivière que les roseaux qu'il avait empoignés lui restèrent dans la main. En pleine course il heurta un rocher et fut submergé. Il refit surface en toussant et crachant et se mit à nager furieusement vers la rive opposée, jusqu'à ce qu'il sente soudain le courant le lâcher. Quelques instants plus tard il parvint à saisir une racine. Grelottant de froid, claquant des dents, il battit des bras pour rétablir la circulation, puis il escalada la berge et repartit vers le sentier. Durant le peu de temps qu'il avait passé dans l'eau, la rivière l'avait entraîné à près de cent mètres en aval.

Le plus court chemin pour regagner le pont, c'était tout droit, c'est-à-dire à travers des fourrés épineux, en grimpant parfois sur des rochers aux arêtes vives. Il était en sueur, couvert d'égratignures et jurait comme un païen avant d'avoir couvert cinquante mètres. Ce fut alors qu'il découvrit le cadavre.

Il était à demi caché sous un buisson, un bras jeté autour d'un tronc rabougri comme si l'arbre était l'objet de sa flamme. Le corps était blanc comme de la farine, entièrement drainé de son sang, et une jambe manquait, tranchée au-dessus du genou. Les mêmes mâchoires monstrueuses qui avaient cassé les piles du pont avaient laissé leur marque sur le moignon sectionné d'un seul coup de dents. Une traînée de sang s'éloignait du corps, en direction du pont.

Blade se baissa et l'examina. C'était un homme assez âgé à en juger par la figure ridée et les cheveux gris, musclé et tanné par une vie au grand air. Il portait des braies en cuir grossièrement tanné, des bottes de cuir informes à semelles de bois et une veste de fourrure, la fourrure à l'intérieur. Un sac de cuir accroché à sa ceinture contenait des silex, de l'acier et quelques biscuits durs. Blade s'appropriâ le tout. L'homme n'avait pas d'armes sur lui et il ne put se résoudre à prendre les vêtements ; d'ailleurs l'autre était bien plus petit et plus mince que lui.

Encore quelques minutes de marche dans les broussailles, et Blade retrouva le pont et la laie aux arbres abattus s'éloignant à perte de vue sous le soleil. Presque tout le terrain autour de la berge était défoncé ou enseveli sous des débris, mais en un endroit une empreinte restait parfaitement visible. Blade s'accroupit pour l'examiner de près.

L'empreinte de pas – si c'en était une – était un ovale de près de soixante-dix centimètres de long, enfoncé de trente centimètres dans le sol. Il y avait une dizaine de trous plus petits, comme si une chaussure à clous avait été pressée dans la terre. Sur le devant de l'ovale, des sortes d'encoches faisaient penser à des griffes de quinze centimètres de long.

Alors qu'il se penchait pour mieux voir, Blade eut soudain conscience de l'odeur planant entre les arbres dévastés. Elle n'était pas forte mais nettement désagréable, musquée, humide, évoquant vaguement quelque chose de fétide et de pourri, une odeur de putois qui paraissait *froide*.

Perplexe, soucieux, Blade se remit en marche, et s'engagea dans la laie. Le soleil monta vers son zénith ; ses rayons plongèrent un moment tout droit dans la forêt puis il se mit à descendre vers l'ouest. Blade commençait à se demander si ce chemin le conduirait quelque part, sinon au repaire des monstres qui l'avaient tracé. Dans ce cas, se dit-il, il serait peut-être plus sage de faire demi-tour, de redescendre

vers la rivière, où il trouverait de l'eau, avant la nuit. Peut-être pourrait-il se fabriquer un radeau, ou au moins chevaucher un tronc d'arbre et laisser le courant l'emporter vers des sites plus sympathiques.

Mais quelque chose le poussait en avant, lui répétait avec insistance qu'il était sur la bonne voie. Il avait déjà eu de telles intuitions dans des moments de crise ; il s'était toujours bien trouvé de leur obéir.

Il devait être cinq heures de l'après-midi quand il déboucha dans une vaste clairière. Les souches d'arbres proprement sciées sur son pourtour et les piles de bûches au centre lui apprirent qu'elle était faite par la main de l'homme, et ce qui le réjouit plus encore fut la hache plantée dans une des souches. Non seulement c'était une meilleure arme que son gourdin mais un signe indiscutable d'une présence humaine récente. Avant de reprendre son chemin, il fit tourner la hache au-dessus de sa tête dans un accès de joie.

Peu à peu, il trouva d'autres signes de présence humaine. Du crottin de cheval, gelé. Des ruches, renversées, brisées comme des bouteilles lancées contre un mur, abandonnées par leurs habitantes. Déjà les fourmis se précipitaient vers le miel ruisselant. Une loge perchée à dix mètres de hauteur dans la fourche d'un géant de la forêt couvert de mousse et lourd de fruits bleu-vert trop mûrs. Un petit pont de planches sur un petit ravin. Et, au-delà du pont, un autre cadavre.

Une femme, cette fois. Jeune, guère plus qu'une enfant, nue, le sang séché entre ses cuisses révélant ce qui lui était arrivé avant que des coups violents lui fracturent le crâne, les côtes, les bras et les jambes. Cela confirma finalement un soupçon que Blade nourrissait depuis quelque temps. Quelle que fût l'habitation humaine qui s'était trouvée dans ces parages, elle avait été victime de la catastrophe de la nuit, et détruite.

Mais la jeune morte ajoutait une dimension nouvelle au désastre. Les ravages de la forêt, le mort, les empreintes, ça c'était l'œuvre de quelque bête monstrueuse. La fille, elle, évoquait indiscutablement la violence de l'homme contre l'homme. Blade pensa qu'avant peu il risquait d'avoir à affronter un adversaire humain.

Il prit le temps de descendre le corps dans le ravin et de le recouvrir de feuilles et de branchages, puis il repartit, balançant la hache dans sa main puissante avec une nonchalance trompeuse, prêt à frapper à la moindre alerte.

Du soleil entre les arbres lui apprit qu'il approchait d'une autre clairière. Il saisit la hache à deux mains et se glissa entre les arbres, s'arrêtant derrière chaque tronc, tous ses sens en éveil. Arrivé au dernier, il resserra encore ses mains sur le manche de la cognée et

avança prudemment la tête.

Un village en ruine s'étalait devant lui dans le soir tombant.

CHAPITRE III

Blade ne fut pas surpris ; il s'attendait à pareil spectacle. Mais il n'avait pas imaginé la férocité aveugle, bestiale, qui avait détruit le village et ses habitants. Les bêtes, et les hommes qui travaillaient avec elles ou suivaient leur sillage, étaient passés par là. Il vit des traces de morsures sur des poutres épaisses comme un homme, des empreintes profondes de pas dans lesquelles des villageois gisaient, écrasés en bouillie rouge. Au-dessus bourdonnaient des insectes. Et, il y avait beaucoup d'autres cadavres mis en pièces par des armes humaines. Certains étaient enguirlandés de bandelettes brunes nauséabondes ressemblant à des bandes adhésives, enroulées autour de leurs membres. À l'intérieur des maisons écroulées, il trouva des traces de pillage, l'œuvre d'hommes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas tout emporter.

Soudain, du coin de l'œil, il perçut un vague mouvement, quelque chose qui approchait lentement, qui s'arrêtait pour l'observer. Il se retourna.

Une fille se tenait au bord de la clairière, les yeux immenses remplis de terreur. Il eut à peine le temps de remarquer ses cheveux blond foncé, sa tunique de fourrure, ses longues jambes bronzées et le sac à sa ceinture avant qu'elle tourne les talons et parte en courant.

Si sa panique ne l'avait pas affolée et si elle avait plongé droit dans la forêt, jamais Blade n'aurait pu la rattraper car elle galopait comme un lapin. Malgré ses longues jambes et sa forme splendide il eut du mal à ne pas la perdre de vue. Au bout de deux minutes il commença tout de même à raccourcir la distance qui les séparait. Elle continua de courir, malgré les regards qu'elle jetait derrière elle et qui lui apprenaient qu'il gagnait du terrain. Comme il allait la rattraper il tendit le bras pour la saisir par sa tunique, ses doigts se refermèrent sur de la fourrure, mais dans une torsion d'elfe et un craquement de courroies elle s'en dépouilla et continua sa fuite toute nue. Planté là, l'air hébété avec la tunique dans sa main, Blade mit quelques instants pour se ressaisir, puis il reprit la poursuite de plus belle.

Il ne lui fallut pas longtemps pour rattraper une deuxième fois la

filles qui commençait à perdre haleine. Il vit la sueur briller sur son dos nu, il entendit sa respiration rauque. Il tendit les deux mains pour la prendre par la taille ; elle se retourna avec la souplesse et la rapidité d'un chat et se jeta contre lui, levant un genou vers son aine et visant ses yeux avec ses ongles.

Seuls les réflexes fulgurants de Blade et sa science du *close-combat* le sauvèrent de douloureux dégâts. Il pivota sur sa jambe droite tout en levant le pied gauche, se raidit, se tourna et frappa la fille à la hanche droite. Elle fut soulevée de terre et avant qu'elle puisse faire un geste il se laissa tomber sur elle, immobilisant son corps sous son propre poids tandis que ses bras musclés la clouaient au sol. En même temps il lui parla, lentement, d'une voix basse et rassurante, disant n'importe quoi, cherchant uniquement à lui transmettre un sentiment de calme, d'amitié. Cela marcha. Graduellement, l'atroce terreur d'oiseau pris au piège quitta ses yeux et il sentit le petit corps souple se détendre sous lui. Lâchant ses bras il se releva.

— Qui es-tu ?

— Je... je m'appelle Rena.

— C'était ton village ?

— Ah... je... oui. Je...

Et elle fondit en larmes. Blade la prit dans ses bras et la tint contre lui tandis qu'elle sanglotait et hoquetait en balbutiant des mots sans suite où il était question de « Dragons des Glaces » qui avaient « assassiné tous ceux qu'ils n'emmenaient pas ». Enfin elle se calma un peu, mais alors Blade eut conscience de la pression de ce jeune corps délicat qui commençait à éveiller ses sens, et en la regardant dans les yeux il y vit naître une singulière excitation.

Reculant d'un pas, il posa son bras autour de ses épaules et la dévisagea. Pendant un long moment, il observa ses yeux, guettant un signe de consentement ou de répulsion, puis il laissa doucement glisser ses mains sur les épaules rondes, lui prit délicatement les seins. Elle eut un léger sursaut mais Blade sentit les petits mamelons bruns se durcir dans ses paumes. Elle poussa un soupir et ses propres mains s'élevèrent comme malgré elle pour se presser sur le torse puissant de Blade, remonter vers sa figure et redescendre en caressant les muscles de son torse et de ses bras, le ventre plat et dur, et encercler de ses doigts calleux mais fuselés sa virilité gonflée.

Ce fut au tour de Blade de réprimer un cri tandis que son désir s'accroissait. Lâchant les seins, il fit glisser ses mains sur les hanches pour empoigner les fesses rondes et plaquer Rena contre lui. Elle fléchit les genoux et se renversa en arrière, jusqu'au sol. Il suivit le mouvement et quand il se pencha sur elle, elle écarta les cuisses et

l'accueillit en elle. Un spasme la secoua, elle leva plus haut les jambes, les noua autour de la taille de Blade qui la pénétrait profondément, avec une douceur infinie au début, puis avec une violence accrue à mesure qu'il perdait le contrôle de lui-même. La passion de Rena montait aussi, suivant celle de l'homme et finalement il se vida en elle à l'instant même où elle se tordait d'extase en gémissant. Au bout de quelques instants, il se laissa rouler sur le côté, puis il la reprit dans ses bras, tendrement, comme il aurait enlacé un enfant. Elle rouvrit les yeux, ses paupières battirent, et ses lèvres esquissèrent un sourire.

— Je... Tu n'es pas un Maître de Dragons. Je le sais, maintenant. Ils... quand ils veulent une femme, ils...

Elle ne put aller plus loin. Blade hocha la tête et la serra contre lui. Petit à petit, elle se détendit, la confiance inspirée par le plaisir lui délia la langue et, par bribes, d'une voix encore entrecoupée, elle lui parla d'elle-même, de son village, de ce qui était arrivé.

Le village de Rena, East Pass, était situé au nord de Treduk, le « Pays froid », alors que les Gradukiens, ceux du « Pays chaud », vivaient plus au sud, dans la région tempérée ou chaude de ce monde. Les glaciers avançaient vers le sud depuis plusieurs générations, anéantissant une agglomération tredukienne après l'autre, repoussant la population de plus en plus loin vers le sud. Au cours des siècles, certains avaient tenté de fuir jusque dans les villes de Graduk.

Mais les Gradukiens considéraient les Tredukiens comme des barbares et les méprisaient. Les réfugiés étaient généralement tués ou réduits à l'esclavage ; parfois on leur accordait la liberté mais on ne leur confiait que les tâches les plus rebutantes dans les régions arides et pauvres. Cela finit par les décourager.

Mais de leur côté les Tredukiens constataient la faiblesse physique des Gradukiens, amollis par le climat et par leur habitude de se fier aux machines, et ils ne tardèrent pas à les mépriser aussi. Blade comprenait assez ce mépris pour une race plus mécanisée, si l'endurance, les muscles, la réelle adresse à la lutte de Rena étaient une caractéristique de son peuple.

Mais le plus grand danger n'était plus les glaciers ni la guerre larvée entre les deux peuples. Depuis quelques années, les Dragons des Glaces avaient fait leur apparition, de monstrueuses créatures surgissant de la nuit pour fondre sur les villages tredukiens. Les Dragons brisaient et massacraient avec leurs énormes pieds et leurs effroyables mâchoires, avec les coups de fouet de leur queue formidable. Et les hommes qui les montaient et les guidaient, les Maîtres de Dragons, ajoutaient à l'horreur par leurs orgies de pillage et de viol, en capturant avec leurs filets poisseux des dizaines de jeunes hommes et femmes pour les emmener dans le nord vers un sort

inconnu, inconcevable. Rena avait d'abord craint que Blade fût un Maître des Dragons revenu sur le lieu du raid de la nuit. Elle et quelques autres avaient échappé au massacre en s'enfuyant dans la forêt dès qu'ils entendirent les Dragons fracasser le mur d'enceinte du village. Mais la majorité des habitants avaient préféré tenir tête et résister avec leurs armes, lances, haches, épées, piques, arcs et quelques fusils grossiers à poudre noire.

Les Dragons des Glaces intriguaient particulièrement Blade. Il lui fallut bien des questions patientes et bien des caresses apaisantes pour que Rena cessât de trembler à leur souvenir, et pour qu'il obtienne d'elle une description cohérente. Ces créatures étaient énormes – Blade songea à des dinosaures – et incroyablement féroces, apparemment invulnérables à toutes les armes des Tredukiens. (C'était une autre raison de leur haine des Gradukiens qui possédaient, semblait-il, des armes capables de couper en petits morceaux les Dragons et de les faire griller comme des steaks en quelques secondes ; mais ils refusaient de les prêter et même de les vendre aux malheureux Tredukiens). Les Maîtres de Dragons chevauchaient ces bêtes et les contrôlaient avec de petites baguettes, ridiculement petites, pensait Rena, pour faire un tel effet sur ces créatures gigantesques. Elle se demandait si les Maîtres de Dragons n'étaient pas supérieurement avancés eux aussi, comme les Gradukiens.

Quoi qu'il en soit, Blade se dit que ça méritait d'être étudié. Mais pour cela il devait commencer par se procurer des vêtements et de la nourriture, et ensuite partir avec Rena vers le plus proche village intact de Treduk. Rena lui dit que la ville d'Irdna, si elle n'avait pas été attaquée par les Dragons des Glaces, se trouvait un peu plus au sud, à deux heures de marche environ. La journée s'avançait ; Blade pensa qu'il était temps de presser le mouvement.

Bien naturellement, Rena répugnait à retourner dans les ruines du village contenant les restes de sa famille mais elle suivit Blade. Il se procura le nécessaire pour leur longue marche, une tâche fort déplaisante, puisqu'il devait s'introduire dans les échoppes et les maisons, découvrant partout de nouveaux cadavres déchiquetés, la poitrine enfoncée par la chute de poutres, les membres arrachés par les dents des Dragons, certains torturés et mutilés par les Maîtres. Comme il s'y attendait, les jeunes garçons et filles avaient tous disparu, emportés sur le dos des monstres. Après un rapide repas de viande salée et de biscuits durs, Rena et lui s'habillèrent et partirent pour Irdna.

En parlant de deux heures de marche, elle avait été optimiste et la nuit commençait à tomber quand ils rencontrèrent des patrouilles irdnaises déployées le long de la rivière en direction d'East Pass. Les

Irdnains considérèrent Blade avec méfiance mais Rena leur expliqua qui il était ; ils restèrent cependant sur la réserve. Blade les comprenait ; la vie sur la frontière, constamment en péril de mort, rendait les Tredukiens hostiles aux étrangers. Il ne chercha pas à interroger la patrouille d'Irdna, mais la suivit simplement jusqu'à la ville.

Il fut impressionné par l'ordre et la discipline du peloton. Ils portaient tous la tunique, les braies et les bottes qui semblaient de rigueur à Treduk mais c'était aussi proche d'un uniforme que le permettaient la coupe et les matériaux grossiers. La plupart des soldats étaient armés de lourds mousquets à pierre, en plus de la hache ou de l'épée. Leur chef, un jeune homme blond, nommé Nilando, à la barbe et aux cheveux nattés de Viking, portait un gros pistolet à crosse incrustée d'argent et à son cou puissant pendait une lourde chaîne de bronze. La patrouille marchait d'un bon pas et finalement les tours de la porte d'Irdna apparurent au-dessus des arbres.

Irdna était bien plus grande qu'East Pass. Non seulement elle était protégée par un rempart de pierre et de brique mais entourée de champs laborieusement gagnés sur la forêt, où poussait une récolte anémique. Elle était située sur la berge de la rivière, et le long d'une jetée, où s'alignaient plusieurs canons sur des affûts à pivot, un bon nombre de solides embarcations à bord plat étaient amarrées.

Lorsque la porte eut claqué sur eux, Nilando se tourna vers Blade et lui dit sur un ton rude :

— Rena me dit que tu n'as rien vu de l'attaque des Dragons des Glaces contre son village. C'est vrai ?

— Oui. J'avais voyagé loin, dans la journée, et...

— Peu importe. Tu n'aurais d'ailleurs rien pu faire. Mais nous devons amener tous les survivants des assauts des Dragons devant nos édiles. Ils envoient les récits des survivants au Conseil de la Résistance à Tengran.

— Le Conseil de la Résistance ?

— Les Tredukiens ont prêté serment de résister jusqu'à la mort aux Dragons des Glaces et à leurs Maîtres. Notre cœur n'est pas pourri par la chaleur comme celui des Gradukiens. Alors, de chaque survivant d'un assaut, nous apprenons ce qu'il a vu et entendu, et le Conseil l'ajoute dans ses grands livres. Un jour nous nous servirons de ces livres pour détruire les Dragons et pour repousser la glace vers le nord, où elle était jadis selon la légende.

Blade secoua la tête. Il ne pouvait guère expliquer à ce jeune soldat endurci que son peuple livrait une bataille perdue d'avance, aussi désespérée que celle d'une tribu de sauvages contre une armée

moderne. D'ailleurs, il n'avait nulle envie de saper son courage.

— Rena nous a donné à croire que tu n'es pas un Maître de Dragons, reprit Nilando, et je me fie à la parole d'une Femme Libre de Treduk. Plus encore de celle qui aurait été ma fiancée avant une lune. Mais tant que nous ne saurons pas ce que tu es, nous devons te garder prisonnier. Ce ne sera que pour quelques jours, et tu n'auras rien à craindre. Nous ne sommes pas des Gradukiens, qui tuent ou réduisent en esclavage les étrangers uniquement parce qu'ils sont étrangers.

Les deux hommes se serrèrent la main, puis deux soldats de la patrouille s'avancèrent et emmenèrent Blade.

CHAPITRE IV

Le confort rudimentaire de la pièce de l'hôtel de ville où Blade était enfermé fit plus pour dissiper sa méfiance des Tredukiens que toutes les promesses, sincères ou non, de Nilando. Il disposait d'un lit de bois avec un matelas empli de paille, de coussins en abondance et de plusieurs couvertures de laine grossière, d'une chaise, d'une table avec un pichet d'eau et des couverts, d'un grand coffre et d'un seau de bois avec un couvercle. Ce ne devait pas être plus inconfortable que les habitations des Irdnains eux-mêmes. Seules la porte verrouillée et la sentinelle qui montait la garde indiquaient qu'il n'était pas un simple invité.

Le jour filtrant entre les barreaux de la haute fenêtre rougeoya puis s'assombrit, et les bruits de la journée firent place à ceux de la soirée et de la nuit. Une vieille femme apporta une grosse miche de pain bis, un aussi grand morceau de fromage d'un jaune pâle, une marmite de ragoût, une poignée de pommes et un baquet plein d'eau pour remplir le pichet. Blade la remercia et se mit à dévorer avec un appétit aiguisé par les activités de la journée et sans aucune crainte de poison ou de drogues. Rien, chez les fiers et solides Tredukiens, n'indiquait qu'ils pussent avoir recours à cela, même contre une personne plus dangereuse que lui si ce n'était peut-être un Maître de Dragons. Il songea que si l'un de ceux-là pouvait être capturé et interrogé, il révélerait peut-être ce qui se passait là-bas dans le nord où les Dragons avaient leur repaire.

La question occupa un moment son esprit, mais elle n'était pas urgente au point de lui faire perdre le sommeil et la fatigue l'envahit bientôt sans qu'il y résiste. Ses dernières pensées avant de s'endormir furent d'érotiques souvenirs de Rena.

Il fut réveillé par une sonnerie de trompettes sur les remparts, ponctuée par des coups de canon venant de la jetée. La cellule était illuminée par la lueur dansante des torches. Il entendit des grondements de colère, des hurlements de panique, des pas précipités, des hennissements de chevaux, un cliquetis d'épées, le grincement de roues de chariots. Sautant du lit, il s'habilla à la hâte comme si le diable en personne tambourinait à la porte. Ce n'était peut-être pas

loin de la vérité. Une seule chose pouvait jeter ainsi les Irdnains dans les rues en pleine nuit.

La sentinelle était partie mais la porte restait verrouillée. Blade la secoua rageusement, tempêta et jura et finit par soulever la table pour tenter de fracasser la serrure. Du bois vola en éclats, du métal grinça et se tordit. Il avait presque démoli la serrure quand deux gardes arrivèrent en courant, pistolet au poing.

— Laissez-moi sortir, bande d'imbéciles ! rugit Blade. Je suis un combattant, dans mon pays. Je peux vous aider !

— P-p-personne ne p-peut nous aider, gémit l'un des soldats. Sauf peut-être le Gardien des Portes des Ténèbres. Les Dragons des Glaces sont sur nous !

— Raison de plus pour m'ouvrir ! glapit Blade. Vous voudriez qu'un homme meure ici comme une bête ?

Les deux gardes échangèrent un regard et se remirent un peu de leur panique. Mourir debout, c'était un désir qu'ils comprenaient. Le premier tira une clef de sa poche et la tourna dans la serrure malmenée. Miraculeusement, elle fonctionnait encore et la porte s'ouvrit.

Dehors, le vacarme atteignait son paroxysme et semblait venir de tous les côtés à la fois. Les deux gardes prirent leurs jambes à leur cou, laissant Blade sortir seul de sa prison.

Le couloir était presque désert. Les quelques hommes qui couraient au hasard avaient bien trop peur pour faire attention à Blade. Il descendit en hâte au sous-sol où il pensait trouver l'arsenal et fut réconforté par la vue des mousquets, des piques et des arcs. Il ne savait pas du tout manier un fusil à pierre se chargeant par le canon, et il n'aurait sûrement pas le temps d'apprendre ; alors il s'empara d'une hache qu'il accrocha à sa ceinture et d'un arc long d'un mètre cinquante avec son carquois plein de flèches. Durant ces quelques secondes, le bruit s'enfla encore dans la ville, au point qu'il parut que les arches de pierre robustes, les murailles et les épaisses poutres allaient s'écrouler. Quand Blade remonta quatre à quatre, il eut l'impression de courir en rêve, car le bruit de ses semelles était noyé dans le tumulte général.

Le bâtiment était maintenant abandonné mais il vit des silhouettes galoper dehors dans une lumière de plein midi, bien plus éclatante que celle de simples torches. Il se précipita vers la porte et, avec prudence, jeta un coup d'œil avant de se risquer dans la rue.

Irdna était construite autour d'une place centrale au milieu de laquelle se dressait l'hôtel de ville et d'autres bâtiments officiels. Les maisons et les magasins formaient deux rectangles, tout autour, leur

façade extérieure sans fenêtres présentant un nouveau rempart à quiconque aurait franchi les murailles de la ville.

Blade aperçut des grappes d'hommes d'armes sur les toits. Deux autres groupes étaient en position sur la place, face à chacune des larges avenues conduisant aux deux portes principales. Ces rues avaient été bloquées par des chariots renversés et Blade vit des équipes entasser des poutres et des sacs de grain pour renforcer ces barricades. Tout le monde – beaucoup de ces combattants étaient des femmes – semblait armé jusqu'aux dents d'armes à feu, d'arcs et d'armes blanches. Les groupes faisant face aux avenues avaient chacun une petite pièce d'artillerie sur un affût à quatre roues, et Blade remarqua aussi des mèches grésillantes et des tas de boulets.

Des centaines de vieillards et d'enfants se précipitaient sur la place pour se plaquer contre les murs. Brusquement, le vacarme se tut et un silence tomba sur la ville. Mais il n'était que relatif. Bientôt, Blade perçut des grognements et des craquements sourds venant du côté des remparts. L'éblouissante lumière blanc-bleu s'éteignit, mais pas avant qu'il aperçoive deux têtes énormes aux crocs hideux se dresser au bout de cous interminables au-dessus de la porte principale de la ville. Une demi-douzaine de mousquets firent feu dans la soudaine obscurité, et les grognements se turent à leur tour.

Il y eut un instant de silence réel pendant lequel Blade se surprit à retenir son souffle, suivi d'une série de coups assourdissants tout autour des murailles, à croire qu'un géant y projetait des rochers de vingt tonnes.

D'autres détonations claquèrent, et puis les coups reprirent, irréguliers et fracassants. Pendant une seconde de silence Blade entendit des chefs hurler aux hommes de retenir leur feu tant qu'ils n'auraient pas de cible bien visible. Alors que les Dragons des Glaces se ruaient encore une fois, Blade courut vers les gardes postés face à la porte principale. Leur chef se retourna et sursauta en reconnaissant Blade.

— Nilando !

— Comment es-tu sorti ? s'exclama l'Irdnain. Je pensais...

Ce qu'il pensait fut couvert par le tonnerre d'une nouvelle poussée des Dragons, donnant l'impression que les glaciers mêmes où ils avaient leur repaire déferlaient pour broyer les murs de la ville. Soudain un cri aigu s'éleva dans le vacarme :

— *Ils ont franchi le mur est !*

Le mur de l'est était invisible, caché par les toits des maisons et des magasins, mais les rugissements et le fracas des pierres écroulées, le craquement des poutres et les cris étaient suffisamment explicites,

ainsi que les éclairs continus des mousquets. Blade aperçut des reflets tandis que les gardes jetaient mousquets et pistolets pour dégainer des épées ou s'emparer de haches. Des gens fous de terreur sautaient les fenêtres des maisons, préférant se fracturer les membres ou le crâne plutôt que d'être tués par ce qui pénétrait dans la ville derrière eux. Une nouvelle tête effroyable se dressa, tenant entre ses dents un corps pâle qui se débattait en hurlant. Droit devant, trois autres silhouettes monstrueuses surgirent au-dessus de la porte principale qui fléchit et s'abattit dans un bruit assourdissant de métal et de bois brisés.

Aussitôt, le canon de la garde tonna en projetant un prodigieux jet de flammes et de fumée. Blade vit encore d'autres têtes derrière les trois premières. Il mit une flèche à son arc et le banda, attendant qu'une des créatures se tienne tranquille assez longtemps pour qu'il puisse la viser à l'œil. D'autres archers prenaient aussi position et tiraient déjà, tant de la place que des toits.

Que les volées de flèches piquent les Dragons des Glaces ou donnent à réfléchir à leurs Maîtres, la ruée s'interrompit un moment. Blade se tourna vers la droite, vers le mur de l'est défoncé et vit d'autres têtes surgir aussi de ce côté tandis que de nouveaux Dragons se précipitaient par la brèche pour se disperser entre les maisons en ravageant tout sur leur passage. Cependant, ils ne semblaient pas vouloir pousser jusqu'à la place.

Blade tourna la tête vers l'offensive de la porte juste à temps pour voir toute la masse s'élancer en avant, une muraille de chair sur une forêt de pattes épaisses comme des troncs d'arbres ; les archers et les mousquetaires lâchèrent une nouvelle salve. Puis la formation des Dragons se scinda en deux et, de chaque côté, ils se ruèrent sur les maisons comme des joueurs de rugby fonçant tête basse dans la défense adverse.

Blade entendit des poutres craquer, des pierres cascader dans la rue, des chevaux et du bétail hurler de terreur en mourant sous les décombres, et des défenseurs d'Irdna se fracasser contre les pavés ou leurs os se briser entre les redoutables mâchoires. Dans l'obscurité, Blade distingua vaguement les filets de capture qui se déployaient pour attraper des combattants sur les toits ou aux fenêtres.

Les Dragons refermèrent les rangs, se portèrent en avant et se séparèrent de nouveau, et encore une fois des bâtiments s'écroulèrent sur des hommes et des bêtes. Les Dragons étaient maintenant à moins de cinquante mètres et leur puanteur les précédait comme un mur olfactif. Ils se cabrèrent, et comme l'un d'eux se tournait un peu de côté, Blade put enfin apercevoir un Maître de Dragons.

Apparemment, c'était un être humain. Mais il était recouvert des pieds à la tête d'une combinaison argentée scintillante, assez lâche aux

articulations et matelassée sur le torse ; la tête était cachée par un casque argenté sphérique avec une visière d'un noir opaque. Il tenait dans chaque main une de ces petites baguettes dont avait parlé Rena, et tandis qu'il les passait le long du cou du Dragon, Blade vit le monstre réagir. Le Maître avait l'air d'un croisement entre un astronaute et un chevalier des croisades, et il était facile de deviner que le casque et la combinaison le protégeaient de n'importe quel projectile. Mais il se dit que si l'on se rapprochait, si l'on frappait violemment un Maître de Dragons avec, par exemple, une hache, alors quoi ? Blade éprouva une très forte envie de s'emparer d'un de ces « cornacs » et de lui soutirer si possible quelques révélations sur la menace qui planait sur cette dimension.

Mais pour le moment, il n'avait pas le temps de réfléchir à la tactique qu'un tel projet exigeait. Le mur de Dragons se cabra de nouveau, les créatures laissèrent retomber leurs pattes dans un bruit de marteaux-piqueurs et reprirent leur avance. Devant une telle avalanche, il n'était pas question de résister et Blade, Nilando et les autres se dispersèrent.

— Irdna est tombée, haleta Nilando alors qu'ils atteignaient la rue descendant de la place vers la porte de la rivière et la jetée au-delà. Mais je crois que nous pourrions sauver pas mal de monde si nous ouvrons la porte du port et préparons les bateaux. Les Dragons ne peuvent pas nager et je doute qu'ils puissent se ruer dans la forêt aussi vite que le courant nous entraînera vers le sud.

Il commença à lancer des ordres aux hommes qui avaient gardé l'approche de la place du côté de la rivière. Certains avaient déjà fui, d'autres attendaient obstinément sur les toits et aux fenêtres, tirant au mousquet et à l'arc chaque fois qu'ils pensaient avoir une cible, attendant que les Dragons des Glaces les achèvent jusqu'au dernier. Cette résolution de défendre leur ville jusqu'à la mort aurait pu être admirable si elle n'était pas aussi stupide.

Les hommes sur les toits reconnurent Nilando et commencèrent à disparaître par des trappes, ou à glisser simplement au sol le long des gouttières de bois. Un des premiers combattants à rejoindre Blade et Nilando fut Rena, un couteau à la ceinture et un pistolet long comme son bras dans une main. Nilando l'enlaça et ils partirent en courant vers la rivière.

Sur la place les Dragons – ou leurs Maîtres – étaient tellement absorbés par leur massacre systématique et par leur chasse aux esclaves que le groupe de Nilando, une quarantaine d'hommes et de femmes armés, put atteindre sans encombre la porte du port. Levant les yeux, tandis que Nilando et un des hommes tournaient les manivelles permettant de faire glisser les énormes barres de fer, Blade

fut soulagé de ne voir aucune tête hideuse se dresser de l'autre côté. La porte s'ouvrit en grinçant, et il fut plus soulagé encore de voir les bateaux de la ville dansant sagement le long de la jetée.

Nilando se tourna vers lui.

— On dirait que le Maître en chef...

Mais le reste de la phrase fut couvert par un sifflement et un rugissement évoquant un geyser en éruption et sur la gauche un Dragon surgit de la forêt d'un bond prodigieux qui envoya rouler de grands arbres dans toutes les directions comme autant de quilles.

Le groupe se dispersa, certains coururent vers la rivière, d'autres vers la ville. Blade resta sur place, puis il leva sa hache et bondit sur la gauche comme le Maître de Dragons poussait sa Créature vers la droite pour couper la route des bateaux. En quelques secondes, tout le flanc droit du Dragon fut exposé à Blade ; le cavalier comme la bête semblaient complètement ignorer sa présence.

C'était le moment ! Il se mit à courir, aussi vite qu'il le put, plus vite que jamais, franchissant les quarante mètres le séparant de la créature en un temps record. Il bondit sur le genou fléchi d'une des monstrueuses pattes, vit le Maître de Dragons se tourner vers lui et manipuler une de ses baguettes de contrôle, puis il sauta sur le dos de la créature et abattit la hache de toutes ses forces en pleine poitrine du cavalier.

Le Maître de Dragons s'envola de son perchoir, comme propulsé par un canon, serrant les baguettes contre lui. Il atterrit dix mètres plus loin et resta inerte. Plusieurs âmes bien trempées du petit groupe se ruèrent sur lui et commencèrent à l'assommer sauvagement, à coups de haches, d'épées, de piques. Blade, pendant ce temps, frappait farouchement le cou du Dragon, où deux petits cabochons de métal sortaient de la peau épaisse. C'était là que le Maître appliquait ses baguettes de contrôle ; c'était là que le monstre devait être vulnérable.

Tandis qu'il tapait furieusement, écornant le métal et envoyant voler enfin des écailles en même temps que ces boutons, le Dragon continuait d'avancer lentement dans la direction imposée par le Maître. D'elle-même, la créature ne semblait avoir conscience de rien, sauf de ce qui était juste sous ses yeux. Et même alors elle ne semblait pas voir grand-chose car elle continua tout droit, comme sur des rails, pour aller se jeter contre un des postes de garde à l'entrée de la jetée. Des pierres et des poutres s'écroulèrent.

À ce moment précis, la hache scintillante de Blade finit par pénétrer la carapace et dut sectionner quelque chose, à l'intérieur, métal ou chair, il n'en savait trop rien.

Un liquide violacé jaillit, brûlant comme un acide, et un épais

nuage de fumée bleue monta de la blessure. La créature tressauta convulsivement, se cabra si brusquement sur ses pattes de derrière que Blade glissa tout le long du dos et fut projeté d'un coup de queue à travers l'espace dégagé, et s'abattit sur les ruines du poste de garde. Quelques instants après quelque chose dans son cou explosa comme une bombe en expédiant dans tous les azimuts des lambeaux de chair, des gouttes de matière gluante violette et des bouts de métal. Puis deux autres bombes explosèrent, une dans le crâne, l'autre à la naissance de la queue.

Blade se remit vite de sa chute, se releva et courut vers le Maître de Dragons. Il aurait aimé ouvrir immédiatement le casque et la combinaison, mais Nilando était déjà là et ordonnait à quatre hommes de saisir le Maître, de le ligoter au cas où il ne serait pas mort et de le porter dans un des bateaux. Puis il se tourna vers Blade.

— Blade, quand on reconstruira Irdna, il y aura une statue de toi sur la place. Nous avons abattu un Maître de Dragons, nous nous sommes emparés de son corps et nous avons tué son Dragon. Jamais encore ces trois choses n'ont été accomplies en même temps et par le même homme. Dis-moi, tu n'as pas paru étonné des explosions de cette créature. Penses-tu qu'il existe un grand savoir du côté des Dragons, comme chez les Gradukiens ?

— Oui. Mais nous en parlerons plus tard. Il est temps de fuir par le fleuve dans les bateaux, avant que les Maîtres de Dragons nous voient et que notre victoire soit perdue.

Nilando se hâta de rassembler les traînards et ceux qui s'étaient dispersés, pour les ramener vers la jetée. Blade le suivit, en pensant que Nilando serait un adversaire redoutable pour les Maîtres de Dragons, surtout s'il pouvait disposer d'armes capables de tuer les créatures.

Derrière eux l'obscurité tombait sur Irdna tandis que les dernières torches des remparts s'éteignaient, mais Blade distinguait encore des formes monstrueuses allant et venant dans l'ombre, et il entendait le fracas et les cris s'élevant de la ville agonisante. Il jeta un dernier coup d'œil, puis il posa sur son épaule sa hache tachée de violet et descendit vers la jetée.

CHAPITRE V

Les voiles, les rames et le courant emportèrent les cinq bateaux vers le sud, pendant trois jours. Il y avait du poisson dans la rivière, des noix, des racines et du gibier à manger, l'eau était claire et le soleil ne fut caché qu'une fois par quelques nuages. Ce ne fut pas un voyage déplaisant, et pendant la nuit, alors que les bateaux étaient échoués sur la rive et tous les rescapés, à part les sentinelles, endormis autour des feux de camp, Blade et Nilando eurent le temps d'examiner le corps du Maître de Dragons et son équipement.

Blade comprit pourquoi les Maîtres de Dragons avaient pu posséder une invulnérabilité propre à susciter chez leurs victimes une terreur superstitieuse. Sous la combinaison argentée, en une matière plastique impossible à déchirer, couper ou brûler, le Maître portait une armure protectrice faite de petits disques fixés à une épaisse armature matelassée. Cela ressemblait un peu à une cotte de mailles médiévale, sauf que la matière des disques était plus résistante et plus flexible que l'acier, et le matelassage plus souple et plus solide que les sous-vêtements de cuir et de laine des preux chevaliers. Ni les lames de la hache et de l'épée, ni les flèches, ni les balles de mousquet ne pouvaient pénétrer jusqu'au corps du Maître. Le casque était tout aussi résistant, de la même matière que les disques, avec une visière presque opaque. Une sacoche à la ceinture contenait ce qui semblait être des rations d'énergie concentrée, et l'homme était armé d'un long sabre ainsi que d'une dague.

Blade comprit après cet examen qu'il avait trouvé par hasard la bonne méthode pour vaincre les Maîtres de Dragon, en supposant que les combattants tredukiens puissent être entraînés à avoir la rapidité et l'agilité nécessaires. Faire tomber le cavalier de sa monture d'un coup puissant, et puis l'immobiliser pendant qu'on le frappait avec les armes les plus lourdes possible. À l'intérieur de cette remarquable armure, il n'y avait qu'un être humain, fort et en pleine forme, certes, mais un être de chair. Tôt ou tard des blessures internes lui régleraient son compte. Si les canons de Treduk avaient été assez précis pour faire choir les Maîtres de leurs Dragons, les Tredukiens auraient pu décimer depuis des années les rangs de l'ennemi.

Les baguettes intéressèrent vivement Blade. Elles représentaient une technologie dépassant d'aussi loin les combinaisons que ces vêtements dépassaient les armures médiévales auxquelles ils ressemblaient. C'était de simples cylindres de la même matière résistante que les disques, d'environ soixante centimètres de long sur cinq de diamètre. À l'intérieur, il y avait une masse de microcircuits électroniques auxquels Blade ne put rien comprendre ; il reconnut cependant que cela allait bien au-delà de ce que même le génie de Lord Leighton jugeait théoriquement possible. C'était indiscutablement une chose à rapporter dans la Dimension Normale. Si jamais Lord L pouvait s'amuser avec une de ces baguettes, il trouverait peut-être le moyen de reproduire ses circuits et ferait faire à l'Angleterre un bond de cinquante ans dans le domaine de l'électronique.

Le respect de Blade pour Nilando augmenta pendant ces quelques nuits qu'ils passèrent à examiner la combinaison, le cadavre et les baguettes. Tout en étant tout à fait incapable de comprendre la technologie en cause, ses connaissances de la science gradukienne lui avaient appris que de telles choses sont parfaitement naturelles et n'ont rien de magique. C'était plus qu'on n'en pouvait dire de certains de ses compagnons, que Blade avait dû repousser plusieurs fois parce qu'ils voulaient jeter à l'eau le cadavre et son équipement, plutôt que de risquer les malédictions qui allaient retomber sur eux parce qu'ils les transportaient. Seule l'autorité de Nilando et le respect qu'inspirait Blade pour avoir tué le Dragon et le Maître évitèrent des scènes déplaisantes et peut-être même violentes.

Nilando ne paraissait pas s'étonner non plus que Blade parût plus familiarisé que lui avec ces progrès techniques. Il savait qu'il n'était pas gradukien, c'était certain... qui avait jamais vu un Gradukien traiter un Tredukien en égal, et risquer sa vie pour eux comme l'avait fait Blade ? Ils n'étaient tous que des lâches arrogants. Cependant, Nilando le reconnaissait, le bruit courait qu'il y avait à Graduk une faction favorable à l'aide aux Tredukiens contre les Dragons et les glaciers. Mais ce n'était qu'une rumeur. Les Gradukiens restaient enfermés dans leurs tours luxueuses, tuaient ou réduisaient à l'esclavage les Tredukiens, envoyaient des patrouilles survoler Treduk et ne faisaient rien d'autre.

Ils virent deux fois une de ces patrouilles, pendant la descente en aval, mais chaque fois les appareils étaient trop haut pour que Blade puisse distinguer des détails.

Le matin du quatrième jour arriva. Les feux de camp furent éteints avec des baquets d'eau, les cendres mouillées recouvertes de terre, les couvertures roulées, les ustensiles de cuisine récurés au sable et

rangés. Tout le groupe embarqua en riant et en bavardant avec animation. Enfin ils approchaient de Tengran, une ville qui, à moins que les lois de la nature n'aient été abrogées, était encore à l'abri des Dragons. Elle vivait de la pêche et du trafic fluvial et se dressait sur une île au milieu d'un vaste lac formé par la rivière se heurtant à une chaîne de montagnes. Ne pouvant la franchir, les eaux s'écoulaient vers l'ouest sur plusieurs journées de voyage avant de trouver un point faible au flanc de la montagne et de s'y déverser par une suite de rapides, praticables uniquement pour de petites embarcations et des navigateurs experts. Ces rapides divisaient les Tredukiens en deux groupes. Nilando expliqua cependant que, malgré leur relative immunité aux attaques des Dragons, qui franchissaient rarement les cols, les Tredukiens du sud aidaient généreusement leurs frères du nord moins favorisés.

Les bateaux atteignirent l'immense lac un peu après midi. Le vent n'était plus qu'une brise légère et les rescapés sortaient les avirons et s'apprêtaient à ramer pour couvrir les derniers kilomètres vers Tengran, à présent nettement visible au milieu du lac, quand soudain Nilando saisit le bras de Blade et montra le ciel au-dessus des hautes montagnes tombant à pic dans l'eau.

— Les ailes des patrouilles de Graduk ! Trois ! Et qui volent bas !

Blade suivit du regard le geste de Nilando.

Trois silhouettes argentées aux ailes delta, en formation de V, survolaient à toute allure les montagnes et commençaient à descendre vers le lac. Dans les bateaux, les gens se retournaient, levaient la tête, marmonnaient nerveusement en serrant leurs armes, jurant tout haut qu'ils n'avaient jamais vu de patrouilleurs gradukiens faire une chose pareille.

Les trois appareils approchaient trop vite pour que les Tredukiens puissent ramener les bateaux vers la rive à temps pour les éviter. Ils survolèrent l'île à trois cents mètres d'altitude à peine. Blade vit s'élever au-dessus des toits de Tengran des panaches de fumée grise indiquant que des feux d'alerte avaient été allumés, ou peut-être que l'on tirait en vain au canon. Puis, toujours en parfaite formation, les trois appareils sortirent de sous leur fuselage un long train d'atterrissage équipé d'espèces de skis et se posèrent sur le lac aussi délicatement que des oiseaux en dépit de leur poids et de leur taille considérables. Ils ricochèrent à la surface comme des galets en soulevant des plumets d'écume, ralentirent et s'enfoncèrent un peu.

Blade, malgré la tension, éprouva une vague déception. Par leur forme, le sifflement et le vrombissement de leur descente, l'odeur des vapeurs venant des tuyères d'échappement, ces appareils gradukiens ne semblaient guère être autre chose que de simples hydravions à

réaction. Si c'était cela la « science avancée » de Graduk, il avait du mal à croire qu'elle pût être responsable de l'électronique des baguettes. Mais si elles n'avaient pas été fabriquées par des Gradukiens, alors par qui ? Il avait cru toucher à la solution du mystère, mais voilà qu'elle s'éloignait brusquement. Il se faisait l'effet d'un homme chancelant dans un tunnel sans limites.

Les trois appareils avaient maintenant fait demi-tour et s'approchaient des bateaux. Blade remarqua alors des tourelles au sommet de chacun d'eux, qui tournaient lentement pour braquer sur les embarcations de longs tubes noirs. Enfin des sabords s'ouvrirent dans le flanc étincelant du fuselage et des hommes casqués, en uniforme bleu, portant des tubes noirs plus petits, s'alignèrent sur les ailes. L'un d'eux parla au moyen d'un amplificateur et sa voix dure tonna au-dessus de l'eau.

— Vous êtes cernés ! Jetez vos armes par-dessus bord et ramez vers nous.

Cela rappela à Blade des policiers de la Dimension Normale s'efforçant de maîtriser une foule de manifestants, et le Gradukien autoritaire semblait provoquer la même réaction que les agents de police. Les gens des bateaux juraient maintenant sans se gêner, brandissaient le poing, lançaient des obscénités (mais rien de plus solide pour le moment) aux silhouettes en bleu et, loin de jeter leurs armes par-dessus bord, certains, parmi lesquels Rena, s'armaient de flèches ou de poires à poudre.

Soudain, dans les cinq bateaux tout le monde se mit à hurler. Derrière l'appareil qui se trouvait entre eux et l'île, trois autres bateaux apparaissaient, des espèces de galères massives où des armes scintillaient parmi les avirons rapidement maniés. Mais ce cri de joie se transforma vite en gémissements et en vociférations horrifiées quand la tourelle pivota et braqua son tube, et tira.

Il n'y eut aucun projectile visible, mais la partie du lac que le tube visait s'éleva dans les airs comme une trombe. Quelques secondes plus tard, le sifflement de la vapeur d'eau bouillante et le crépitement de l'air surchauffé parvinrent aux oreilles de Blade. Leurs machines volantes ne valaient peut-être pas mieux que celles de la Dimension Normale, mais l'armement des Gradukiens dépassait de loin celui des hommes.

Les bateaux ralentirent mais ne s'arrêtèrent pas. Ils continuèrent d'avancer vers les appareils, et maintenant Blade pouvait voir des hommes se hâter vers l'avant de chaque galère pour se masser autour des petits canons montés à la proue. Peut-être espéraient-ils que, quelle que fût leur apparente hostilité, les Gradukiens pour une fois ne pousseraient pas jusqu'à l'attaque.

Les rescapés et eux n'eurent guère que trente secondes pour nourrir cet espoir. Pendant ces trente secondes, une demi-douzaine de soldats en bleu grimèrent sur l'autre aile de l'appareil le plus proche, s'alignèrent et braquèrent leurs tubes vers les galères.

Dans un crépitement assourdissant, la tourelle et les soldats ouvrirent le feu sur la galère centrale. On eut l'impression qu'elle était soudain tombée sous les dents d'une scie circulaire. Parmi le bouillonnement et les gerbes d'eau, Blade vit la coque se séparer par le milieu, le bois des deux bordés tranché net. Des hommes se jetèrent par-dessus bord, se tordirent de douleur dans l'eau bouillante ou disparurent dans des bouffées de fumée tandis que le rayon invisible balayait les ponts des deux parties qui coulaient. Il toucha le canon ; la poudre explosa, des corps calcinés furent projetés dans les airs, le canon lui-même ne fut plus qu'un amas de métal fondu.

La tourelle visa la galère suivante, tandis que de plus petits plumets d'eau et de vapeur autour des débris de la première révélaient que les soldats abattaient un par un les survivants. Le rayon de la tourelle coupa en deux la deuxième galère, cette fois de l'avant jusqu'à l'arrière avant de s'abaisser pour crever la coque. Alors que les cris affreux des hommes brûlés et ébouillantés parvenaient aux rescapés, quelque chose craqua dans l'esprit des spectateurs entourant Blade.

Il entendit Nilando rugir « Non, imbéciles ! » et une douzaine de mousquets firent feu tout autour de lui et autant d'arcs sifflèrent. Un énorme bûcheron se dressa de toute sa hauteur, balança sa cognée et la lança de toutes ses forces vers les soldats de l'appareil le plus proche. Elle frappa l'aile avec un grand bruit métallique, rebondit, glissa sur le métal poli et disparut dans les eaux du lac. Le bûcheron se prit la barbe à deux mains et jura.

D'autres soldats en bleu surgissaient des trois appareils, et deux des trois tourelles pivotaient pour viser les galères de Tengran. La troisième fut surprise en pleine retraite fébrile, ses avirons coupés un par un comme si un gamin cruel arrachait les pattes d'une mouche. Blade entendit encore les cris de Nilando qui tentait de calmer ses hommes. D'autres détonations claquèrent. Deux soldats tombèrent sur une aile et ne bougèrent plus, un autre trébucha et lâcha son arme. Nilando poussa un juron, saisit Rena par le bras et la fit basculer par-dessus bord avant de plonger à son tour.

À peine avaient-ils disparu que le crépitement des canons à rayons déchira de nouveau les tympanes de Blade ; un cri hideux et une soudaine odeur de chair grillée le fit pivoter. Le bûcheron tombait, en deux morceaux ; un rayon lui avait traversé le corps. Son torse bascula dans le lac et coula à pic dans une gerbe de vapeur, frappé par un deuxième rayon ; ses jambes glissèrent au fond du bateau et y

restèrent, comme ce qui pourrait rester après l'incendie d'une boucherie.

Blade s'aperçut alors que les rayons crépitaient tout près de lui, et que des hommes et des femmes mouraient horriblement. Les Irdnains servaient d'entraînement au tir ! Il fut pris d'une rage aussi brûlante que les rayons jouant tout autour de lui, à ce moment, il aurait volontiers écharpé et mis en pièces avec ses mains un de ces soldats.

Mais lui aussi poussa un juron et plongea, du bord opposé à celui des appareils. L'eau parut glacée à son corps surchauffé et il nagea puissamment sous la surface jusqu'à ce que le bouillonnement soit bien loin derrière lui. Enfin il remonta quand ses poumons pourtant bien entraînés menacèrent d'éclater.

Sa tête émergea et il aspira goulûment de l'air frais. Au même instant, un rayon crépita et s'abattit autour de lui comme un mur le séparant du reste du monde, et il sentit un coup de fouet brûlant à sa tempe. Il se laissa de nouveau couler dans des ténèbres qui semblaient être les seules à offrir un refuge frais après la chaleur torturante.

CHAPITRE VI

La première déduction de Blade, quand il prit conscience de ce qui l'environnait, ce fut que s'il prenait conscience de ce qui l'environnait c'était qu'il n'était probablement pas mort. La deuxième fut que s'il semblait être assis sur un sol de métal vibrant, il n'était probablement plus dans l'eau. Ce fut à peu près tout ce que son esprit fut capable de reconnaître, pour un temps considérable, jusqu'à ce que les cuisantes douleurs de sa tête et de sa tempe se calment quelque peu.

Il était accoté en position assise, le dos contre une paroi de métal peinte en bleu, dans une pièce semi cylindrique d'environ un mètre quatre-vingts de haut et six à sept mètres de long. Le métal, sous ses fesses et dans son dos, vibrait continuellement et grâce à ce fait et au lointain rugissement bien reconnaissable de réacteurs, il déduisit qu'il était à bord d'un des appareils gradukiens. Probablement prisonnier, puisqu'il était attaché à la paroi par deux longues chaînes accrochées à une ceinture de cuir lui encerclant la taille et que ses mains et ses pieds étaient douloureusement liés et serrés par des bandes adhésives noires. À part ça, il était tout nu.

En regardant autour de lui, il vit Nilando, Rena, une autre femme et deux hommes rescapés d'Irdna, tous, comme lui, déshabillés, ligotés et enchaînés ; certains portaient des pansements rudimentaires. En soulevant ses mains liées vers la partie douloureuse de son cuir chevelu, il découvrit que tout son crâne avait été rasé et qu'un grand pansement recouvrait l'endroit où le rayon de chaleur l'avait frappé. Son opinion des Gradukiens monta d'environ deux dixièmes d'un pour cent en constatant ce vague souci de la santé des Tredukiens qui n'avaient pas servi de cibles pour l'entraînement au tir. Mais malgré tout, il aurait joyeusement arraché les membres de l'un ou de l'autre, ou même de tous les quatre soldats en uniforme bleu, assis dans des fauteuils face aux prisonniers, leur lance-rayons à la main. Au-delà de ces quatre, d'autres étaient assis face à l'avant. Blade se força à reprendre tous ses sens et commença à examiner avec soin son environnement pour chercher un quelconque moyen d'évasion.

L'évasion était nettement la première chose à envisager, si tous ses compagnons de captivité étaient capables de voyager, et si l'appareil

ne se posait pas si loin à l'intérieur de Graduk qu'ils ne puissent avoir l'espoir de gagner à pied un territoire ami. C'était la priorité numéro un, parce que jusqu'à présent, les Gradukiens – du moins ceux qu'il avait rencontrés – ne semblaient guère utiles pour ce qu'il comptait entreprendre dans cette dimension. Nilando avait dit qu'ils ne voulaient rien faire contre les Dragons des Glaces, ni en association avec les Tredukiens ni de leur propre chef. Cela écartait tout espoir d'obtenir leur aide pour découvrir ce qui se passait dans les glaciers.

Et ils n'allaient certainement pas le libérer, avec Nilando et les autres, afin qu'ils retournent vers les villes de Treduk pour enseigner à la population ce qu'ils avaient appris sur les Maîtres de Dragons et leurs points vulnérables. Blade comprenait qu'il avait encore moins de chances d'être libéré seul, en supposant qu'il veuille abandonner ses compagnons, parce qu'il avait été capturé en compagnie des Tredukiens barbares et devait être considéré comme l'un d'eux.

En fait, il ne pouvait même pas être sûr que les Gradukiens les laisseraient vivre encore bien longtemps. Il semblait y avoir un goût du massacre bien enraciné dans la nature gradukienne, à en juger par l'attitude des soldats visant posément les gens dans les bateaux. Mais quelles que soient les perspectives d'avenir, il était bien évident qu'aucune évasion ne serait possible tant que l'appareil ne se serait pas posé.

Deux heures s'écoulèrent avant que la cabine s'incline et que le train d'atterrissage sorte bruyamment. Tandis que l'appareil continuait de pencher, Blade examina attentivement ses compagnons. Ils avaient tous repris connaissance, mais les gardiens grondaient d'un air menaçant chaque fois qu'il tentait de leur parler, alors Nilando et lui se regardaient en silence. À première vue, aucun ne paraissait grièvement blessé. Mais deux heures de vol, plus toutes celles qui avaient pu s'écouler quand il était inconscient, cela faisait une distance énorme. Ils se retrouveraient probablement à plusieurs centaines de kilomètres à l'intérieur du territoire de Graduk. Le retour à pied serait bien long.

L'appareil piqua encore du nez, le régime des moteurs changea. Quelques instants plus tard, Blade sentit une secousse et entendit un rugissement quand les hydro-skis glissèrent sur une surface liquide ; de l'eau claqua le dessous du fuselage. L'appareil ricocha légèrement en perdant assez de vitesse pour que les hydro-skis cessent de le porter. Il s'ensuivit une série de tressautements, un ralentissement abrupt, de l'eau clapota, les moteurs se turent et l'appareil se balança mollement.

Deux secondes plus tard, un sifflement s'éleva de l'arrière et un système de propulsion se mit en marche. L'appareil se remit à avancer,

en roulant et tanguant légèrement – et parfois assez brutalement – sur des vagues. Ces eaux n'étaient manifestement pas aussi calmes que celles du lac.

Pendant les quelques minutes de roulis et de tangage, les gardes débouclèrent leur ceinture de sécurité, vérifièrent leur tenue et leur équipement comme les soldats de tous les pays et de toutes les époques, et vinrent vers l'arrière s'occuper des prisonniers. Ils les délivrèrent de leurs chaînes, coupèrent les bandes enserrant leurs chevilles et les mirent sur pied sans trop de ménagements. Nilando foudroya du regard l'homme qui souleva Rena par les cheveux tout en la tripotant de l'autre main, et reçut pour cela un coup de botte dans le ventre. Il alla s'écraser contre la paroi, le souffle coupé, les yeux plus brûlants encore que les rayons de chaleur. Le garde recula précipitamment, une main sur son lance-rayons.

Une porte s'ouvrit avec un claquement métallique, et les soldats firent signe aux prisonniers de sortir. Blade prit la tête et, conservant tant bien que mal son équilibre sans l'aide de ses mains liées, il passa sur l'aile. Un vent assez vif soulevait des vagues qui se brisaient sur l'aile et la recouvraient parfois. L'eau parut moins froide à Blade que celle du lac ; ils devaient être beaucoup plus loin des glaciers.

Les appareils s'étaient posés dans une baie de trois bons kilomètres de large, formée par deux longues pointes boisées avançant dans la mer. La côte était bordée de falaises, à part une petite plage de cent mètres à peine. Un grand bateau à moteur venait de quitter cette plage et se dirigeait vers l'avion ; une demi-douzaine de soldats en uniforme bleu y étaient accroupis.

Blade fut étonné que l'appareil se soit posé dans cette baie apparemment sauvage et isolée, mais avant qu'il puisse chercher une explication le bateau les rejoignit. Un des soldats lança une amarre que les gardes attrapèrent. Sous la menace des lance-rayons, de l'hydravion et du bateau, les prisonniers descendirent de l'aile ; plusieurs durent être repêchés au cours du transbordement. Enfin le moteur vrombit et le bateau décrivit un grand arc de cercle pour s'écarter de l'appareil. Avant même que les prisonniers arrivent sur la plage, la machine volante avait couru sur la baie, bondi dans les airs et disparu vers le sud.

À quelques mètres du bord de l'eau, une étroite route pavée de plastique gris s'enfonçait sous les arbres.

Un assez grand véhicule, genre camion, long de plus de douze mètres, était garé à l'ombre. Ses flancs descendaient si bas que Blade n'aurait su dire s'il marchait sur des roues, des chenilles ou, aussi bien et pourquoi pas, sur des pieds. Les gardes embarquèrent les prisonniers dans le camion par le hayon mais aucun ne monta avec

eux.

Restés seuls pour la première fois après des heures de silence forcé, les prisonniers se mirent à parler tous en même temps, à jurer, à poser des questions et à se lamenter. Même Nilando pestait tout bas. Seul Blade se taisait. Quand les autres furent à bout de souffle il regarda Nilando et lui demanda tranquillement :

— Est-ce que c'est la méthode gradukienne habituelle, ou bien avons-nous droit à un traitement spécial ?

— C'est la première fois qu'une de leurs patrouilles de ramassage d'esclaves s'aventure si loin au sud. Cela doit coûter très cher d'envoyer ces grands appareils sur une telle distance, pour ramasser quelques prisonniers.

— Sûrement. Mais je crois qu'ils avaient autre chose en tête qu'une poignée de prisonniers pour l'esclavage. Je pense qu'ils essayaient d'effrayer les gens de Tengran. Est-ce que les Tengranais ont fait quelque chose que les Gradukiens pourraient juger extrêmement méchant ?

Nilando fronça les sourcils, en essayant de trouver une réponse.

— Pas que je sache. Les Dragons des Glaces n'approchent pas de Tengran, alors ils n'ont jamais réclamé d'aide. Pas plus qu'ils n'ont cherché à se réfugier dans le sud. Ils sont courageux.

— Si les Dragons des Glaces ne peuvent pas nager, les Tengranais ne risquent rien, lui rappela Blade. Est-ce que les Dragons des Glaces se contentent de ne pas attaquer Tengran, ou bien évitent-ils toute la région ?

Il avait l'impression que quelque chose commençait à prendre forme dans le brouillard d'ignorance où il se débattait depuis près d'une semaine, ou pourrait prendre forme s'il continuait de harceler Nilando pour lui soutirer des renseignements. Mais les questions étaient difficiles à formuler, parce qu'il était encore très loin d'avoir une théorie qu'il pourrait lui expliquer. Et il était absolument certain que si son hypothèse était juste, ce qu'il pourrait faire de pire serait de l'expliquer là où il pourrait être entendu par des soldats gradukiens. Ils étaient sans doute taciturnes et sadiques, mais probablement pas bêtes au point d'ignorer complètement ce qu'ils entendaient.

Heureusement, le camion mit fin à la conversation en démarrant si brutalement que les passagers furent projetés en tous sens comme des grains de maïs dans une machine à *pop-corn*.

Le conducteur devait nourrir l'ambition frustrée d'être l'équivalent gradukien d'un pilote de formule 1, car le véhicule se balançait, bondissait et dérapait allègrement. À l'intérieur, les prisonniers ne cessaient d'être jetés les uns sur les autres et de se ramasser couverts

de bleus. Cela dura près d'une heure. Ils commençaient aussi à avoir faim et soif, Blade réussit à distraire son esprit de son inconfort présent et des perspectives d'avenir précaires en retournant dans sa tête son hypothèse et en essayant de deviner de quel genre de moteur le camion était pourvu.

Il émettait une sorte de bourdonnement continu, énervant, un peu comme un énorme moustique s'efforçant de chanter la basse dans un chœur de grenouilles.

Sans avertissement ni ralentissement, les freins furent serrés et le camion s'arrêta si brutalement que les prisonniers rebondirent comme des balles d'un bout à l'autre de l'arrière pour s'écraser contre la paroi de la cabine. Dans le silence qui suivit l'arrêt brusque du moteur, Blade entendit un nouveau son venant de l'extérieur ; les grondements et les murmures d'une foule en colère.

Pendant un moment il ne distingua rien d'autre qu'un rugissement incohérent. Enfin il parvint à détacher des voix, des phrases.

— Tuez les Tredukiens !

— À mort !

— Les Tredukiens apportent la maladie chez nous !

— Les arènes sont pour les riches. L'argent dépensé pour les raids sur les esclaves est volé aux pauvres !

— Les animaux tredukiens festoient alors que nous crevons de faim !

Et d'autres vociférations tout aussi lourdes de menaces... Le camion semblait entouré par un noyau d'opposants au régime gradukien. C'était une cohue hurlante, armée peut-être, et ses slogans n'avaient rien à voir avec les Dragons des Glaces mais portaient plutôt sur l'assassinat systématique des Tredukiens. Blade s'était rarement senti aussi impuissant, enfermé les mains liées dans un camion cerné par une foule en délire qui pouvait bien être hostile à ses gardiens mais le serait plus probablement encore à lui-même.

Au bout d'un moment, le camion commença à tanguer fortement et dehors les cris devinrent scandés et rythmés comme une chanson de bordée. Blade fit une grimace. Les manifestants avaient décidé de renverser le camion. Il devait peser plusieurs tonnes mais quelques centaines de personnes résolues peuvent exercer une poussée inouïe. Et une fois qu'elles l'auraient renversé, quoi ? Le feu ? Oui. Blade entendit un nouveau cri :

— Brûlons les animaux dans leur cage ! Brûlons la maladie pour protéger nos villes !

Blade vit Rena pâlir et Nilando mit son bras autour d'elle pour la

réconforter mais il était blême aussi. Le tangage devint plus violent ; à plusieurs reprises Blade sentit un côté quitter complètement le sol, avant de retomber lourdement. À un moment donné, il perçut un hurlement et un bruit mou comme si quelqu'un ne s'était pas garé à temps.

Enfin le ululement strident d'une sirène perça dans le vacarme, à l'instant même où le camion se souleva plus haut encore, atteignit son point de déséquilibre et bascula. Blade ne chercha pas à savoir s'il y avait quelqu'un dessous ; il était bien trop occupé à se retenir à ce qu'il pouvait pour ne pas se fracasser le crâne contre les parois. Il fit tout de même une cabriole et atterrit sur le dos si brutalement qu'il en eut le vertige.

Alors qu'il était encore sonné mais froidement résolu à tuer la première personne qui le toucherait ou lui donnerait des ordres, la porte du camion s'ouvrit. Il se tortilla, se ramassa péniblement et leva comme une massue ses mains liées. Deux soldats s'accroupissaient devant l'ouverture leurs lance-rayons braqués sur lui.

— Dehors ! ordonna l'un d'eux.

Blade avança lentement tandis que derrière lui les autres gémissaient et se relevaient en chancelant, jusqu'à ce qu'il se trouve carrément entre les deux soldats. Le premier le poussa avec la crosse de son arme.

Blade pivota sur le pied gauche et le droit jaillit comme la pierre d'une fronde pour s'écraser dans le ventre du militaire et le catapulter par la porte ouverte. Avant que l'autre puisse relever son lance-rayons et viser, Blade balança comme un marteau ses poings réunis sur la tête de l'homme qui se fracassa le crâne contre le battant de la porte. Après quoi il bondit dans le soleil, bien trop furieux pour être prudent mais pas assez pour ne pas remarquer ce qui se passait autour de lui.

La foule d'au moins un millier de manifestants entourait toujours le camion renversé, mais elle avait un peu reculé. Du camion à un autre tout semblable garé à une dizaine de mètres une double haie de soldats formait un cordon. Blade remarqua soudain que leurs uniformes bleus étaient d'une coupe un peu différente et ceux-là étaient armés, à la place des lance-rayons noirs, d'espèces de pistolets verts à large canon. Il vit certains de ces hommes se tourner vers lui, sursauter et lever leurs armes... et puis il eut bien trop à faire pour s'intéresser à eux.

Quatre soldats se précipitèrent contournant le camion, mais ils commirent l'erreur fatale de ne pas abattre Blade sur-le-champ. Comme les hommes qu'il avait déjà assommés, ils s'étaient trop approchés pour pouvoir tirer, après quoi il ne leur restait qu'à fuir ou mourir. Blade donna un coup de tête dans l'estomac du premier qui,

hurlant, fut propulsé contre le suivant. Les deux hommes roulèrent sur le sol et Blade leur sauta par-dessus en écrasant de toutes ses forces son pied nu dans la poitrine du deuxième. Il en vit un troisième lever son lance-rayons et viser, passa dessous, le plaqua aux jambes et le souleva violemment contre le bord de la porte ouverte. Le soldat s'écroula, inerte, mais avant même qu'il touche le sol Blade trouva sous son nez le canon du lance-rayons du quatrième.

Blade ne vit pas défiler toute sa vie devant ses yeux parce que l'instant pendant lequel il regarda fixement le lance-rayons en sachant qu'il allait être découpé en petits morceaux grillés ne dura pas assez longtemps. Le soldat lâcha soudain son arme, leva les bras au ciel et tomba à la renverse avec un bruit sourd.

Dans le brusque silence qui suivit, Blade vit les yeux de la foule se tourner vers la double file d'hommes armés, puis vers le reste des prisonniers massés derrière lui. Un des types en uniforme beugla :

— Ça va, bande de salauds ! Dans le camion ! Ouste !

C'était certainement une voix de policier et Blade ne pouvait pas davantage encaisser ça que les brutalités des soldats. Pas en ce moment. Il se rua en avant et comme il lançait les bras sur la gauche pour porter un coup de faux à la tête du plus proche, deux autres eurent le temps de lever leurs armes et de les braquer sur lui. Il sentit aussitôt une furieuse démangeaison sur tout son corps, comme si chaque centimètre de peau se couvrait d'une éruption fulgurante, et puis ses genoux refusèrent de le porter plus longtemps. Il comprit qu'il tombait sur le nez, se demanda vaguement s'il y avait une partie de son individu encore intacte et sombra dans l'inconscience.

CHAPITRE VII

Cette fois, la première chose qui frappa Blade, ce fut qu'il était couché dans un lit douillet, la peau couverte des pieds à la tête d'un baume calmant, qu'il y avait un léger parfum indéfinissable dans l'air et une lointaine musique. Dans l'ensemble, tout cela lui parut si improbable qu'il décida de ne pas rester éveillé ni de tenter de s'orienter, mais de se rendormir. Ce qu'il fit.

La deuxième fois, il se réveilla dans une chambre obscure et le parfum comme la musique avaient disparu. Ainsi que le baume. Il examina sa peau et vit que les bleus et les égratignures s'étaient atténués, comme ils l'auraient fait normalement au bout de trois ou quatre jours. Cependant il était encore groggy – drogué ? – alors il replongea promptement dans le sommeil.

La troisième fois qu'il ouvrit les yeux, il remarqua une présence dans la pièce. Au premier abord, la personne ressembla tant à Lord Leighton que pendant un instant Blade fut plus désorienté que jamais et crut qu'il avait été brusquement ramené dans la Dimension Normale pendant qu'il dormait. Mais un regard plus attentif lui révéla que ce n'était nettement pas Lord L. Il était d'ailleurs fort possible que ce ne fût même pas un humain.

L'individu mesurait environ un mètre soixante, il avait des jambes arquées, un corps trapu comme celui d'un chimpanzé et des bras extrêmement longs. Sa tête était plus cylindrique que celle d'un homme normal, les yeux plus grands et les oreilles beaucoup plus longues et plus décollées. Il avait des cheveux blancs formant une frange autour d'un crâne dénudé. Et ce crâne, comme d'ailleurs tout le reste de la peau exposée, était d'un bleu brillant.

— Eh bien, dit-il en voyant Blade s'animer et ouvrir des yeux ronds. Je vois que tu te réveilles enfin. N'aie pas peur. Tu es ici parmi des amis, maintenant.

Blade hocha lentement la tête. Puis, sachant que la question n'avait rien d'original et que sans doute elle manquait de tact, il demanda :

— Qui es-tu ?

— Moi ? Je suis Stramod. J'étais une des premières expériences en génétique du Maître des Glaces. Je ne lui ai pas plu, parce que j'étais encore trop complexe et trop humain, ce qui naturellement m'arrange très bien. Je reconnais que je suis plutôt bizarre à voir, mais...

Il s'interrompit et sourit en voyant l'expression totalement ahurie de Blade.

— Où ai-je la tête ? J'oublie que l'on ne t'a rien dit et que tu es bien incapable de faire la différence entre le Maître des Glaces et les Sept Sorciers du mont Septhran. Je vais aller parler au docteur Leyndt, peut-être pourrons-nous tous deux te mettre au courant.

Il sortit, marchant avec grâce et une certaine dignité en dépit de son aspect simiesque.

Il revint quelques minutes plus tard avec une femme qui, à en juger par sa tunique blanche, devait être le docteur Leyndt. Elle était tout à fait humaine et d'une beauté singulière. Pas jolie, sans doute, mais belle. Son visage, son corps, son attitude n'avaient rien de mou ni de fragile, tout cela était parfaitement équilibré. Mais elle était fort séduisante. Les cheveux, malgré le chignon sévère, brillaient de beaux reflets roux, les lèvres étaient charnues, la bouche donnait envie de la voir sourire et Blade jugea que sous cette tunique le corps devait être indiscutablement celui d'une femme, d'une femme mûre aux rondeurs appétissantes.

Sa voix était mesurée, basse, presque sans émotion. Comme le reste de sa personne, cette voix représentait le parfait équilibre entre trop et pas assez d'expression. Le choix de ses mots aussi.

— Tu dois avoir compris que tu n'es plus destiné aux arènes de Treniga et que tu n'es plus entre les mains de la soldatesque des Conciliateurs. Mais je suis sûre que tu voudrais en savoir plus long. Stramod et moi allons nous efforcer de satisfaire ta curiosité.

Elle expliqua qu'il avait effectivement été maintenu sous sédation plus de quatre jours, pendant que l'on interrogeait les autres Tredukiens sauvés. Blade semblait être leur chef, et un homme aux vertus remarquables, mais ils devaient être sûrs qu'il était digne de confiance avant d'essayer de l'enrôler comme allié. Ils avaient donc interrogé les autres, pour savoir autant que possible comment on le considérait. Ils en avaient conclu que Blade était tout aussi capable qu'il le paraissait, et aussi digne de confiance que l'on pouvait en juger jusqu'à présent. Ils étaient donc prêts à répondre à toutes les questions qu'il voudrait poser.

Comment savaient-ils qu'il avait tué un Maître de Dragons ? Très simple. D'autres s'étaient échappés d'Irdna et ils étaient arrivés à Tengenran avant le groupe de Blade, pour raconter la destruction de la

ville et la mort d'un Maître infligée par un homme gigantesque qui était pourtant aussi souple et rapide qu'un serpent. Et à Tengran, il y avait des agents qui rapportaient ce genre de nouvelles au quartier général du mouvement, à Treniga, la capitale de Graduk.

Oui, il y avait en effet un mouvement d'opposition, en faveur d'une alliance avec les Tredukiens, pour l'utilisation des arts et des sciences des deux peuples associés afin de repousser les Dragons des Glaces et peut-être même les glaciers. C'était les agents du mouvement qui protégeaient les abords du lac de Tengran des incursions des Dragons, en les effrayant avec les ondes soniques des pistolets anervants que Blade lui-même avait affrontés.

Il était évident, cependant, que les Conciliateurs, l'oligarchie régnante de Graduk, avaient aussi leurs agents à Tengran, qui avaient rapporté à leurs maîtres les mêmes renseignements. Et les Conciliateurs avaient réagi par le raid qui avait enlevé Blade et ses compagnons et tué par la même occasion le plus de Tengranais possible pour leur rappeler la puissance de l'armement gradukien et les dissuader de toute collaboration avec les agents du mouvement d'opposition.

Mais il avait été possible de déjouer les plans des Conciliateurs, en exploitant à cette fin le racisme même contre les Tredukiens que les Conciliateurs entretenaient avec soin pour expliquer leur rejet de toute alliance. La masse populaire considérait les Tredukiens comme des animaux porteurs de maladies, et leur enlèvement pour l'esclavage ou les grandes arènes comme un luxe scandaleux des classes supérieures. Il existait un mouvement organisé cherchant à forcer le Conseil à mettre fin à ces raids. Ce mouvement était devenu si fort qu'il avait soudoyé des membres du Conseil suprême ; il s'était fait révéler la route empruntée pour amener secrètement à Treniga la dernière fournée de captifs, après un atterrissage dans un lieu isolé où personne ne les verrait. Et comme le mouvement de Leyndt, l'Union pour la Coopération, avait infiltré l'autre, ce que ces chefs savaient était connu aussi de ceux de l'Union.

Il avait donc été fort simple pour ces chefs du mouvement anti-tredukien, qui étaient aussi les chefs de l'UPC (en disant cela, elle sourit et l'attente de Blade fut récompensée au centuple car ce sourire la rendait aussi radieuse qu'une rose épanouie), de rassembler leurs partisans et d'organiser une manifestation dans un endroit commode, sur la route de Treniga. Ensuite, quinze Unionistes soigneusement déguisés en gardes civils et embusqués à l'avance avaient volé à la rescousse. Ils avaient intimidé les manifestants (qui auraient fort bien pu tuer Blade et ses compagnons), réglé leur compte aux soldats qui avaient échappé à Blade et pris le large avec les prisonniers.

Blade lui-même, dit-elle gravement, avait sérieusement compliqué une affaire qui devait être nette et sans bavures, en tuant les soldats. Elle n'avait aucune sympathie pour les escouades de tueurs des Conciliateurs, se hâta-t-elle d'ajouter en voyant la figure de Blade flamboyer de rage au souvenir de la brutalité de ces soldats. Mais la mort de cinq militaires donnait plus d'importance que prévu à l'incident. Et les Conciliateurs risquaient de déclencher une dangereuse chasse à l'homme contre celui qui, les mains liées, pouvait quand même tuer tant de soldats à lui tout seul.

Mais Blade voulait sûrement en savoir plus long sur l'Union ? Pour de nombreux Gradukiens, dont elle-même, le désir d'aider les Tredukiens à écraser les Dragons des Glaces était peut-être inspiré par la culpabilité, parce que le Maître des Glaces était un Gradukien. Quant à savoir qui il était, Stramod pourrait mieux l'expliquer qu'elle. Blade, qui commençait à s'ennuyer ferme, assura que rien ne saurait l'intéresser davantage et fit signe au mutant qu'il l'écoutait.

Le Maître des Glaces, semblait-il, était le plus grand savant que Graduk ait jamais produit. Son domaine avait été la biologie et la génétique, et avec ces connaissances, s'ajoutant à un grand talent de chirurgien, il avait été le premier à créer des créatures vivantes suivant des exigences spécifiques, comme on dessinerait un camion ou un bâtiment de guerre. Il avait réussi à développer de nombreuses versions d'animaux inférieurs, et puis il s'était attaqué aux êtres humains.

— Je suis une de ses premières créations, dit Stramod. Alors qu'il avait encore une certaine prudence, pas des scrupules, mais simplement de la prudence par crainte de l'échec. Il y en avait d'autres comme moi et parce que notre esprit était presque normal, nous nous sommes bientôt révoltés contre le Maître. À ce moment il avait progressé et créé beaucoup d'êtres moins normaux à partir d'un contingent humain, pour être utilisés comme gardes, esclaves, cadeaux à des alliés du Conseil suprême et ainsi de suite. Nous avons dû nous battre contre eux et au cours des combats nous en avons tué beaucoup et nous avons eu beaucoup de morts. Mais nous avons fait un tel vacarme que le secret de ses manipulations ne pouvait plus être gardé. Ses alliés du Conseil ont été destitués et lui-même a dû fuir. Il s'est réfugié dans le nord, dans le territoire des glaciers, en emportant avec lui certaines de ses créations et sans nul doute une grande partie de son matériel, sinon comment aurait-il pu créer les Dragons des Glaces ? Leurs cavaliers ne présentent pas de problème ; ce sont simplement des prisonniers enlevés dans les villages, entraînés et conditionnés. Mais les Dragons démontrent qu'il a dû considérablement élargir ses connaissances, depuis sa fuite. En vingt ans, on peut faire bien des choses.

On le peut en effet, pensa Blade. Mais il n'était pas du tout certain que cela permette à un biologiste et chirurgien d'apprendre la physique et l'électronique nécessaires pour fabriquer par centaines les baguettes et les combinaisons des Maîtres. Et où le Maître des Glaces se fournissait-il, s'il restait isolé dans les déserts glacés du nord ?

— Quoi qu'il en soit, reprit Stramod, il y a cinq ans, les Dragons des Glaces sont apparus pour ravager les villages de Treduk. Le Conseil a immédiatement jugé que le Maître des Glaces les créait, et qu'il les envoyait pour avertir de ses nouveaux pouvoirs. Si nous aidions les Tredukiens, le Maître risquait de lancer contre nous quelque chose de bien plus redoutable que les Dragons, un virus mutant de la peste, ou pis encore. Le Conseil a donc chassé de ses rangs ceux qui ne voulaient pas accepter ce point de vue et maintenant les Conciliateurs règnent en dictateurs.

Blade hochait la tête. Il en savait maintenant beaucoup, mais cela ne lui suffisait pas.

— Mais tout cela ne s'est passé que pendant ces vingt dernières années, à ce que vous dites. Et les glaciers ? Nilando m'assure qu'ils avancent depuis mille ans. Je doute que le Maître des Glaces en soit responsable, même s'il y vit maintenant.

— Tu as raison, répondit Leyndt avec un nouveau sourire qui l'illumina d'un éclat radieux. Il y a mille ans nos astronomes étaient assez primitifs, mais ce qu'ils ont laissé dans leurs archives suffit à donner une idée de ce qui s'est passé. Une énorme masse de gaz et de poussière s'est déplacée de l'espace interstellaire jusque dans notre système planétaire et pendant deux siècles elle s'est interposée entre nous et la lumière de notre soleil. Pendant ces deux cents ans, les deux tiers environ de la population sont morts, et la plupart des autres ont fui vers les tropiques, ce sont nos ancêtres. Ceux qui sont restés éloignés de l'équateur ont été trop occupés à survivre pour conserver leur civilisation, ce sont les ancêtres des Tredukiens.

« Au bout de deux siècles, le nuage a quitté le système et disparu dans l'espace. Mais le mal était fait. Le climat de notre monde avait été modifié, les glaciers étaient inexorablement en marche, plus rapidement et s'étendant bien plus loin que cela n'aurait pu se faire suivant le cours normal des cycles climatiques. Le nuage était un phénomène astronomique exceptionnel et très étrange, d'après ce que nous savons aujourd'hui. Sa nature et ses origines sont une des rares choses dont le Conseil permet encore de débattre librement. Les astronomes sont divisés en factions qui se combattent presque aussi sauvagement que les Tredukiens luttent contre les Dragons des Glaces.

Blade se demanda si l'un des astronomes avait jamais avancé dans le débat l'hypothèse qu'il avait lui-même échafaudée. Elle aurait

certainement été violemment attaquée. Mais peut-être le tumulte de la discussion aurait-il fait réfléchir et ouvert à certains de nouveaux horizons. À moins, se demanda-t-il, et ce n'était pas la première fois, que des gens aient déjà suivi ce même raisonnement mais que la conclusion les ait effrayés ? Il n'en serait pas surpris. C'était une conclusion affolante.

Réfléchissons. De l'électronique dépassant tout ce que les Gradukiens semblaient posséder. D'innombrables Dragons des Glaces exigeant une gigantesque usine biologique. Comment en bâtir une dans ces déserts du nord – et l'approvisionner ? Et mille ans plus tôt, un nuage de poussière et de gaz se déplaçant dans un but précis, planant dans l'espace assez longtemps pour plonger la planète dans une nouvelle ère glaciaire, puis s'en allant. Un nuage auquel les astronomes ne trouvaient aucune explication naturelle.

Réponse. Il n'y avait pas d'explication naturelle. Le Maître des Glaces avait des alliés, des êtres d'au-delà du monde, d'au-delà de son système planétaire, des alliés venus sur cette planète avec le nuage de gaz et qui étaient maintenant tapis avec le Maître des Glaces et ses – ou leurs – créations là-bas dans les glaciers. Pourquoi ils étaient venus, pourquoi ils avaient modifié le climat et aidaient à présent le Maître des Glaces, Blade n'en savait rien. Pas plus qu'il ne savait pourquoi le Maître collaborait avec eux.

Mais Blade était aussi certain que l'origine des malheurs de ce monde dépassait l'humain que s'il l'avait vu gravé en toutes lettres sur la glace lointaine. Et en envisageant tout cela pour la première fois, du commencement à la fin, il se trouva aussi glacé que s'il était soudain enfoui au cœur même d'un iceberg.

CHAPITRE VIII

Puisque les Unionistes avaient gardé Blade au lit pour simplifier l'interrogatoire plutôt que pour les besoins de sa santé, ils lui permirent de se lever le lendemain. L'endroit où les prisonniers délivrés avaient été conduits avait l'aspect d'une luxueuse maison de santé isolée dans les collines à près de deux cents kilomètres au nord de Treniga. En réalité, c'était la plus importante installation de l'Union. Le docteur Leyndt, qui guérissait les Gradukiens des conséquences de leurs nombreux vices, avait une si grande réputation qu'elle servait de rempart à toute institution à laquelle elle s'associait. Ainsi ce quartier général abritait la plupart des archives de l'Union, des laboratoires pour la recherche de moyens de venir à bout du Maître des Glaces et des glaciers, et une population flottante oscillant entre quarante et soixante unionistes, sans compter les hôtes de passage comme Blade et ses compagnons. Les membres de l'Union ne s'endormaient pas dans leur sécurité ; des gardes patrouillaient sur les routes et des radars surveillaient le ciel et la terre du haut d'une colline avoisinante. Mais pour la première fois depuis son arrivée dans cette dimension, Blade sentait qu'il pouvait rester tranquillement dans un endroit, faire des observations et chercher ce qu'il pourrait entreprendre pour ces gens et ce qu'il emporterait avec lui en échange.

Il passait beaucoup de temps dans les laboratoires, ce qui confirma sa certitude que les baguettes à Dragons dépassaient de loin la science de Graduk. Pour certaines choses, comme les charges d'énergie des lance-rayons, les Gradukiens avaient progressé bien au-delà de la science de la Dimension Normale. Par d'autres côtés (ils ne possédaient pas l'énergie atomique, par exemple, tout en connaissant la théorie) ils étaient très en retard. Nulle part il ne vit de maîtrise de l'électronique permettant de fabriquer les baguettes, ni de choses que la Dimension N n'aurait pu produire en quelques années. La science et la technologie de Graduk, toutes impressionnantes qu'elles soient pour les Tredukiens, n'offraient pas grand-chose de valeur à rapporter dans la DN. Plus grave encore, elles ne possédaient rien qui permette de résister efficacement à des extra-humains.

S'il y avait des extra-humains. Dans la paix de cette villégiature,

Blade avait parfois du mal à accepter sa propre hypothèse qui lui paraissait trop fantastique. Il y avait plusieurs hectares de parc, généralement boisé, avec de belles pelouses bien entretenues, des ruisseaux serpentant pour former de petits bassins, des massifs de fleurs sauvages au détour d'un chemin épanouissant dans la verdure leurs corolles bleues, rouges et jaunes, une continuelle palpitation de vie, de chants d'oiseaux, de bourdonnements d'insectes, de murmures du vent dans les branches. C'était lorsqu'il se promenait seul dans ces bois et ces jardins que Blade réfléchissait le mieux.

Ce fut alors qu'il errait ainsi un matin, plus tôt que d'habitude, que le docteur Leyndt le trouva. Malgré la fraîcheur, Blade était pieds nus et vêtu seulement d'un pantalon. Il était assis dans l'herbe humide et allait se lever parce que la rosée mouillait son fond de culotte quand les buissons s'écartèrent devant lui et Leyndt apparut.

Il l'avait rarement vue autrement qu'en tunique et pantalon blancs de médecin, et c'est ce qu'elle portait de moins sévère. Jusqu'à ce matin.

Aujourd'hui, la femme qui s'avavançait vers lui était vêtue d'une sorte de poncho flottant, une seule pièce de tissu avec un trou au milieu pour la tête et d'autres pour les bras. Ce vêtement n'aurait pu être plus simple, mais l'étoffe elle-même avait une sorte d'iridescence chatoyante où des centaines de nuances de couleurs fraîches, des bleus, des verts, des violets, et par endroits des touches de gris argenté, se mêlaient et se confondaient à chacun de ses mouvements. Cette robe la recouvrait du cou jusqu'aux chevilles ; les pieds aux longs orteils délicats étaient nus. Elle avait défait ses cheveux roux sombre qui cascadaient jusqu'au creux de ses reins en souples ondulations et son fier visage austère était dépourvu du maquillage qu'elle mettait généralement, semblait-il, pour accentuer cette austérité.

Blade se leva. La tenue et l'allure de Leyndt étaient insolites et inattendues, mais en aucune façon inquiétantes. L'impression qu'il avait toujours eue en sa présence, celle d'un secret, l'avait bien plus troublé. Il s'avança vers elle ; elle leva les mains, les tendit et lui prit les siennes.

Ils restèrent ainsi debout, en silence, pendant un moment. Elle avait des mains musclées, l'étreinte des longs doigts était ferme, assurée. Mais il était maintenant plus près d'elle qu'il ne l'avait jamais été. Il avait fortement conscience de son odeur, pas un parfum, simplement une saine et fraîche odeur féminine. Il avait conscience aussi qu'il était resté longtemps sans femme, à part ce bref accouplement avec Rena près des ruines de son village. Et il avait plus encore conscience, de façon gênante, que son esprit se demandait ce

qu'elle avait sous ce poncho étincelant, se disait qu'elle devait être nue, et que cela éveillait ses sens. Il s'adressa mentalement avec force et sévérité à cette verge de chair obstinée et volontaire, mais comme d'habitude elle resta sourde à l'appel de ses prétendues facultés supérieures.

Les yeux de Leyndt se baissèrent lentement, avec une approbation non dissimulée, et Blade retint sa respiration quand ils atteignirent sa virilité gonflée et fièrement dressée. Il craignit que cela ne fasse une fausse note qui risquait de la faire reculer. Non seulement physiquement mais mentalement.

Mais elle le lâcha et ses mains suivirent le cours de son regard, lissèrent les sourcils de Blade, caressèrent le nez, la bouche et le menton, glissèrent sur sa poitrine en tâtant chaque muscle, et plus bas sur le ventre plat, plus bas encore jusqu'à ce que les doigts s'arrêtent au même endroit que les yeux. D'abord une légère poussée, puis un serrement plus ferme et enfin elle fit sauter l'agrafe du pantalon. Il tomba sur les chevilles de Blade et avant qu'il ait pu l'enjamber, elle se mettait à l'œuvre.

C'était la première fois qu'il sentait de telles caresses, totalement équilibrées comme la femme qui les donnait, avec la délicatesse et la douceur d'un chaton et la force sûre et habile du chirurgien. Blade n'était pas une statue de bronze et il savait très bien que si Leyndt attendait de lui qu'il reste là sans bouger, son attente allait être cruellement déçue. D'un autre côté, un mouvement brusque risquerait encore une fois de créer une fausse note.

Lentement il leva les mains et lui saisit les poignets pour écarter ses doigts de sa verge à présent inébranlable. Il remonta le long des bras jusqu'aux ouvertures du poncho et ses mains disparurent à l'intérieur. Comme il l'avait imaginé, elle ne portait rien dessous. Il caressa ses rondeurs, son dos, la peau satinée comme un pétale de rose recouvrant ses muscles souples et une colonne vertébrale droite comme une épée. Puis, lentement, il l'attira contre lui.

Leurs lèvres se rejoignirent et le soupir qu'elle avait poussé quand leurs deux corps s'étaient pressés l'un contre l'autre fut aussitôt étouffé. Il resta étouffé longtemps, mais les mains errantes de Blade lui apprirent que des frissons la parcouraient et que sa respiration devenait haletante. Ses lèvres quittèrent la bouche pour descendre vers la gorge, mordiller la chair ferme du cou. Elle gémit tout bas. Il lui lécha le lobe de l'oreille. Elle gémit plus fort.

Son instinct dit à Blade qu'elle ne risquait plus d'entendre de fausses notes. Il souleva le poncho et sans un mot elle leva les bras pour qu'il puisse le glisser au-dessus de sa tête. Il le jeta sur l'herbe et contempla le beau corps nu doré par le soleil matinal.

Rien de ce qu'il avait pressenti ne reçut de démenti ; son corps était parfait jusqu'aux limites de ce qu'il croyait possible dans la perfection du corps féminin. Un cou et des bras minces et fermes, de larges épaules crémeuses, légèrement poudrées de taches de rousseur dorées, des seins gonflés formant des cônes parfaits couronnés de grands mamelons roses, un ventre plat, des cuisses rondes flanquant un triangle frisé moins roux que les cheveux, des jambes ni trop longues ni trop courtes, admirablement fuselées.

Le bout de ses doigts frôlèrent le cou de la femme, volèrent vers les seins, jouèrent avec les mamelons. Les cercles roses parurent se réchauffer, leur centre se durcit. Ses mains glissèrent plus bas en caressant les flancs. Elle ouvrit la bouche et laissa échapper un petit cri, à mi-chemin entre un gémissement et un soupir. Ses bras et ses mains se raidirent comme si un courant électrique y était passé et elle saisit sa virilité puissante en la tirant contre son ventre. Elle gémit encore, ses genoux fléchirent et elle tomba à la renverse dans l'herbe en saisissant si fortement les mains de Blade qu'il faillit tomber sur elle et en finir tout de suite.

Enfin, il s'allongea sur elle et la pénétra, la trouvant déjà humide, ouverte, accueillante ; elle se tordit, haleta et leva les jambes pour les nouer au-dessus de lui en serrant ses bras autour de son cou. Elle le plaquait contre elle comme si elle voulait l'absorber, le dissoudre, et enfin ce fut son premier orgasme et elle poussa un grand cri.

Blade continua de donner des coups de reins tandis qu'elle laissait retomber un instant ses bras et ses jambes, mais de nouveau ils l'enserrèrent et elle cria encore.

Par quatre fois il la fit jouir avant que la brûlure de ses propres reins n'atteigne son point culminant. Il se déversa en elle avec tant de violence qu'il en eut presque peur ; elle poussa un cri et s'affaissa complètement sous son poids.

Alors qu'ils étaient couchés là, collés par la sueur ruisselant de leurs corps sur l'herbe, Blade s'étonna. Il était en général un amant vigoureux, agressif même, toujours prêt à prendre l'initiative, offrant à sa partenaire un plaisir total mais sans cesser un instant de rechercher le sien. Or cette fois il avait senti une harmonie qui semblait émaner de Leyndt, une harmonie presque audible comme une note de musique, et il n'avait pas voulu la troubler. Et il en avait été bien récompensé. Le regard des yeux de Leyndt était unique... Jamais il n'aurait cru possible que l'on pût avoir l'air si profondément satisfaite avec autant de détachement.

Au bout d'un moment elle se releva, l'embrassa fraternellement, puis elle remit son poncho et s'en alla. Il y avait dans son allure quelque chose de vaguement incertain, comme si elle craignait que le

détachement si longtemps et si obstinément conservé dans des circonstances aussi particulières se briserait si elle parlait à Blade.

Ce ne fut heureusement pas leur dernière rencontre, mais la deuxième et celles qui suivirent ne furent pas tout à fait aussi incroyables que la première. Ils apprirent à rire pendant l'amour, surtout lorsque Blade découvrit que Leyndt, cette Leyndt si parfaitement équilibrée, était chatouilleuse, et que quelques papouilles derrière ses genoux lui donnaient le fou rire. Ils apprirent à communiquer, à échanger des souvenirs. Leyndt ne s'étonna pas en apprenant que Blade venait d'une autre dimension, au moins il était pleinement humain. Elle l'acceptait même avec un tel naturel qu'il se demanda si elle ne serait pas capable de croire à l'existence des extra-humains, ou prête au moins à écouter son hypothèse de leur existence sans le prendre pour un fou.

Au bout d'une quinzaine de jours, Blade fut appelé en conférence avec Leyndt et Stramod. Ils étaient les deux seuls membres du comité directeur de l'Union résidant en permanence à la villa, et par conséquent seuls qualifiés à parler d'affaires de haute politique. Mais Blade comprit, d'après ce qu'ils dirent, que les projets élaborés pour lui étaient en réalité le résultat de longs débats parmi tous les chefs de l'Union, avec des messages échangés de part et d'autre presque continuellement. Cela le mit plutôt mal à l'aise. Sa longue expérience d'agent secret lui avait appris qu'en envoyant trop de messages on risque la découverte et la mort.

Stramod était plus vif et plus gai que d'habitude. L'idée de pouvoir, même indirectement, porter un coup sévère au Maître des Glaces ne pouvait qu'améliorer son moral. Il devint carrément radieux quand il expliqua le plan :

— Le plus sage pour toi serait de retourner en territoire tredukien, avec Nilando. Formant une équipe tous les deux, vous pourrez voyager, passer par les villages, enseigner aux gens ce que vous avez appris sur les Dragons, leurs Maîtres et la façon de les combattre. Chaque Dragon, chaque Maître de Dragons mort est un coup porté à la puissance du Maître des Glaces. Nous pouvons faire, petit à petit, un travail de sape, sans risquer de nous exposer en donnant aux Tredukiens des armes modernes. Cela ne ferait que pousser les Conciliateurs à envoyer toutes leurs machines volantes et leur armée contre eux. De plus, je ne puis avoir la certitude que certains Tredukiens au moins ne retourneraient pas nos propres armes contre nous. Mais de cette façon, beaucoup de Dragons des Glaces mourront et les Conciliateurs n'en sauront rien. Et quels que soient le matériel et les matières premières que le Maître des Glaces reçoit de ses alliés, il ne peut créer que tant de Dragons et entraîner tant d'esclaves pour en

faire des Maîtres. À la fin...

Et Stramod mima avec ses énormes mains le geste de tordre le cou à un poulet.

Blade hocha la tête, non sans lassitude. Il était perpétuellement sous tension. Il devait tout le temps se mordre la langue pour ne pas parler des extra-humains de son hypothèse. Et il devait aussi écouter de longues considérations sur la politique intérieure de Graduk. Enfin, il parvint à amener la conversation sur des sujets plus pratiques, comme les armes à donner aux Tredukiens pour combattre les Dragons.

Diverses machines de siège, semblables à celles de la Dimension Normale, pas très précises mais si les Dragons des Glaces pouvaient être amenés à passer par un étroit défilé... Blade doutait que le Maître ou le Dragon résisterait à un rocher d'un quart de tonne tombant des cieux.

Il y avait aussi de longues perches terminées par des crochets ou des nœuds coulants, des lassos, des bolas, tout un arsenal d'autres armes possibles pour faire tomber de leur selle les Maîtres de Dragons, des armes qui pouvaient être lancées au-delà de la portée du long cou et des mâchoires claquantes des monstres comme des filets de capture des Maîtres. Ensemble, le cavalier et son Dragon étaient pratiquement invulnérables, séparés ils devenaient bien plus faciles à vaincre.

Blade passa des heures à expliquer l'armement proposé et la tactique, à grand renfort de croquis et de notes prises de part et d'autre. Ils discutèrent du matériel, du transport, des tabous de Treduk. Finalement ils convinrent de donner carte blanche à Blade pour tout organiser et un chèque en blanc sur les ressources de l'Union en hommes et en matériel. Ils estimaient avoir une grande dette envers lui – il allait retourner se jeter pratiquement dans la gueule du Dragon – et ils n'en étaient que plus pressés à l'aider.

Cela rendit aussi Leyndt plus passionnée que jamais, tard dans l'après-midi au fond du bosquet caché qui était devenu leur lieu de rendez-vous habituel. Elle exigeait et donnait de plus en plus, en une spirale sans fin de folle passion sauvage qui les laissait tous deux vidés et sans force.

Mais après avoir récupéré, elle était généralement d'humeur bavarde. Peu à peu la conversation roula sur les problèmes que devait affronter l'Union dans la recherche des méthodes de lutte contre les Dragons et leurs cavaliers et surtout l'ennemi suprême, le Maître des Glaces en personne.

— Ce que tu m'as dit des armes les plus... primitives de ta dimension me donne à réfléchir. Est-ce que nous serions devenus aussi

décadents que les Tredukiens, que nous n'y ayons pas pensé nous-mêmes ? Je ne suis pas historienne, mais je suis sûre que dans notre propre histoire de telles armes ont dû exister. Et je me demande si, puisque nous sommes capables de négliger une chose pareille, nous ne négligeons pas d'autres choses importantes dans notre combat contre le Maître des Glaces. Je crois que la plus grande chose que tu fais pour nous est de nous montrer constamment de nouveaux moyens pour résoudre le problème, même si tu n'es pas un savant.

— Tu as peut-être raison...

Il réfléchissait furieusement. Était-ce un bon moment pour mentionner son hypothèse ? Peut-être était-elle aussi réceptive d'esprit que de corps, et entre tous les gens de l'Union elle était certainement celle qui risquait le moins de lui rire au nez ou de le prendre pour un fou.

— Je crois qu'il y a une chose que vous n'envisagez peut-être pas. Est-ce que tu crois vraiment que le Maître des Glaces obtient toutes ses ressources des villages qu'il pille et de ses alliés secrets parmi les Conciliateurs ?

— Il me semble que c'est une supposition raisonnable. Il ne peut guère élever du bétail, faire pousser du grain ou faire l'élevage des esclaves dans les glaciers.

— Mais avez-vous jamais découvert les alliés du Maître des Glaces, savez-vous qui ils peuvent être ?

— Pas encore. Mais nous supposons que ce sont des Conciliateurs. Après tout, quel meilleur moyen pourraient-ils trouver d'être à la hauteur de leur réputation qu'en aidant le Maître, même en secret ? Je pense que lorsque nous pourrons infiltrer le Conseil comme nous le voulons, nous trouverons la solution. Et alors nous passerons à l'action.

— C'est bien joli, mais je ne crois pas que les Conciliateurs soient à la base du problème... Je crois...

Il s'interrompit en voyant qu'elle regardait fixement derrière lui et qu'elle commençait à ouvrir la bouche pour parler... ou hurler. Il tourna la tête et vit deux hommes portant l'uniforme bleu bien connu, qui se glissaient hors d'un massif, le lance-rayons au poing, en regardant prudemment de tous côtés. Sans un mot il désigna des buissons à deux mètres d'eux sur la gauche. Il s'aplatit immédiatement dans l'herbe et rampa jusqu'aux buissons puis, Leyndt à côté de lui, il ne bougea plus et regarda les deux soldats. Même sans leur uniforme il aurait reconnu à leur allure rude et grossière les hommes de main des Conciliateurs.

— Ils sont entrés dans le parc, dit Leyndt, mais comment...

Blade lui plaqua une main sur la bouche. Il cherchait fébrilement un plan d'action, inquiet mais assez satisfait d'une occasion de régler quelques comptes avec la soldatesque des Conciliateurs. Au bout d'un moment il se tourna vers Leyndt.

— Ôte ton poncho et montre-toi, souffla-t-il.

Elle resta bouche bée.

— Oui. S'ils sont là pour nous capturer, ils ne feront rien. S'ils comptent nous incendier, ils auront peut-être d'autres idées en te voyant surgir. D'un côté comme de l'autre ça les surprendra assez pour qu'ils ne soient plus sur leurs gardes.

Elle acquiesça et commença à se dépouiller du poncho. Blade l'aida. Quand elle fut nue, elle sourit nerveusement, l'embrassa légèrement sur la joue et rampa hors des buissons. Elle se releva, les bras ballants et avança vers les soldats. Blade les vit sursauter, ouvrir de grands yeux, et puis l'un d'eux fit un pas vers elle, tenant négligemment son lance-rayons d'une main tandis que son camarade le couvrait.

À l'instant où le premier soldat bloquait la ligne de tir de l'autre, Blade agit. Il surgit du buisson d'un seul bond de tigre, sa tête et ses épaules se jetèrent contre la cage thoracique du premier soldat. Il entendit les côtes craquer et vit l'homme s'envoler comme un obus de mortier. Avant qu'il ait touché terre, Blade avait repris son équilibre ; il se laissa tomber au sol sous une décharge crépitante du lance-rayons du second, pivota sur les bras et détendit ses jambes dans les genoux de l'homme. Le soldat s'affaissa et Blade abattit le tranchant de sa main sur sa gorge avant qu'il puisse se relever. Le premier se tordait de douleur et cherchait encore son souffle mais, devant Blade, Leyndt ramassa un lance-rayons et brûla un trou dans le crâne de l'homme. Après quoi elle lâcha l'arme, tomba par terre et consacra les quelques minutes suivantes à avoir un violent mal de mer.

Quand elle eut vidé son estomac, elle se releva en chancelant et saisit le bras de Blade. Il lui sourit.

— Ne t'inquiète pas. La même chose m'est arrivée la première fois que j'ai dû tuer quelqu'un. Mais j'ai été obligé de m'y habituer. J'espère que ça ne t'arrivera pas.

Elle hocha faiblement la tête.

— Et maintenant ?

— Nous retournons vers les bâtiments principaux pour voir jusqu'où ils ont pénétré. S'ils s'infiltrèrent par le parc, nous pourrions sans doute en éliminer d'autres en les prenant à revers. Ainsi nous avertirons les gens de la villa et ils pourront préparer un comité d'accueil.

Blade se dit que cela ressemblait beaucoup à siffler dans le noir. Si les tueurs des Conciliateurs avaient deux sous de jugeote ils devaient avoir attaqué d'abord les bâtiments avant de ratisser le terrain. Leyndt et lui risquaient de tomber dans une suite d'embuscades. Mais il pensa qu'il était inutile de s'abandonner au pessimisme, et que ça ne ferait qu'effrayer Leyndt. Ses nerfs allaient déjà en prendre un rude coup comme ça ; il avait trop vu d'amateurs comme elle soudain précipités dans une situation critique.

Ils avancèrent avec prudence vers la villa. Ils avaient près de huit cents mètres à parcourir, mais malgré cela le silence surprit Blade. Pas d'explosions, pas de cris, pas même le crépitement étouffé d'un lance-rayons. Ils avaient chacun le leur à la main, prêts à tirer, encore que Leyndt regardait le sien comme s'il allait soudain se retourner et la mordre.

Blade, peu familiarisé avec les lance-rayons, le tenait cependant avec aisance, comme une mitraillette dans la Dimension N. Ce n'était qu'une arme, après tout. On apprenait à s'en servir, et puis on s'en servait.

Ils avancèrent en se glissant d'un couvert à un autre. Bientôt ils entendirent des voix, des soldats, qui s'interpellaient comme s'ils hurlaient d'un bout à l'autre d'une taverne bruyante. La petite armée des Conciliateurs, semblait-il, devait être moins professionnelle qu'elle n'en avait l'air. Ou peut-être ces soldats étaient-ils plus nerveux en affrontant leurs semblables, qui pourraient riposter, que lorsqu'ils massacraient des Tredukiens qui n'avaient pour se défendre que des flèches et des mousquets. Il se promit de donner d'amples justifications à cette nervosité.

Alors qu'ils émergeaient d'un massif de fleurs, Blade vit un soldat déambuler lentement au milieu d'une clairière qu'ils devraient traverser pour atteindre le couvert suivant. Leyndt leva son lance-rayons mais Blade secoua la tête. Ils étaient trop près, le crépitement risquait d'alerter d'autres soldats. Il observa celui-là attentivement, le vit passer derrière un arbre, dégrafer son pantalon et ouvrir sa braguette.

Avant que le soldat puisse progresser dans sa petite affaire, Blade couvrit la distance qui les séparait en trois enjambées, enfonça son poing dans le ventre de l'homme et l'acheva quand il se cassa en deux d'un coup de crosse à la nuque. Une fraction de seconde plus tard il comprit qu'il avait commis une erreur presque fatale, car que ce soit un piège ou une simple précaution, un autre soldat couvrait son camarade de l'autre bout de la clairière.

Blade sentit l'air brûler au-dessus de sa tête et le crépitement lui perça les tympans. La seule chose qui le sauva, ce fut la précipitation

du tireur, qui avait visé trop haut. Blade sentit son lance-rayons sauter dans ses mains quand le second coup de l'autre le fendit en deux. Alors il pivota et lança les deux moitiés de l'arme sur le soldat. C'était de piètres projectiles, quoique lourds et durs, volant assez vite au moment de l'impact pour faire le boulot. Le lance-rayons du soldat échappa à son bras inerte et quand il se baissa pour le ramasser le pied de Blade lui souleva le menton si violemment que Blade crut que la tête allait s'envoler des épaules comme un ballon de football.

Il s'empara de l'arme et fit signe à Leyndt de le suivre dans le fourré. Elle arriva en courant et ils se jetèrent tous deux à plat ventre sous les buissons tandis que des cris et des pas précipités indiquaient qu'un cordon de troupes entourant les bâtiments principaux avait enfin remarqué l'attaque par l'arrière.

Pendant une brève interruption des cris, Blade et Leyndt passèrent de leur cachette dans un autre bouquet d'arbres plus éloigné des corps de leurs dernières victimes et s'aplatirent de nouveau sur le sol quand le vacarme redoubla. À part leur manque d'adresse, Blade douta que les soldats des Conciliateurs soient assez nombreux pour effectuer des recherches buisson par buisson tout en maintenant leur cordon.

Mais, à son étonnement, il entendit soudain les interpellations des soldats reprendre, chaque homme repassant la consigne à son voisin. Indiscutablement, indéniablement, les voix se répondaient tout autour d'un vaste cercle. Leyndt et lui se trouvaient au milieu de ce cercle.

L'entraînement militaire de Blade suffisait à lui apprendre ce qui se passerait ensuite.

Avec un secteur défini à fouiller, les soldats pourraient regarder sous chaque buisson et en haut de chaque arbre, brûlant tout ce qui paraissait suspect. Si les hommes du cordon étaient suffisamment écartés, Leyndt et lui avaient une chance de passer. Bien mince peut-être, mais infiniment meilleure que s'ils restaient cernés.

Ils se dirigèrent lentement vers les cris. Les massifs où ils se cachaient s'étendaient sur une dizaine de mètres dans la bonne direction et jusque-là les couvraient bien. Mais il fallait s'insinuer entre des branches enchevêtrées qui craquaient, déchirant leurs vêtements et leur peau. Au-dehors, le cercle de cris continuait. Se resserrait-il ? Blade entendit le désagréable crépitemment d'un lance-rayons et puis il vit devant lui le soleil au bout du massif. Il couvrit les derniers mètres en rampant et risqua un œil prudent. Deux soldats se tenaient de part et d'autre d'un arbre, si près qu'ils ne pouvaient manquer de le voir s'il relevait un peu la tête. Au-delà de cet arbre, le bois devenait de nouveau plus dense. Mais entre Blade et les hommes il y avait près de dix mètres d'espace complètement découvert. Et tandis que les cris faisaient de nouveau le tour du cercle, Blade

entendit un soldat répondre à un appel très proche sur la droite, et le repasser à un autre très près sur leur gauche.

Il pensa qu'ils pourraient de nouveau user du truc de la diversion. Il recula un peu et expliqua en chuchotant à Leyndt la situation et son plan. Elle acquiesça, et cette fois son sourire fut malicieux. Elle commençait à s'amuser de l'aventure, de l'existence réduite à une lutte, simple et essentielle, pour la vie. Elle avait oublié sa peur, ou peut-être l'avait-elle simplement maîtrisée. Blade en fut heureux, tout en espérant qu'elle ne prendrait pas trop d'assurance au mépris de la prudence. Il avait vu deux agents mourir comme ça.

Leyndt n'avait pas de place pour enlever son poncho, mais il était maintenant tellement déchiré par les buissons qu'elle eut vite fait de l'arracher purement et simplement. Puis elle s'humecta les lèvres, se releva et sortit en écartant les branches.

Blade vit les deux soldats ouvrir de grands yeux, sans lâcher leurs armes. Pendant un instant, leurs regards furent uniquement occupés par Leyndt et à ce moment Blade se rua en avant.

En le voyant, cependant, les soldats n'ouvrirent pas de grands yeux. Le plus proche de Leyndt l'empoigna par les cheveux et se jeta par terre en la tirant sur lui ; elle hurla et tomba lourdement en travers du soldat. L'autre bondit derrière l'arbre avant que Blade ait parcouru la moitié de l'espace découvert.

L'air crépita au-dessus de sa tête et à côté de ses pieds tandis que les deux équipes sur les flancs tiraient ensemble, le manquant de si peu qu'il sentit l'air surchauffé lui brûler la peau. Il se lança sur sa droite pour déjouer leur tir, se courba en deux pour éviter le rayon du soldat derrière l'arbre... et entendit un nouveau hurlement de Leyndt.

Celui qui l'avait saisie pesait maintenant de toutes ses forces sur elle, ses genoux sur les bras les écrasant, les enfonçant douloureusement dans la terre.

Sur une épaule nue il y avait une petite plaque calcinée qui fumait encore. Le soldat se retourna, avec dans les yeux un mélange de colère, de haine, de peur et de luxure qui révolta Blade, et siffla :

— Ça va, salaud ! La prochaine fois je lui fais sauter une oreille ! Et le coup suivant...

Et il jugea le geste plus explicite que la parole. Blade s'immobilisa. Le soldat sortit de derrière l'arbre, lui ordonna de lever les bras et appela ses compagnons.

Ils arrivèrent en courant sur les deux flancs, quatre de plus, et quatre autres qui accouraient à travers les fourrés derrière les deux premiers. Encore une fois, la consigne fit le tour du cercle et Blade entendit des vivats et une galopade furieuse tandis que tout le cordon

se rompait.

Les soldats déshabillèrent Blade, l'attachèrent à un arbre, le giflèrent, le frappèrent, lui fendant la lèvre. Il avait l'impression d'avoir reçu un fameux coup de soleil sur la figure, tellement son visage était brûlant. Ils s'intéressèrent ensuite à Leyndt, toujours clouée au sol par le premier soldat. On lisait dans leurs yeux à tous ce qu'ils allaient lui faire, aussi clairement que si la chose avait été inscrite dans l'air en lettres de feu. Et l'expression de bête traquée de Leyndt révélait ce qu'elle pensait de leurs intentions ; son expression et aussi le sourd gémissement au fond de sa gorge, entrecoupé de sanglots. Blade fléchit les bras et les jambes, banda ses muscles, cherchant un peu de mou dans les cordes qui le liaient, et s'il n'y en avait pas, à en créer. Mais les nœuds, tout grossiers qu'ils étaient, semblaient trop serrés. Il n'avait guère d'espoir d'en réchapper, mais il voulait tout de même pouvoir emmener avec lui quelques-uns de ces soldats des Conciliateurs.

Ils étaient maintenant près de trente autour de Blade et de Leyndt. Un bruit de pas perceptible malgré le bavardage indiscipliné annonçait l'arrivée de renforts. Blade pensait que s'il parvenait à se détacher il y aurait alors suffisamment de soldats pour qu'ils se gênent mutuellement, et si jamais il parvenait à s'emparer d'un lance-rayons il pourrait provoquer pas mal de pertes dans la force des Conciliateurs avant d'être lui-même abattu. Et il aurait l'occasion d'accorder à Leyndt une mort rapide et miséricordieuse au lieu de la voir mourir lentement. Mais comment se libérer ?

Encore une fois il tira sur ses liens jusqu'à ce qu'ils lui entament la peau ; ses muscles énormes ressortaient, comme s'ils étaient sculptés. Et bientôt il sentit les cordes se détendre. Bien peu, mais assez pour faire naître un espoir. Les soldats tournaient en rond, trop absorbés par la contemplation de Leyndt et par l'idée de ce qu'ils allaient faire à ce corps ravissant et sans défense. Ils l'avaient étendue à la façon traditionnelle, jambes écartées et bras en croix, avec un homme maintenant chacun de ses membres. Un cinquième s'avança et, derrière lui, Blade vit qu'il dégrafait son pantalon.

Soudain, l'homme tomba sur Leyndt, mais avec son pantalon encore boutonné et un trou sanglant dans la nuque. Il laissa échapper un hurlement gargouillant et se mit à ruer follement.

Les quatre qui immobilisaient Leyndt se dressèrent d'un bond, la luxure anticipée dans leurs yeux faisant place à la terreur. Les autres s'élancèrent dans toutes les directions en brandissant leurs lance-rayons.

Sur ce, il se passa trois choses en même temps. Trois autres soldats s'écroulèrent, deux avec des trous dans la poitrine et le troisième le

crâne éclaté. Leyndt se releva précipitamment et courut se mettre à l'abri, sans que les soldats surpris songent à la retenir. Et Blade bondit en tirant de toutes ses forces sur ses liens, qui se rompirent.

Il avait les bras engourdis mais ses jambes le poussèrent en avant comme des pistons. Il s'écrasa contre la masse des soldats avant qu'un seul ait le temps de lever un lance-rayons, si vite et en heurtant si fort que le simple impact de son corps puissant en fit tomber une demi-douzaine. Il se jeta à genoux sur l'un d'eux et lui écrasa les côtes puis en assomma un second d'un coup de tête. Ses bras fonctionnaient de nouveau ; il saisit par le col deux autres soldats et leur cogna la tête l'une contre l'autre comme une ménagère cassant des œufs. Après quoi il les jeta purement et simplement.

Les tireurs invisibles continuaient d'abattre des soldats. Blade sentit plus d'une fois des balles siffler à ses oreilles. Il ramassa un lance-rayons et se précipita vers les buissons où Leyndt s'était réfugiée. Un soldat visant le même but ne fut pas assez rapide et Blade se servit du lance-rayons pour le couper proprement en deux.

À l'instant où il plongeait à couvert, une balle lui érafla la cuisse et la douleur le fit grincer des dents. Il entendit le crépitement des lance-rayons redoubler de violence derrière lui, du côté des bâtiments principaux, et de brusques cris coupés net. La bataille devait faire rage là-bas.

Pendant quelques instants, Blade maudit son impuissance. Blessé ou non, il aurait voulu faire quelque chose d'utile dans ce combat, au lieu de baisser la tête pour éviter d'être criblé de balles par son propre camp, régler leur compte à une autre poignée de soldats, mais les tireurs d'élite s'activaient si farouchement dans ce secteur que toute sortie aurait été un suicide.

Leyndt avait fini par s'évanouir ; Blade se pencha pour s'assurer que son cœur battait encore. Comme elle n'était pas grièvement blessée, il cessa de se faire du souci pour elle et s'appliqua à examiner le terrain, le lance-rayons prêt à descendre le premier soldat des Conciliateurs qui se montrerait.

Il y en eut un. Blade l'abattit à la seconde décharge. Il avait oublié un instant que le lance-rayons n'avait pas de recul, il avait trop compensé et raté la première fois sa cible. Il envisagea de sortir récupérer l'arme du soldat, pour Leyndt, mais trop de balles sifflaient au hasard dans tous les coins. Il ne savait pas qui étaient ces assaillants, mais il se promettait bien de les accueillir comme des amis. Il avait du mal à croire que c'étaient des gens de l'Union, à moins...

Une soudaine explosion retentit, une demi-douzaine de fusils tirèrent en même temps, les échos des détonations se répercutèrent

d'arbre en arbre, et puis le silence retomba. Enfin une silhouette surgit dans la clairière, un lance-rayons dans une main géante et un long fusil d'apparence normale à l'épaule. Blade sourit en reconnaissant le visage bleu et il émergeait déjà de son abri quand Stramod hurla : – Blade ! La bataille est finie ! Viens donc !

CHAPITRE IX

Stramod avait été un commandant aussi compétent que le chef, tout à fait mort, des Conciliateurs avait été déplorable. Il avait parfaitement mis à profit un de ses plus chers projets, une série de souterrains secrets creusés depuis le deuxième sous-sol du bâtiment central jusqu'aux extrémités du parc. Quand l'attaque se déclencha et qu'il parut évident qu'une contre-offensive directe à la surface serait un suicide, il conduisit les quatorze tireurs d'élite de son peloton de choc par les tunnels pour prendre les Conciliateurs à revers. Leurs fusils de chasse étaient précis et leur portée dépassait plusieurs fois celle des lance-rayons ; l'effet de surprise fut total. Blade et Leyndt avaient fourni une inappréciable diversion en attirant près du quart de la troupe ennemie en un seul endroit, à découvert. Une fois la panique déclenchée dans les rangs des soldats, une contre-attaque de la villa avait mis fin au combat.

La blessure de Blade, toute douloureuse qu'elle fût, n'était que superficielle. Leyndt, rhabillée et remise de ses émotions, le soigna et le pansa, en assurant que d'ici quelques jours il n'y paraîtrait plus, à condition que Blade ne se serve pas de cette jambe. Cela fit rire Stramod. Elle le regarda, vaguement perplexe.

— Mais voyons, Stramod, maintenant qu'ils connaissent notre force, ils vont hésiter à nous attaquer de nouveau !

— J'en doute. S'ils ont envoyé toute une compagnie contre nous la première fois, ils doivent savoir, ou soupçonner, que la villa est une base, principale de notre Union. Et s'ils ne faisaient que le soupçonner, maintenant ils *savent*. La seule chose qui nous donne une ou deux heures de sécurité, c'est le temps qu'il leur faudra pour assembler une force plus considérable. Je doute qu'ils fassent une nouvelle tentative avec une seule compagnie. Et quand ils arriveront avec une légion, nous devons être partis d'ici avec tout ce que nous pouvons porter sur le dos.

Leyndt ouvrit la bouche pour protester mais Stramod fronça les sourcils.

— Tu dois savoir que dans une situation pareille, c'est le chef du

groupe de choc qui commande !

— Je sais, mais... Après tant de mois de tranquillité, ici, sans avoir à fuir ou se garder, repartir...

— Je comprends, murmura Stramod avec plus de douceur que Blade ne l'en avait cru capable. Et ce n'est pas tout. Si cette attaque annonce une campagne générale contre l'Union, nous devons fuir hors des limites de Graduk. Nous devons conduire Blade et Nilando, qui savent comment combattre les Dragons des Glaces, en lieu sûr. Et ils ne seront en sécurité que parmi les Tredukiens.

— Même les plus fanatiques d'entre les Conciliateurs ne vont pas faire fouiller cinq cents villages de Treduk pour retrouver les nôtres. Cela prendrait vingt ans à une armée entière, dont la moitié mourrait pendant les recherches. Nous devons fuir.

Stramod fit procéder à l'évacuation le plus rapidement possible, aussi efficacement qu'il avait conduit ses hommes à l'assaut.

Les soldats morts furent traînés dans les sous-sols afin qu'aucune reconnaissance aérienne ne les voie couchés un peu partout et ne donne l'alarme ; on les dépouilla de tout l'équipement et des vêtements utilisables, puis on les entassa dans un des tunnels et les charges de démolition furent déclenchées pour abattre sur eux le plafond du souterrain. Les cadavres ne seraient certainement jamais retrouvés ; Stramod souligna le précieux effet de terreur que provoquerait la totale disparition d'une centaine de soldats. Les hommes de la force d'assaut regarderaient nerveusement par-dessus leur épaule, attendant d'être victimes de quelque arme secrète, ils seraient tendus, prompts à la détente et fort capables de s'entretuer. Cette idée fit jubiler Blade et Nilando.

Ce n'était que le premier pas. Des groupes armés opérèrent une sortie, pour nettoyer le terrain de tout ennemi survivant, s'embusquer en vue d'une nouvelle offensive et sonner l'alerte, tout en gardant ouvert un corridor pour la retraite dans les montagnes. Des équipes disposèrent des charges de démolition partout dans la villa, détruisirent toutes les archives que l'on ne pouvait emporter, emballèrent ce qui était assez léger pour être porté et suffisamment précieux pour ne pas être abandonné. Ceux qui ne participaient pas aux patrouilles ni à la démolition reçurent des armes personnelles et firent leurs propres bagages.

Leyndt semblait maintenant tout à fait remise mais Blade remarqua que par moments ses mains tremblaient tandis qu'elle s'affairait, rassemblait des documents et une trousse médicale qui lui permettrait de soigner les urgences au cours de la longue marche. Blade se souvint qu'il n'avait jamais eu l'occasion de reprendre l'exposé de son hypothèse sur les extra-humains, et si Leyndt et lui se

trouvaient séparés il aurait sans doute bien du mal à trouver une autre personne sensée à qui en parler.

Stramod éperonnait tout le monde comme si déjà les soldats des Conciliateurs descendaient sur eux du ciel. Ceux qui avaient participé au premier assaut étaient arrivés par des routes secondaires à bord de cinq grands camions, que les patrouilles découvrirent. Plusieurs personnes suggérèrent de se servir de ces camions pour leur fuite mais Stramod opposa son veto. Les réfugiés seraient beaucoup plus repérables qu'à pied, dit-il. Blade et Nilando le soutinrent et les autres s'inclinèrent.

Ce fut donc à pied que la soixantaine d'hommes et de femmes de l'Union quittèrent leur quartier général, quatre heures environ après le dernier coup de feu de la bataille. Ils se dirigeaient vers les montagnes, en espérant que les Conciliateurs n'avaient pas disposé un impénétrable cordon de troupes tout autour de ce secteur.

Stramod en doutait, mais Blade connaissait bien la détestable habitude de la guerre, d'entreprendre la seule chose qu'on juge impossible pour vous en flanquer un bon coup.

Alors qu'ils franchissaient le sommet de la première colline et descendaient dans la vallée boisée, l'arrière-garde de la petite troupe vit de la fumée et des flammes s'élever derrière eux au-dessus des arbres. Les charges de démolition explosaient, et peu importait à présent que la légion des Conciliateurs fonce sur la villa car il n'y aurait plus rien à capturer, interroger ou emporter à part des décombres calcinés.

Ils étaient au fond de la vallée et la journée touchait à sa fin quand ils entendirent le sifflement des appareils dans le ciel. Mais ils n'étaient guère menaçants car ils ne pouvaient se poser que sur un terrain plat et uni, ou à la surface de l'eau ; les Gradukiens n'avaient pas encore inventé l'hélicoptère. La poursuite à pied était une autre affaire. Si les soldats des Conciliateurs étaient des citoyens peu habitués à traquer, un gibier dans les bois, les unionistes ne valaient guère mieux. Sur le conseil de Nilando, ceux qui avaient une certaine expérience de la chasse ou de la campagne furent placés en arrière-garde pour effacer autant que possible les traces de la petite colonne.

Ils marchèrent ainsi jusqu'à ce qu'il fasse presque trop sombre pour chercher un lieu de campement propice. La plupart étaient tellement épuisés qu'ils se traînèrent simplement vers un abri quelconque, déroulèrent leurs sacs de couchage et s'endormirent aussitôt. Mais Stramod posta des sentinelles puis quand il eut fait le tour du camp, il rassembla Blade, Nilando et Leyndt pour une conférence.

Il répéta ce qu'il avait déjà dit à Blade : ils ne trouveraient la

sécurité qu'en se réfugiant à Treduk. Mais comment ? Même en supposant qu'ils puissent échapper aux recherches, il leur faudrait des mois pour atteindre Treduk à pied. Une telle marche dépassait autant les forces de ces gens qu'une traversée de l'océan à la nage.

Cependant, parmi les pilotes cantonnés dans une base aérienne au bord d'un lac, à moins de deux jours de marche, il y avait quatre membres de l'Union. Deux des appareils, trois au plus, suffiraient pour transporter tout le groupe dans le nord, jusqu'à Tengran. Là ils pourraient cacher ou même détruire les appareils et disparaître dans les bois si les Tredukiens ne voulaient pas les abriter. La base était bien gardée, naturellement, et ce ne serait pas commode de trouver les pilotes et des appareils prêts à décoller. Mais à moins qu'il n'existe encore par miracle une place forte de l'Union capable de leur offrir un refuge, ils n'avaient pas le choix.

— Et, poursuivit Stramod avec lassitude, si nous attendons de savoir ce qui est arrivé à l'Union ailleurs, cela risque d'être trop tard pour nous. Aucun des messages que nous avons envoyés n'a reçu de réponse, ce qui me fait craindre le pire. Nous représentons pour le moment le noyau le plus important de l'Union, et il *doit* être sauvé.

Nilando approuva ; Blade ne dit rien. Il savait que Nilando et lui seraient livrés à eux-mêmes quand ils auraient atteint Treduk.

En attendant, il ne demandait pas mieux que de laisser le commandement à Stramod qui paraissait plus que capable de faire face à la situation.

La conférence terminée, Stramod s'étira et bâilla.

— Allons, il est temps de dormir, dit-il et il s'allongea aussitôt par terre.

Nilando partit inspecter les sentinelles. Leyndt et Blade s'éloignèrent, aussi loin que le permettaient les limites du camp. Elle était couverte de poussière et de sueur, ses cheveux roux étaient emmêlés, ses yeux rouges de fatigue et quand enfin elle s'assit ses jambes refusaient de la porter plus longtemps. Mais ses mains aux longs doigts caressants étaient toujours aussi fortes et sûres. Et ses yeux n'avaient rien perdu de leur éclat.

— Tu allais me dire quelque chose, juste avant l'attaque, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. J'ai compris que c'était quelque chose de terriblement important. Est-ce que tu ne voulais pas me confier qu'à ton avis le Maître des Glaces pouvait être aidé par des extra-humains ?

Blade resta muet de stupeur. Puis il se ressaisit assez pour sourire de cette communauté de pensée.

— En effet. Quand as-tu commencé à le soupçonner ?

— Il y a déjà deux ans. Je ne connais pas tous les faits, et

j'interprète peut-être mal ceux que j'ai découverts. Mais d'après ce que je sais et ce que j'ai pu déduire, je pense que tu as raison. Le Maître des Glaces a lui-même des maîtres, ou tout au moins des alliés.

— Est-ce que tu en as parlé à quelqu'un ?

— Seulement à Stramod. Il connaît bien le Maître des Glaces, bien sûr, et il aurait pu peut-être en apprendre davantage. Et il a assez de courage pour affronter une telle hypothèse. Les autres, pour la plupart, se désespéreraient et nous abandonneraient. Et les Tredukiens, naturellement...

Elle n'eut pas besoin d'en dire plus. Blade se doutait bien que les Tredukiens, à part quelques esprits solides comme Nilando et Rena, seraient réduits à la panique par l'idée que leurs ennemis n'étaient pas même humains.

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a ri. Il a dit que je sous-estimais le Maître des Glaces, qui n'avait pas besoin de beaucoup d'aide pour faire tout ce qui a été accompli.

— Y compris les glaciers ? Il n'en a pas parlé.

— Alors il a peut-être peur de le reconnaître ?

— C'est possible. Ou bien il pense comme moi. Si on laissait les gens croire aux extra-humains, cela risquerait de détruire l'Union... S'ils existent.

Blade la regarda fixement.

— Tout au fond de ton cœur, est-ce que tu doutes de leur existence ? demanda-t-il gravement.

— Non.

Il tendit la main et lui caressa la joue.

— Dieu soit loué. Maintenant nous n'avons plus qu'à trouver un moyen de convaincre les autres. Et ensuite, de détruire les extra-humains. Autant dire, ajouta-t-il en riant, un moyen de transformer tous ces arbres en viande rôtie !

Elle rit aussi, et il en fut heureux. Mais elle reprit vite son sérieux et demanda :

— Comment allons-nous obtenir les renseignements dont nous avons besoin ?

— Je n'en sais rien encore. Mais nous devons tous les deux commencer à chercher un moyen.

Leyndt leva les mains vers les agrafes de sa tunique.

— Tu ne crois pas que cela peut attendre un jour ou deux ? murmura-t-elle.

Elle fit voler la tunique par-dessus sa tête ; ses épaules et ses seins nus brillèrent doucement dans la lueur des feux de camp filtrant entre les arbres. Blade tendit les mains pour caresser ces seins et sentit leurs pointes se raidir. Leyndt soupira.

— Oui, ah oui ! Nous n'avons peut-être plus beaucoup de temps. Profitons-en pour vivre pleinement... Vivre...

Ce dernier mot fut un gémissement qui se tut lorsque leurs bouches se réunirent.

CHAPITRE X

À part Blade, Leyndt, Stramod, Nilando et les sentinelles, tout le camp dormit profondément jusqu'au matin. L'aube fut assez froide mais le soleil revint bientôt pour les réchauffer tous.

On ne savait trop si les Conciliateurs avaient abandonné leurs recherches des fugitifs de la villa ou s'ils attendaient simplement, comme un chat devant un trou de souris, que leur gibier s'aventure de lui-même en terrain plus facile. Mais il n'y avait aucune trace de poursuite au sol et ils n'aperçurent que deux fois des appareils de reconnaissance, si haut que Blade eut du mal à croire qu'ils pouvaient chercher quelque chose dans une forêt qui ne devait être pour eux qu'un brouillard vert.

Au petit matin, Blade et Nilando partirent avec un petit groupe d'éclaireurs jusqu'à l'orée de la forêt où les arbres faisaient place à un terrain découvert, à des terres cultivées. Ils revinrent assez pessimistes à l'idée de faire traverser pendant deux jours ce territoire à soixante personnes mal entraînées, sans même parler de pénétrer dans la base après cette longue marche. Stramod lui-même dut reconnaître que c'était risqué.

— Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Nous n'avons encore reçu aucun message de l'Union. La seule explication, c'est qu'elle s'est écroulée sous un assaut massif des Conciliateurs. Chaque jour de retard que nous prenons leur donne plus de temps pour traquer les autres groupes et rassembler des forces afin de nous poursuivre : en ce moment, nous avons une petite chance de trouver le territoire entre la base et nous relativement désert, sans patrouilles que nos armes ne pourraient vaincre. Si nous attendons trop longtemps, nous risquons de nous heurter à des légions entières.

Blade s'inclina uniquement parce qu'il n'avait aucun désir d'usurper le commandement, mais il resta soucieux jusqu'au soir. Il lui fallut plusieurs heures d'inspection des sentinelles et beaucoup d'amour avec Leyndt avant de pouvoir trouver le sommeil. Ses dernières pensées avant de s'endormir furent qu'il devrait demander à Leyndt les noms des unionistes de la base, et puis traverser lui-même

le territoire en avant-garde pour entrer en contact avec eux. Il ne connaissait pas le terrain, certes, mais il était vital d'avertir les gens de la base...

Quand il se réveilla au matin, il découvrit que ceux de la base avaient eu précisément la même idée. Leyndt vint le chercher pour une conférence avec Stramod, Nilando et un petit homme basané en uniforme bleu couvert de boue, accroupi dans le cercle que formaient les autres, et qui dévorait du ragoût et du pain rationné.

Stramod se leva en voyant arriver Leyndt et Blade.

— Je vous présente le capitaine Pnarr, du service aérien. Il va nous aider, il a des plans.

Le capitaine hocha la tête.

— Oui. L'Union est presque totalement démantelée dans tout le pays, alors mes amis et moi avons pensé que nous devrions tirer des plans pour nous sauver nous-mêmes. Nous comptons utiliser quelques-uns des plus petits appareils. Mais ce ne sera pas compliqué de faire le plein de combustible de trois des plus gros et de les aligner au mouillage d'envol. Pour embarquer tout le monde, c'est un autre problème, plus embêtant.

— Est-ce que vous ne pourriez pas faire glisser les appareils jusqu'à un endroit inhabité de la côte ? demanda Stramod.

— Impossible, grogna Pnarr, la bouche pleine. Notre unique chance de fuir, c'est de décoller dès que tout le monde sera à bord, avant que les lance-rayons de la base nous tirent dessus.

Blade eut une autre idée.

— Ce qui nous inquiète le plus, c'est de pénétrer dans la base et de repérer l'emplacement des appareils. Tu dis qu'ils sont mouillés au large ?

— Exact.

— À quelle distance de la côte ?

— Douze *vahls*. (Le *vahl* était l'unité de longueur gradukienne, valant environ deux cents mètres.)

— Et il y a des patrouilles le long de la côte ?

— Et comment ! Vous seriez repérés et écrasés comme des punaises, si vous cherchiez à traverser la plage.

— Je le pensais bien. Mais y a-t-il des patrouilles au large, de l'autre côté du mouillage ?

— Un bateau, en général. Avec deux ou trois hommes, répondit le pilote et sa figure s'illumina quand il vit où Blade voulait en venir.

Stramod sourit aussi.

— Précisément, reprit Blade. N'importe comment, nous devons atteindre le bord du lac. Mais une fois là, au lieu de le longer et de tenter de passer par la base, nous trouverons des bateaux et nous ferons le reste du trajet comme ça. Stramod, est-ce qu'il y a des gens de l'Union que tu connais, qui habitent au bord du lac ?

Pnarr ne laissa pas au mutant le temps de répondre.

— Pas la peine de s'inquiéter de ça. Un des sympathisants de la base, un rampant, pas un navigant, possède un grand bateau. Assez grand pour vous tous, je parie. Convenons d'un rendez-vous, et je l'amènerai là-bas. Et c'est un bateau que la patrouille laissera approcher du mouillage parce qu'il sert tout le temps à des missions du service.

À présent, Pnarr jubilait. Son excellent moral fut contagieux ; la moitié sinon plus de leurs problèmes semblaient résolus. Il y avait encore celui de la traversée du lac, même si maintenant la distance à couvrir à pied était tellement réduite qu'en cas d'urgence ils pourraient faire ça en une nuit. Blade avait la désagréable impression que s'ils le tentaient il leur faudrait abandonner les traînants, mais en atteignant le lac ils auraient presque remporté la victoire. Du moins si l'on pouvait se fier à Pnarr, et Blade ne pouvait en juger que par ce que lui disaient Stramod et Leyndt.

Il ne finit par croire réellement à la réalité du rendez-vous que trente-six heures plus tard quand, tapi derrière un buisson au bord du lac, il vit arriver un grand bateau à moteur aux flancs plats dont la quille racla le fond rocailleux. Un homme vêtu uniquement d'un short grimpa à la proue et lança une amarre à terre. Blade l'attrapa au vol et alla l'attacher à un petit arbre. Puis il siffla dans l'obscurité et la nuit s'anima. Tout le groupe surgit des abris et entra dans l'eau, les bras levés tenant les armes et les bagages au-dessus des têtes. Tous se tassaient et malgré l'eau qui leur arrivait à la taille ils étaient rapides, et aussi compétents qu'aurait pu l'être une compagnie de soldats entraînés.

Ils avaient dû abandonner neuf personnes, au cours de la marche de nuit harassante, neuf qui n'auraient pu faire un pas de plus en dépit de toute leur volonté. Heureusement le temps était doux et clair, et il y avait des fermes dans le voisinage. Sept autres les avaient simplement lâchés, refusant de se confier aux Tredukiens ou aux pilotes et préférant tenter leur chance de leur côté en se fondant dans l'anonymat parmi ces mêmes fermes. Blade ne les regrettait pas. Les faibles de corps ou d'âme n'auraient pas de place dans le nord.

Les deux derniers passaient maintenant devant lui, Nilando et Rena main dans la main et haussant de l'autre un lance-rayons au-dessus de leur tête. L'eau plaquait la tunique de Rena sur son corps

souple. Nilando fit signe à Blade, qui entra à son tour dans l'eau, armé de son lance-rayons. Il s'était à peine hissé à bord que le moteur se mit à vrombir et le bateau recula avant de partir vers le milieu du lac.

Ce n'était certes pas une vedette rapide, mais la surface était lisse comme un miroir et le vent aussi faible que des bouffées d'air au fond d'une caverne. Tout était noir comme dans une caverne, aussi ; sans lune ni étoiles dans le ciel, sans lumières le long de la côte. Normalement, dit Pnarr, il y aurait eu pas mal de lumières, dans les maisons de vacances et de villégiature. Mais avec tout le vacarme provoqué par la suppression de l'Union, la plupart des gens avaient peur de quitter leurs demeures dans les villes relativement protégées pour s'aventurer dans la campagne isolée. Et ils avaient bien raison, ajouta Pnarr, car si l'Union voulait lancer une campagne de terreur les soldats des Conciliateurs ne pourraient absolument rien faire ! Une bande de lourdauds, de pieds-plats incompetents, conclut-il avec le dédain des hommes qui travaillent dans les cieux pour ceux qui se traînent à terre.

Au bout de deux heures, les lumières de la base apparurent sur la plage, assez brillantes pour permettre de voir les six grands hydroplanes ancrés au large et le complexe de hangars qui abritaient les autres. Des projecteurs d'un blanc éblouissant illuminaient d'un jour cru le haut grillage du périmètre. Comme ils approchaient, Blade distingua les silhouettes des sentinelles patrouillant le long de ce grillage. Il comprit qu'il aurait été impossible de pénétrer dans la base à partir de la plage. Il descendit alors se préparer pour la mission qui lui avait été confiée. Malgré sa blessure à la cuisse, il était encore le meilleur pour cela.

Quand il remonta sur le pont, complètement nu et le corps enduit d'une crème de camouflage noire, Stramod lui tendit une ceinture où étaient accrochées six bombes, petites mais extrêmement puissantes, et deux couteaux dans leur fourreau. Leyndt lui prit la main et la serra rapidement. Blade lui fit un grand sourire en se laissant glisser par-dessus bord dans l'eau très froide. L'action de commando avait toujours été une de ses activités favorites.

Un des bateaux de patrouille croisait lentement à deux cents mètres environ, avec trois hommes à bord. Blade nagea silencieusement dans sa direction tandis que derrière lui le gros bateau continuait sur un cap destiné à attirer la patrouille vers lui. Il vit soudain la vedette de patrouille virer quand son équipage remarqua le grand bateau glissant sur le lac, il entendit une interpellation autoritaire, puis un des soldats se dressa et braqua un projecteur sur l'intrus. Blade pensa que ceux du patrouilleur étaient trop occupés pour le remarquer et accéléra son crawl comme pour battre un record.

Il surgit contre le patrouilleur à l'instant où l'un des hommes se retournait et regardait en bas. Il lança un avertissement mais Blade attrapa le bordé à deux mains, se hissa hors de l'eau et d'un mouvement souple pivota sur ses bras en balançant ses jambes musclées comme une faux au-dessus du pont. Un des hommes passa par-dessus bord avec un hurlement rauque, un autre fut plaqué contre la rambarde alors qu'il cherchait à lever son lance-rayons. Le troisième passa sous les jambes et atterrit dans le fond du patrouilleur ; il ouvrit la bouche pour dire quelque chose quand Blade lui assena sur la nuque un coup du tranchant de la main et il s'écroula. Le deuxième s'était ressaisi et braquait son lance-rayons mais le couteau de Blade jaillit du fourreau et se planta dans sa poitrine avant qu'il ait eu le temps de tirer.

Sans prendre la peine de vérifier si celui qu'il avait assommé était mort, Blade se redressa et leva les bras pour donner le signal convenu. Il entendit le moteur du grand bateau accélérer, puis il glissa du patrouilleur dans l'eau et se dirigea vers le plus éloigné des trois hydroplanes sur sa gauche. Ses six petites bombes étaient pour eux. Les Conciliateurs disposaient de dizaines d'autres appareils de toute taille et de tout type, mais les unionistes pouvaient au moins détruire les trois capables de les prendre en chasse immédiatement.

Il ne chercha plus à nager silencieusement mais fendit l'eau comme un requin fonçant sur une proie. Il y avait des lumières dans le cockpit des appareils, et d'autres qui allaient et venaient en tous sens sur la plage. Les Conciliateurs s'étaient aperçu de quelque chose, mais jusqu'à quel point avaient-ils donné l'alerte ?

Les petites bombes n'étaient pas plus grosses que des grenades mais contenaient chacune assez d'explosif pour faire sauter un hydroplane. Le premier apparaissait, énorme, avec une silhouette à contre-jour derrière un sabord ouvert. Blade calcula la distance, plongea et refit surface juste sous le sabord. L'homme n'eut pas le temps de crier ; un long bras se dressa hors de l'eau comme un serpent, le fit basculer, et un couteau effilé comme un rasoir s'enfonça dans sa poitrine. Blade actionna les détonateurs de deux bombes et les colla contre le fuselage, au-dessous du niveau de l'eau. Une plaque aimantée les maintiendrait. Puis il fit demi-tour et nagea vers le deuxième appareil.

Personne n'y faisait le guet et il put placer ses bombes sans avoir été vu. Pour gagner du temps, il plongea alors dessous et resta sous l'eau jusqu'à ce que le manque d'air torture sa gorge et ses poumons. Il remonta, aspira profondément, replongea pour passer sous le troisième hydroplane et resurgit dans l'ombre de la queue. Elle le dissimulait à tout guetteur de la cabine avant, mais lui permettait de

voir la rive ainsi que ce qui se passait autour des trois autres appareils.

Le gros bateau avançait lentement entre eux et les gens jetaient leurs lance-rayons et leurs sacs par les sabords ouverts, puis passaient par-dessus bord et traversaient à la nage. Des hommes, près des ouvertures, attrapaient l'équipement au vol et le rangeaient à l'intérieur. Blade vit Nilando debout sur le rouf du bateau, pressant tout le monde de se dépêcher, ensuite il distingua Leyndt qui plongeait et se hissait dans l'appareil le plus proche, suivie de Pnarr.

Il plaqua les deux dernières bombes contre le fuselage de l'hydroplane qui l'abritait et repartit.

Sur la plage, l'activité devenait intense ; des silhouettes couraient en tous sens, des projecteurs pivotaient, des sirènes d'alerte ululaient, des hommes aboyaient des ordres. Un grand patrouilleur avec une tourelle équipée d'un lance-rayons appareillait, des soldats armés entassés sur le pont. Blade entendit démarrer les moteurs de l'hydroplane le plus éloigné, s'emballer puis tourner au ralenti. Il força l'allure. Le patrouilleur accéléra aussi ; la tourelle pivotait, mais les lance-rayons de la plage retenaient leur feu de peur de le toucher.

Avant que le patrouilleur puisse tirer, des unionistes dans les tourelles de deux des hydroplanes capturés découvrirent qu'ils avaient une ligne de tir dégagée. Deux rayons le frappèrent à la même seconde ; le bateau se désintégra dans une explosion fantastique qui envoya de l'écume, des flammes, des débris et des corps déchiquetés dans les airs sur plus de cent mètres. Les lance-rayons des hydroplanes visèrent posément les pièces à terre. Des hurlements, des incendies, des explosions témoignèrent de leur précision. Blade sourit largement. Pour la première fois il semblait que l'artillerie lourde soit du côté des « bons ».

Alors que sur la plage le vacarme était à son comble, les bombes placées contre le premier appareil explosèrent, un double *braoum* qui envoya une douloureuse onde de choc dans l'eau, déferlant contre le corps de Blade. Le carburant de l'hydroplane explosa à son tour dans une gerbe de flammes vertes et encore une fois des débris de métal tombèrent en pluie tout autour du nageur.

À présent, le deuxième des hydroplanes capturés mettait ses moteurs en marche ; le premier filait déjà vers le milieu du lac et faisait demi-tour pour prendre son vol. Alors que ses réacteurs hurlaient à leur paroxysme, le deuxième appareil piégé par Blade sauta et encore une fois des flammes jaillirent vers le ciel. Le deuxième hydroplane des fugitifs s'élança à la surface du lac au moment où Blade atteignait enfin le dernier. Des mains se tendirent par dizaines. Il eut l'impression de s'envoler hors de l'eau et il tomba à plat ventre par le sabord, aux pieds de Stramod.

Il eut à peine le temps de se relever et de constater que Pnarr était aux commandes avant que le lance-rayons de la tourelle crépite et il entendit un grondement fracassant du côté de la terre où quelque chose s'écroulait ou explosait.

Au même instant le troisième appareil piégé sauta et ses fragments vinrent cribler le fuselage de leur hydroplane. Enfin Pnarr donna tous les gaz, les moteurs vrombirent tandis que l'appareil virait de bord, si sec qu'une aile effleura la surface du lac. Il se redressa, le bruit des moteurs s'enfla encore, l'accélération fit glisser Blade dans un groupe trempé tassé contre la paroi arrière de la cabine, et il sentit l'appareil se dresser sur ses skis. Quelques secondes plus tard les trépidations cessèrent et, en regardant par les hublots, Blade ne vit que du ciel. Le plafond de nuages fut rapidement franchi et l'hydroplane émergea dans un ciel étoilé et mit le cap sur le nord.

CHAPITRE XI

Dès que les trois hydroplanes furent suffisamment éloignés du lac, Pnarr, le pilote le plus expérimenté, prit la tête. Il conduisit la formation droit vers la côte qu'il survola moins de vingt minutes après le décollage. En regardant en bas, Blade vit défiler à toute vitesse les lumières des habitations et des véhicules, puis il distingua le scintillement du ressac quand ils se dirigèrent vers le large, pour tenter de brouiller les radars qui les traquaient sûrement. Et puis au-dessus de la mer ils risquaient moins d'être aperçus par des observateurs à terre.

Ils étaient déjà fort loin quand Blade sentit l'appareil s'incliner, et monter vers son altitude de croisière la plus économique. Il n'y avait aucune trace de poursuivants, mais pendant tout le voyage Pnarr maintint un homme dans la tourelle.

Trois heures et demie plus tard, Pnarr vira vers l'ouest pour regagner la côte en perdant de l'altitude. Par les hublots, Blade vit les montagnes s'étendant au sud du lac se dresser à l'horizon et plonger dans la mer. Le blanc des brisants écumant à leur pied, et celui de la neige couronnant leurs crêtes rosissait au soleil levant.

Les hydroplanes foncèrent au-dessus de la côte à moins de deux mille pieds et conservèrent cette altitude, en épousant les contours du terrain, jusqu'à ce que le lac s'étende, bleu et scintillant, devant eux. Près de son extrémité nord, Tengran se dressait sur son île, apparemment inchangée depuis que Blade l'avait vue deux mois bien remplis plus tôt.

Sur le conseil de Blade, Pnarr conduisit la formation bien à l'écart de la ville pour l'approche finale, afin de ne pas alarmer inutilement la population et d'éviter d'essuyer le feu des défenseurs. Blade n'espérait guère recevoir un accueil amical dans cette ville, du moins pas sans beaucoup de persuasion préalable. Nilando et lui s'étaient portés volontaires pour descendre et parlementer avec quiconque sortirait de Tengran. Comme Nilando était un Tredukien et que lui-même n'était pas gradukien, on pouvait espérer que les gens de la ville ne tireraient pas d'abord pour poser des questions ensuite.

Pnarr posa l'hydroplane de manière qu'il glisse à la surface et s'arrête à quelques centaines de mètres à peine des môles de Tengran. Blade voyait déjà des bateaux appareiller et des hommes entourer les canons des fortins. Il n'était pas tellement enchanté d'être aussi près, à la portée des canons, qui risquaient d'endommager l'hydroplane. Mais en se mettant ainsi à la merci de la défense de Tengran, ils faisaient preuve de bonne foi.

Lorsque Nilando et lui descendirent du sabord et gonflèrent le petit radeau qui les transporterait à terre, les bateaux s'étaient déjà beaucoup rapprochés et Blade vit qu'ils étaient bondés d'hommes hérissés d'armes. Deux des plus grands possédaient d'assez gros canons à l'avant et à l'arrière et, dans l'ensemble, la flottille donnait l'impression d'être prête à tout. Elle n'était pas concentrée et formait un grand arc de cercle entourant les trois machines volantes. Même armée de lance-rayons, une force réellement hostile donnerait fort à faire, cette fois.

Ils se hissèrent dans le canot pneumatique, prirent les avirons et se mirent à ramer vers les bateaux. Les Tengranais se pressèrent à la lisse, levant des mousquets et ajustant des flèches à leurs arcs. Le canon pivota jusqu'à ce que Blade puisse voir le fond de son âme noire.

Quand ils furent à portée de voix, Nilando se redressa et leva ses mains vides.

— Hohé ! De Tengran ! Je suis Nilando d'Irdna. Voici le guerrier Blade qui a tué un Maître de Dragons et son Dragon. Nous revenons de Graduk où nous étions en captivité.

Il y eut un long silence, et puis une voix cria :

— Nous avons entendu parler de vous deux. Mais pourquoi revenez-vous à bord de machines de guerre de Graduk ?

— Il y en a parmi les Gradukiens qui voudraient nous aider à combattre les Dragons. Vous n'en avez pas entendu parler ?

— Des histoires ! Quand est-ce qu'un Gradukien a eu de l'amitié pour nous ?

— Il y en a beaucoup. Les Gradukiens qui nous haïssent sont aussi les ennemis de ceux qui veulent nous aider. Ils les ont vaincus et les ont presque tous tués au cours d'une grande bataille. Quelques-uns ont fui à bord de ces hydroplanes, et demandent votre secours.

— Et pourquoi est-ce que nous irions secourir des Gradukiens ?

— Ceux-là détiennent beaucoup du haut savoir de Graduk. Je sais que vous en avez entendu parler, et je sais que vous avez vu ce que vaut ce savoir, car j'ai été fait prisonnier dans la bataille où votre ville a perdu tant de ses combattants. Est-ce que vous n'aimeriez pas voir

quelques dizaines de Gradukiens vous aider à massacrer les Dragons des Glaces comme leurs ennemis et les vôtres vous ont massacrés ?

Cela donna à penser aux Tengranais ; un grand bourdonnement de discussion et d'argumentation s'éleva des bateaux, mais les canons et les arcs restèrent fermement braqués. Nilando chuchota à Blade :

— Je crois qu'ils ne nous tueront pas maintenant. Mais pour avoir confiance en nous, c'est une autre affaire.

La discussion s'éternisait, au point que Blade se demanda si le peuple de Tengran tenait un meeting chaque fois qu'une question critique se posait, que ce soit en plein milieu d'une bataille ou en plein milieu d'un lac. Enfin la même voix reprit :

— Nous allons vous envoyer des bateaux. Dis à tes gens de descendre un par un, et de nous donner leurs lanceurs de feu. Nous les emmènerons à terre et nous les garderons en lieu sûr jusqu'à ce que nous ayons décidé de ce que nous voulons en faire.

— Nous acceptons.

Blade fut soulagé de ne pas être criblé de flèches et de balles, mais il était loin d'être satisfait. Il avait besoin d'un hydroplane intact pour ses projets, et si les trois appareils restaient mouillés à découvert dans le lac, ils seraient des cibles faciles pour la première patrouille gradukienne qui aurait l'idée de jeter un coup d'œil à Tengran. Et cette patrouille risquait d'arriver d'une heure à l'autre.

Au lieu de les conduire au port, les Tengranais les déposèrent sur la plage, puis ils emmenèrent Nilando et Stramod sur leur île pour de nouvelles discussions. Ne sachant pas du tout combien de temps il devrait attendre, et plus ou moins résigné à ne pas pouvoir influencer sur leur issue tandis qu'il se tournait les pouces dans la forêt en compagnie des autres réfugiés, Blade décida de mettre le temps à profit en s'entretenant avec le capitaine Pnarr d'un vol vers le nord.

Il choisit de parler à Pnarr plutôt qu'à l'un des autres pilotes, d'abord parce qu'il le connaissait mieux et ensuite parce qu'il était impressionné par sa compétence, son sang-froid, sa manière d'affronter le danger et la mort avec simplicité. L'homme était un professionnel. Mais c'était quand même un coup de dés de lui parler d'extra-humains, le seul autre choix étant de gagner son soutien sous des prétextes fallacieux, ce que Blade se refusait à faire.

Le coup de dés fut payant. Pnarr n'avait pas imaginé que des extra-humains pourraient se tapir dans les déserts polaires, mais il avait déduit, par le nombre d'hydroplanes disparus dans ce secteur, qu'il y avait là-bas quelqu'un ou quelque chose qui s'appliquait à rendre tout survol extrêmement dangereux. Des extra-humains, si extra-humains il y avait, ne pouvaient pas tellement affecter leurs

chances de revenir sains et saufs... du moins Pnarr l'affirma. Blade espéra que le pilote sifflait pas dans le noir pour se donner du courage, et débattit avec lui du meilleur moyen d'aborder les édiles de la ville afin d'obtenir la permission de vol. Stramod donnerait son autorisation, mais seule celle des édiles leur permettrait d'utiliser les hydroplanes.

En fait, ce furent les édiles qui les abordèrent, tard dans l'après-midi, pour les emmener dans l'île. Quand ils arrivèrent à l'hôtel de ville, ils trouvèrent Nilando assis parmi une dizaine d'hommes et de femmes autour d'une table. Il se leva pour les accueillir quand ils entrèrent escortés par leurs gardiens.

Les regards que les édiles tournèrent vers Blade et Pnarr étaient davantage curieux, à présent, qu'hostiles ou méfiants. Apparemment, Nilando, qui siégeait parmi eux, comme si cela lui revenait de droit, avait beaucoup parlé pendant la journée, et à bon escient. Il avait surtout réussi à persuader le Conseil de se dispenser des formalités qu'adoraient généralement tous les édiles, et à aller droit au fait. Le chef du Conseil, à l'aspect de moineau, fut tout aussi vif qu'un moineau quand il ouvrit les débats.

— Vos gens seront reçus parmi nous, car le frère Nilando nous a convaincus que vous étiez réellement des amis. Mais ils devront immédiatement se retirer dans la forêt et faire leur travail là-bas, pour qu'ils ne soient pas trouvés à Tengran si les patrouilles ennemies descendent sur nous.

Une des femmes l'interrompt :

— Cela ne sauvera pas la ville si les patrouilles viennent. Ils la brûleront pour le simple plaisir de voir les flammes.

Elle regardait Pnarr d'un air maussade ; Blade devina qu'elle faisait partie du dernier carré des opposants à l'aide aux réfugiés.

— Non, mais ça évitera à ces gens de périr dans les flammes. Et s'ils ont vraiment de bonnes idées pour combattre les Dragons et peuvent nous apprendre à fabriquer des armes plus efficaces, alors nous devons les sauver.

— C'est bien beau, bougonna un homme, mais leurs hydroplanes ? Nous ne pouvons guère les emmener dans la forêt. Et s'ils restaient là...

Pnarr sourit et saisit la superbe perche qu'on lui tendait.

— Nous allons remédier à ça, Blade et moi déclara-t-il sans se soucier du regard furieux de l'édile interrompu. Nous pensons que nous devrions prendre un des appareils pour aller dans le nord et chercher le repaire des Dragons. Il doit bien y avoir un endroit plus près des glaciers, où ils retournent entre les raids. Si nous le

découvrons, nous pourrions y aller et tuer d'un seul coup beaucoup de Dragons et de cavaliers.

C'était l'histoire qu'ils avaient imaginée tous les deux. Parler du Maître des Glaces risquait d'être dangereux ; mentionner des extra-humains non seulement dangereux mais vain.

Les édiles se tournaient à présent les uns vers les autres, discutaient de cette idée, tous sauf Nilando qui posait sur Blade un regard qui semblait arracher la couverture de l'histoire et plonger tout près de la vérité. Enfin la discussion s'apaisa et le « Moineau » se tourna vers Blade en approuvant.

— Une sage idée. Nous n'avons encore jamais eu d'hydroplanes, mais maintenant que nous en avons, il est bon de s'en servir utilement avant de les détruire. Tout ce qu'il vous faut, tout ce que nous pourrions vous donner, vous l'aurez.

Blade et Pnarr avaient encore de nombreuses heures de travail avant de pouvoir décoller. Les hydroplanes devaient être déplacés, dans une position un peu moins exposée à l'embouchure d'un cours d'eau ; des bateaux les y remorquèrent. Le carburant devait être transbordé dans les réservoirs de l'appareil choisi pour la mission ; Pnarr s'en occupa, escaladant les hydroplanes et courant partout comme un insecte diligent, suant, jurant, empestant le combustible, son torse nu et son pantalon noir virant au vert acide sous l'effet des vapeurs et des gouttelettes. Il fallait embarquer le matériel de survie, des radeaux, des rations, des tentes, des vêtements d'hiver, des armes... Blade y veilla. À la nuit tombante, tout le nécessaire avait été fait. Il était temps pour Blade et Pnarr de se coucher au fond de lits douilletts dans un cottage du bord du lac à l'abri des grands arbres, pour passer une bonne nuit.

Le soleil apparaissait tout juste à l'horizon quand ils descendirent sur la berge vers le bateau qui les transporterait à l'hydroplane. Sous un ciel resplendissant d'orangé et de rose, leur embarcation cogna contre le fuselage.

Les deux unionistes, qui avaient passé une nuit froide et humide à monter la garde à bord, les accueillirent avec joie, puis ils sautèrent dans le bateau et partirent, rêvant sans nul doute de lits moelleux et de boissons chaudes. Pnarr ouvrit le sabord principal, jeta leur matériel à l'intérieur, attendit que Blade soit monté, puis referma le sabord et le verrouilla. Le pilote se dirigea vers le cockpit pendant que Blade allait à l'arrière inspecter et ranger le matériel. Il venait de passer devant la tourelle au lance-rayons quand le docteur Leyndt apparut à la porte de la cabine arrière.

Pendant quelques secondes, Blade resta muet, puis il plaqua ses deux mains sur les épaules de la femme.

— Qu'est-ce que tu fabriques là, bon Dieu !

— J'ai l'intention de vous accompagner, répondit-elle calmement comme si elle annonçait qu'elle allait à la cuisine chercher une boisson fraîche. Je suis médecin, souviens-toi, et par conséquent, j'en sais beaucoup plus long sur les sciences biologiques que Pnarr et toi. Je suis surprise que tu n'y aies pas pensé toi-même. S'il y a des extra-humains vous pourrez en apprendre beaucoup plus sur eux si je suis là. Et c'est bien le but de la mission, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Si je ne devais pas être utile, je n'aurais pas songé à venir. Si je venais simplement pour être avec toi, tu aurais raison de me renvoyer. Mais, ajouta-t-elle bien plus bas, j'ai vraiment envie d'être avec toi. Terriblement envie... J'avais envisagé de me cacher et d'attendre le décollage. Mais j'ai compris que cela paraîtrait malhonnête, alors j'ai préféré me montrer tout de suite.

Blade se dit qu'il lui serait probablement bien plus facile de combattre les extra-humains, avec toute leur science et leurs super-armes, que cette femme qui n'avait que sa franchise, son honnêteté et sa logique pour seule défense. Il ne put tout à fait se résoudre à lui dire carrément : « Oui, tu peux venir », mais il marmonna :

— Il vaudrait mieux que tu t'assoies et que tu boucles ta ceinture. Tu as apporté tout ce qu'il te faut ?

— Oui.

— Bien. Je vais avertir Pnarr que nous avons une autre personne à bord. Il aura peut-être besoin de refaire ses calculs de carburant.

Pnarr dut les refaire, mais ce n'était qu'un détail mineur, le poids supplémentaire de Leyndt étant négligeable pour un appareil aussi énorme. Malgré tout, le pilote grogna et pesta pendant deux bonnes minutes contre toutes les femmes en général et Leyndt en particulier, après quoi il vérifia les commandes et se prépara à décoller.

Le soleil inondant le cockpit tandis qu'ils filaient à la surface du lac paisible était maintenant bien au-dessus de l'horizon et promettait une belle journée sans nuages. Alors que l'accélération plaquait Blade au fond de son siège, il éprouva un immense soulagement, l'impression qu'il se dépouillait d'irritantes subtilités comme de vêtements sales après une dure journée de travail. Le moment venait de mettre son hypothèse à l'épreuve et, si elle se révélait exacte, de se mesurer à des êtres d'un autre monde. Si violent était son désir d'affronter un ennemi qu'il avait du mal à considérer le Maître des Glaces lui-même comme un adversaire digne de lui.

CHAPITRE XII

— Quelqu'un nous poursuit ! s'écria Pnarr.

Blade émergea instantanément d'un demi-sommeil et regarda le tableau de commande. Le voyant de l'appareil captant les ondes radar qui visaient l'hydroplane clignotait comme une luciole démente. Il regarda par le hublot. Depuis une demi-heure déjà, la surface inégale étincelante des glaciers défilait sous les ailes. Rien n'indiquait qu'une créature vivante puisse se trouver là en bas. Et rien non plus, à part de rares rochers noirs, ne permettait de penser que l'univers entier ne s'était pas changé en glace.

— Essaie de le repérer, dit-il à Pnarr.

— Ça attirerait l'attention. Ils sauront pourquoi nous sommes ici.

— Quoi que nous fassions, ils sauront bien que nous ne sommes pas là pour nous payer une joyeuse virée, rétorqua sèchement Blade et il regretta aussitôt son irritation.

Même les nerfs d'acier de Pnarr risquaient d'être à vif, tendus au maximum par ce vol interminable dans le néant polaire, sans savoir quand ils lèveraient leur gibier, ou quand ils deviendraient eux-mêmes gibier.

Mais Pnarr ignore le ton de Blade et lui obéit, virant sur l'aile pour décrire avec son hydroplane un vaste cercle tout en enregistrant les indications des cadrans. Le cercle complété, il annonça à Blade :

— Environ mille *vahls*, position deux soixante. Tu veux qu'on le survole directement ?

Blade hocha la tête.

— Je veux attirer l'attention. Nous ne découvrirons jamais qui est là-haut si nous restons cachés.

— Qui ou quoi, marmonna Pnarr et il se concentra sur ses commandes.

L'hydroplane vira encore une fois sur l'aile pour suivre un cap qui les amènerait presque au-dessus de la source des ondes radar. Puis il réduisit les gaz tandis que Blade et Leyndt se postaient aux hublots, clignant des yeux dans l'éblouissement du soleil sur la glace pour

guetter une trace de radars, de bâtiments, de n'importe quoi qui puisse être construit de main d'homme... ou par des griffes ou des tentacules, rectifia Blade à part lui.

Ils survolèrent trois fois le secteur, et les ondes de repérage du sol restaient fermement braquées. Blade et Leyndt regardèrent jusqu'à ce que les reflets aveuglants leur brûlent les yeux. Et ne virent rien.

Blade ne savait trop s'il était déçu ou non. Pnarr envoya le message convenu « premier contact » au P.C. des réfugiés dans la forêt près du lac ; Blade espéra que là dans les glaciers quelqu'un écoutait aussi. Plus le Maître des Glaces – ou quelqu'un – prendrait leur vol au sérieux, plus il serait satisfait.

Le vol se poursuivit, les heures défilèrent, les glaciers défilèrent. Pnarr brancha le système de pilotage automatique et vint dans la cabine pour un repas de concentrés variés, tous plus fades et immangeables les uns que les autres. Leyndt s'enroula dans des couvertures et s'endormit. En la voyant Blade bâilla et eut envie de l'imiter, mais il préféra aller s'asperger la figure d'eau froide et faire quelques exercices de gymnastique jusqu'à ce que ses muscles se dénouent.

Du temps passa encore et Pnarr, qui surveillait les jauges, annonça qu'ils s'approchaient de la limite de leur rayon d'action. Encore une demi-heure et ils seraient obligés de faire demi-tour. Il n'y eut bientôt plus que vingt minutes, que dix, que cinq... Pnarr retourna à l'avant pour reprendre les commandes. Blade réveilla Leyndt pour lui annoncer la mauvaise nouvelle. Il se sentait malade de frustration ; finalement, son grand coup n'avait été porté que dans l'air polaire vide. Il lui faudrait se contenter de lutter contre les seuls Dragons des Glaces, sans savoir s'ils étaient des pions manœuvrés par les véritables...

La sirène d'alarme hurla comme un animal pris au piège. Pnarr se redressa brusquement, les yeux fixés sur l'écran détecteur. Blade bondit dans le poste de pilotage et regarda par-dessus l'épaule du pilote. Cinq *blip* flottaient sur les écrans noirs comme des poissons dans un aquarium sombre. Ils approchaient par la gauche, à une vitesse trois fois plus grande que celle de l'hydroplane, une vitesse qui devrait les amener à portée de vue presque immédiatement. Blade se précipita vers le hublot de gauche, regarda dehors et quelques secondes plus tard il éprouva un curieux mélange d'appréhension et d'exaltation.

Les cinq formes, fines comme des aiguilles, qui réglaient leur allure sur celle de l'hydroplane, sans ailes, sans queue, sans tuyères, semblaient tout aussi en avance sur l'hydroplane que celui-ci sur les bateaux et les chariots à cheval des Tredukiens. Leur formation était si

parfaite et si rigide qu'elles semblaient réunies par des barres invisibles. Soudain, la formation se disloqua dans un éblouissement de soleil reflété sur des parois polies et les cinq machines volantes prirent position autour de l'hydroplane, deux devant, une derrière, une à côté de chaque aile. Elles calquèrent sur la sienne leur vitesse et leur cap, sans plus d'effort que deux hommes marchant côte à côte se mettent au même pas. Pendant un instant, Blade envisagea de demander à Pnarr de les mettre encore à l'épreuve en essayant de changer de cap mais se ravisa. Il ignorait totalement quels ordres pouvaient avoir reçus ces appareils ou leurs pilotes – s'ils en avaient – et si cela ne serait pas interprété comme une manœuvre hostile. Et pour le moment il ne se souciait guère des détails mineurs. Ils avaient alerté les chiens, la meute les avait trouvés et les ramenait vers le chasseur.

Pendant deux heures encore ils volèrent vers le nord escortés par la meute. Pnarr était figé sur son siège, les mains fermes comme le roc sur les commandes, la figure dure comme de la pierre. Cependant Blade ne lut sur ce visage perlé de sueur aucune trace de peur.

Le visage de Leyndt était aussi déterminé, avec un léger voile de sueur couvrant ses traits réguliers.

Ses yeux allaient sans cesse de leur escorte à Blade. Elle ne parla pas beaucoup, et quand elle prononça quelques paroles, sa voix était encore plus concentrée que d'habitude. À un moment, elle observa :

— Il s'agit d'une méthode de contrôle de la gravité, à la fois pour le déplacement vertical et horizontal. Peut-être aussi d'un champ de répulsion. Ils gardent une distance constante entre eux, avec très peu de rajustements. Remarquable.

Un peu plus tard elle reprit :

— Aucun signe d'armes. Mais peut-être peuvent-ils nous attaquer en fonçant sur l'hydroplane. Ces engins, avec de telles possibilités d'accélération et décélération, sont suffisamment puissants pour le faire.

De temps en temps la main de Leyndt cherchait celle de Blade, quêtant du réconfort.

Blade avait perdu son appréhension première, remplacée maintenant par la réaction de tous les sens en alerte qu'il connaissait généralement dans les moments de crise, et qui l'avait sauvé plus d'une fois tant dans la Dimension Normale que dans les diverses DX. Ce qui l'avait inquiété au début, c'était moins de perdre la vie que de mourir avant d'avoir découvert quelque chose sur les extra-humains. Maintenant qu'il pouvait raisonnablement supposer qu'on ne le tuerait pas sur-le-champ, il avait l'esprit plus libre pour observer avec attention. Les chances qu'il aurait de transmettre ses observations au

camp de l'Union, à des milliers de kilomètres au sud, étaient une tout autre histoire.

Le survol interminable des glaciers sans fin lui fit perdre la notion du temps et il n'aurait su dire exactement au bout de combien d'heures les cinq chiens de chasse commencèrent à piquer vers le sol, en réglant soigneusement l'angle de leur descente sur les possibilités de l'hydroplane. Ils plongèrent vers une rangée de sommets noirs déchiquetés se dressant au-dessus des glaces de plusieurs kilomètres d'épaisseur ! Leur vitesse décrut, ils passèrent très bas au-dessus des montagnes et, enfin, Blade sentit son cœur battre.

Un carré de glace d'au moins un kilomètre de côté avait été rasé, aplani comme un dessus de table, poncé au point qu'il brillait d'un lustre blanc-bleu éblouissant. Au centre se dressait une construction rectangulaire basse, noire, dont il ne distinguait pas les détails. Le long du périmètre du carré s'élevaient des cônes, alternativement rouges et verts. Toute cette esplanade semblait couverte d'un fin grillage de lignes entrecroisées, comme des rangs de perles posés sur un miroir. L'hydroplane descendit vers le bord du carré, avec ses gardiens toujours en formation autour de lui. Pnarr se demanda tout haut comment, au nom des soixante-dix-neuf esprits des airs, on voulait qu'il atterrisse là-dessus.

Comme ils franchissaient le périmètre du carré, la réponse à cette question leur fut donnée. Ils eurent l'impression que l'appareil piquait soudain du nez dans un gigantesque bol de bouillie. Il fut pris d'un frémissement bizarre tandis qu'une force inconnue s'élevait de la glace et l'immobilisait, le faisant passer de huit cents kilomètres à l'heure à zéro en deux secondes.

Blade resta bouche bée, éberlué par ce qu'une telle action représentait. Elle agissait aussi sur toutes les molécules de matière prises dans le champ magnétique, si bien que les occupants de l'hydroplane n'étaient pas projetés en avant pour aller s'écraser contre les parois. Ces êtres savaient s'amuser avec la gravité comme un enfant avec une trousse de chimie !

Il s'émerveillait tellement de la science révélée par ce champ magnétique que pendant un moment il ne s'aperçut pas que l'hydroplane était lentement abaissé vers la glace.

Il regarda le bâtiment noir par le hublot, ne vit pas plus de détails que tout à l'heure lorsqu'il était en altitude et tourna la tête pour examiner les cônes bordant le carré. Les verts avaient quatre petites antennes jaunes à la pointe, formant un X, et les rouges étaient surmontés de lentilles ovales translucides. Il remarqua aussi qu'aux quatre coins du carré un disque s'était soulevé, révélant un trou noir béant. Leurs cinq escorteurs s'engouffrèrent avec la précision d'un

plongeur de compétition et disparurent. Au même instant l'hydroplane toucha le sol, rebondit légèrement, se balança un instant quand le champ fut coupé et s'immobilisa.

Blade s'aperçut que Leyndt se cramponnait à son bras. Il la comprenait assez. Il éprouvait lui-même le besoin de se cramponner à un peu de réalité, de repousser tout le fantastique qui l'oppressait. Enfin, il détacha doucement les doigts crispés et lui dit :

— Habillons-nous et sortons. Ces gens ont été polis jusqu'ici. Je suis sûr qu'ils ne manqueront pas d'envoyer un comité de réception pour nous accueillir à la porte.

Elle sourit faiblement et alla ouvrir l'armoire aux vêtements.

Blade se tourna vers Pnarr. Le pilote déboucla sa ceinture et se leva, sans cesser de regarder dehors. Il paraissait tendu mais maître de soi, tous les sens en alerte. Blade n'avait jamais pensé qu'il était un homme capable de céder à la panique. Retournant auprès de Leyndt, il enfila le pantalon et le parka calorifuges qu'elle lui tendit.

Au bout de quelques minutes, ils furent habillés tous les trois ; chacun portait aussi une trousse contenant des rations d'urgence, du matériel d'alpinisme, d'enregistrement et des chargeurs de rechange pour leurs lance-rayons. Blade ne pensait pas avoir besoin de tout ça mais il tenait à être prêt à toute exploration si les propriétaires de cet établissement le lui permettaient.

Un brouillard de condensation s'éleva dans la cabine quand l'air glacé du dehors pénétra par la porte ouverte. Blade sauta sur la glace, chercha son équilibre, puis il aida Leyndt à descendre.

Pnarr sortit le dernier, verrouilla le sabord derrière lui et fit une petite caresse furtive au fuselage avant de sauter. Ils se tournèrent vers le bâtiment noir, trapu et menaçant. Blade calcula qu'il devait faire au moins cent cinquante mètres sur cent vingt ; ses sombres parois ne reflétaient pas la moindre lueur. Pour le moment, il semblait n'y avoir rien d'autre à faire que de s'y diriger.

Ils étaient arrivés à une trentaine de mètres quand une porte glissa à la base et le Maître des Glaces apparut pour venir à leur rencontre.

CHAPITRE XIII

Blade se demanda si les extra-humains étaient humanoïdes. L'individu qui s'avavançait vers eux aussi calmement qu'un hôte accueillant ses invités à une soirée était presque aussi grand que Blade, plus large d'épaules encore dans sa combinaison calorifuge et il portait – Blade dut cligner des yeux et regarder à deux fois pour y croire – une *épée* au côté. La figure encadrée par le capuchon du parka paraissait absolument humaine, avec son grand nez busqué, des yeux marron assez écartés et une barbe poivre et sel hirsute.

L'examen de Blade fut interrompu par un cri de douleur de Pnarr. Il se retourna et vit le pilote jeter au loin son lance-rayons fumant. Aussitôt après, Blade s'aperçut que son propre lance-rayons fumait aussi, ainsi que celui de Leyndt. Et quelques secondes plus tard les trois armes explosèrent en projetant des gerbes d'étincelles, laissant sur la glace de petits tas noirs calcinés et fondus.

Le Maître des Glaces contemplait ce spectacle d'un air amusé. Derrière lui, huit autres hommes sortaient et prenaient position de chaque côté de lui. Ils portaient des parkas orange garnis de fourrure noire, des bottes noires et de larges ceinturons noirs. Chacun était armé d'une lance de deux mètres, d'une épée d'un côté et d'une longue et lourde matraque accrochée au ceinturon de l'autre. Ils ne paraissaient pas très intelligents mais se comportaient comme des gens qui savaient au moins manier leurs armes. Le Maître des Glaces fit encore un pas en avant, écarta les bras dans un geste qui se voulait sans doute accueillant et parla :

— Vous êtes Blade et Leyndt, n'est-ce pas ? J'espérais que vous viendriez. Qui est celui-ci ? demanda-t-il en se tournant vers Pnarr.

Le ton ne plut guère à Blade mais il répondit quand même.

— Le pilote de notre hydroplane, le capitaine Pna...

— Peu importe, il n'a aucun intérêt, trancha le Maître des Glaces et il fit signe à deux de ses gardes. Conduisez-le en bas et détenez-le pour le conditionnement. Il a l'air d'un bon spécimen physique.

Les deux gardes quittèrent le rang et marchèrent sur Pnarr, la lance d'une main et la matraque de l'autre.

Cela s'était passé si vite que Blade perdit de précieuses secondes à ouvrir des yeux ronds. Mais Pnarr, voyant les hommes avancer, fut plus rapide. Il évita avec souplesse le premier coup de matraque visant sa tête, plongea une main dans la tige de sa botte, en retira un couteau et passa sous la seconde matraque. Le garde eut à peine le temps de faire un bond en arrière pour éviter la lame remontant vers son cœur et la faire dévier avec sa matraque. Il recula de deux pas, ce qui l'amena à portée des bras de Blade qui se refermèrent autour du cou de l'homme et le tirèrent en arrière si violemment que la nuque faillit se rompre.

Pnarr pivota pour faire face au second garde qui avait dégainé son épée. C'était une lame légèrement courbe à un seul tranchant et à la pointe très effilée. Blade avança, tira son couteau de sa ceinture pour donner au garde deux adversaires quand un cri aigu de Leyndt le figea sur place.

Deux autres gardes avaient bondi pour la saisir par les bras et la forçaient à tomber à genoux. Un troisième se tenait devant elle, l'épée au poing, la pointe sur sa gorge. Le Maître des Glaces fit encore un pas.

— Si ces sottises continuent, dit-il posément, elle mourra.

Pétrifié, le couteau à la main, Blade ouvrit la bouche pour avertir Pnarr. Mais le pilote avait entendu ; il recula et laissa tomber son couteau.

Comme la lame tintait sur la glace, son adversaire, trop furieux pour entendre ou voir autre chose que son ennemi immédiat, balança son épée. On entendit un *woush* quand elle siffla dans les airs, un *tchoc* quand elle trancha le cou de Pnarr et un *flouc* quand la tête tomba sur la glace. Le corps resta debout une fraction de seconde, du sang jaillissant en fontaine du cou, puis s'écroula.

Le garde, les yeux encore vitreux, regardait fixement le cadavre alors que le Maître des Glaces, l'air fâché, faisait un signe à deux autres encore de ses hommes. Ils se précipitèrent sur l'assassin l'épée au poing ; il ne fit pas un geste pour se défendre quand les lames sifflèrent et s'enfoncèrent dans ses chairs. Toujours muet, le regard fixe, il se laissa tomber, donna quelques ruades et ne bougea plus.

Le Maître des Glaces se tourna vers Blade.

— Vous allez venir avec moi.

Ce n'était pas une prière mais un ordre. Un des gardes prit le couteau de la main de Blade ; deux autres lui lièrent les bras dans le dos et l'encadrèrent. Les quatre derniers ramassèrent les deux cadavres et les portèrent dans le bâtiment. Le Maître des Glaces fit un geste brusque de son pouce ganté et Blade fut poussé en avant. Le Maître

ferma lui-même la marche, une main tenant fermement le bras de Leyndt.

À l'instant où la porte se refermait sur eux avec un soupir et un choc sourd, des lumières jaillirent et leur éclat blanc-bleu faillit aveugler Blade. Avant qu'il se soit ressaisi, il sentit le plancher sous ses pieds plonger et bientôt les parois d'un puits carré de six mètres de côté glissèrent sous ses yeux.

Les parois du puits et la dalle qui était soudain devenue un ascenseur semblaient faites de la même matière d'un noir opaque et sans le moindre reflet. On n'entendait aucun bruit de mécanisme, la vitesse de la descente restait constante et selon l'estimation de Blade ils durent plonger ainsi à une centaine de mètres de profondeur.

La dalle s'immobilisa et aussitôt après, les parois verticales de tous les côtés glissèrent dans des fentes du sol, et ils se trouvèrent au milieu d'une vaste salle circulaire, d'environ trente à trente-cinq mètres de diamètre. Les murs et le sol étaient peints de couleurs pastel où dominaient les roses et les jaunes. Il n'y avait pas de meubles mais la pièce n'était pas déserte. Loin de là.

D'abord, il y avait d'autres gardes qui allaient et venaient comme s'ils patrouillaient autour de la plate-forme sur laquelle la dalle s'était posée, ou qui montaient la garde devant quatre grandes arches en plein cintre d'où partaient de longs corridors. Ces gardes ne portaient qu'une espèce de petit short argenté, des bottes noires et les trois mêmes armes que ceux qui escortaient Blade et Leyndt.

Les autres personnes étaient manifestement des esclaves. Les hommes, vêtus du même short argenté, portaient à la cheville gauche un lourd anneau de cuivre. Ils avaient le crâne rasé et apparemment verni ou ciré avec une substance brillante orangée qui luisait sous les lumières jaunâtres.

Les femmes étaient aussi torse nu et en short, pieds nus, toutes coiffées de la même façon avec une queue de cheval descendant chez certaines jusqu'au creux des reins.

Blade remarqua que les esclaves masculins traînaient les pieds, comme s'ils étaient drogués, marchant à petits pas prudents alors que les femmes semblaient plus naturelles. Mais elles jetaient constamment des regards apeurés autour d'elles.

Il n'eut pas le temps de s'interroger sur ces différences parce que le Maître des Glaces sauta de la plate-forme et lança un ordre. Aussitôt le petit groupe se dispersa. Les quatre gardes portant les cadavres disparurent par un des corridors, les deux qui encadraient Blade l'entraînèrent par un autre et quatre autres sautèrent sur la plate-forme, soulevèrent Leyndt et l'emportèrent en courant par un

troisième couloir. Leyndt garda le silence, soit qu'elle fût trop hébétée par les événements de la dernière demi-heure, soit qu'elle jugeât inutile de résister.

Quant à Blade, après avoir vu ce qui était arrivé à Pnarr, il était bien résolu à garder son sang-froid, à rester en vie et à accomplir sa mission, qui était d'apprendre le plus possible sur le Maître des Glaces et ses alliés. Il était maintenant certain de l'existence des extra-humains ; même si beaucoup de ce qu'il avait vu ne dépassait guère la technologie des Gradukiens il doutait fort qu'une science locale ait pu établir une base de cette importance dans ce désert polaire.

Il se laissa donc escorter le long du corridor, puis dans un autre plus étroit sur la droite. Tout au fond, une porte s'encastrait dans le mur ; un des gardes plaqua la main sur un disque blanc, à côté de la porte qui s'ouvrit en glissant. Les deux gardes tranchèrent ses liens et le poussèrent dans le dos. Il chancela dans la pièce, faillit tomber et entendit la porte se refermer dans un soupir.

Si la pièce était un cachot, le Maître des Glaces était manifestement décidé à bien traiter certains de ses prisonniers. Elle avait près de quinze mètres de large et le plafond était deux fois plus haut que Blade. Les murs et le plafond étaient décorés d'un damier de teintes pastel, où dominaient les bleus et les verts, et le sol recouvert d'un épais tapis bordeaux. Un tapis ? Blade s'accroupit et tâta les fibres bouclant sur ses orteils. On aurait dit les vrilles d'une espèce de plante. Une moquette vivante... une autre création biologique ? Peut-être. Il reprit son examen des lieux.

Un des coins servait de salle de séjour. Une plate-forme pour dormir, couverte de coussins et de couettes, d'autres coussins pour s'asseoir, quelques étagères et une table pliante. Un autre coin était agencé en salle de bains, avec un grand paravent doré qui devait cacher les W.C., un lavabo également doré et une immense baignoire encastrée dans le sol guère plus petite qu'une piscine. Le reste de la pièce était vide. L'ensemble aurait fait galoper le sybarite le plus snob de Londres chez son décorateur, pour le faire immédiatement copier.

Blade s'approcha du mur et y appliqua une main. Il sentit une douce chaleur, au lieu du froid auquel il s'attendait puisqu'il savait qu'il devait être profondément enfoui dans les glaces. Il entendit aussi une vague palpitation, comme le battement d'un cœur incroyablement immense et lointain. Il colla son oreille contre le mur pour essayer de mieux distinguer le son, dans l'espoir d'apprendre quelque chose de sa nature ou de sa source. Il avait encore l'oreille contre le mur quand la porte s'ouvrit. Le Maître des Glaces entra.

Il portait à présent une combinaison rouge foncé moulant son torse et ses membres puissants. Il avait la tête et les pieds nus et à sa

ceinture une des épées courbes et de l'autre côté, une petite boîte noire qui avait l'air d'une calculatrice de poche ou d'une radio. Son crâne était presque entièrement chauve, à part une courte frange de cheveux grisonnants et il ressemblait plus encore que Nilando au chef d'une tribu de sauvages. Cette idée fit sourire Blade.

Le Maître des Glaces lui rendit ce sourire avec une petite expression satisfaite qui ne fit rien pour mettre Blade à son aise. Puis il avança de quelques pas et s'assit par terre. Blade remarqua qu'il prenait soin de rester entre la porte et lui. Jugeant qu'il n'avait rien à gagner en restant debout, Blade s'assit également, mais à une distance prudente. Il ne voulait pas donner au Maître des Glaces une impression de confiance ou d'amitié, du moins pas pour le moment.

Le Maître posa ses grandes mains sur ses genoux et inclina lentement le torse pour un salut cérémonieux. Enfin il parla. Il avait une voix bizarrement fluette pour un personnage aussi imposant et il s'exprimait lentement, calmement, en homme qui sait qu'il est maître de la situation et qui entend le rester.

— J'espérais que vous viendriez, le docteur Leyndt et toi. Le pilote n'était pas aussi précieux mais il aurait été intéressant de voir sa réaction au conditionnement. Encore que généralement j'ai dû tuer les violents comme lui. Je n'aurais pas tué le garde, s'il n'avait pas outrepassé les ordres. Cela révélait un défaut de son conditionnement. Même si j'avais voulu fermer les yeux, les Menels ne l'auraient pas supporté. Ils sont très soucieux de leur sécurité, les Menels. Mais peut-être, quand on vit deux mille ans, il est désolant de mourir à l'âge de cinq cents ans. Je ne sais pas.

Blade reconnut l'astuce. Le Maître des Glaces espérait établir sa domination en parlant de choses que Blade ignorait totalement mais qui étaient sûres d'éveiller son intérêt.

Une fois cet intérêt éveillé, il pourrait accroître sa domination en lui jetant des bribes d'information et d'explications, comme des os à un chien. C'était une méthode banale et Blade fut presque déçu. Était-ce là tout ce dont était capable le fabuleux Maître des Glaces, seigneur des déserts neigeux, allié présumé des extra-humains (ces Menels, sûrement), créateur (ou tout au moins manager) des Dragons des Glaces ? Blade se ravisa vite. Le Maître ne faisait certainement que tâtonner. Il serait imprudent de le sous-estimer.

— J'ai été très impressionné par l'habileté physique et mentale dont tu as fait preuve. Naturellement, je n'avais aucun moyen de confirmer les rapports que je recevais, mais j'espérais que si tu étais celui qu'ils disaient, tu ferais ce que tu as fait.

Sur cette réflexion énigmatique il s'interrompit un instant et considéra Blade comme s'il cherchait du regard à le dépouiller non

seulement de ses vêtements mais de toutes ses barrières psychologiques pour exposer la nudité de l'âme comme du corps. Blade nota encore une fois la maladresse mais se garda de porter un jugement définitif. L'interrogatoire maladroit était souvent une des plus subtiles techniques des interrogateurs habiles, pour donner confiance au sujet et lui faire croire qu'il avait pris la mesure de celui qui le questionnait.

— Je suis heureux que le docteur Leyndt soit venue. J'avais projeté d'en faire une des Filles (et à l'entendre le mot portait une majuscule) mais je vois maintenant que tu tiens à elle. Du moins assez pour ne pas vouloir qu'elle soit tuée. Ou jetée aux esclaves mâles quand ils ont droit à leur Jour de Plaisir. Ou encore transformée, comme le seront le pilote et le garde morts, en cultures alimentaires pour les Menels. Cela peut être fait alors que le sujet vit encore, du moins pour quelques heures. Il paraît que c'est très douloureux.

Blade ne chercha pas à masquer le dégoût que commençait à lui inspirer cette brute arrogante et sadique. Rien chez le Maître des Glaces ne suggérait la stupidité. Au contraire. Encore qu'il lui restait à savoir ce que le Maître avait accompli lui-même, ce qu'il avait fait avec l'aide des Menels et ce que les Menels avaient réussi tout seuls quelques siècles peut-être avant que le Maître naisse. Il aspira profondément pour se calmer et continua d'écouter.

— Il est évident que je pourrais te conditionner suffisamment pour rendre quelqu'un d'aussi fort et intelligent que toi tout à fait docile. Mais cela détruirait ces qualités mêmes qui m'ont tellement... intéressé et m'ont fait désirer de t'avoir entre mes mains.

Blade remarqua l'imperceptible hésitation, dans le choix des mots, suggérant un lapsus évité de justesse. Il possédait donc des qualités qui intéressaient particulièrement le Maître des Glaces. C'était « intéressant » pour dire le moins.

— Tu pourras avoir autant de Filles que tu désires, naturellement, et tous les meubles que tu voudras faire apporter ici, dit le Maître en embrassant l'appartement d'un geste large comme un barman accueillant un client au pourboire particulièrement généreux. Je ne voudrais pas avoir à faire souffrir Leyndt afin de t'influencer. Elle semble avoir plus de valeur que la plupart des femmes. Tu as pu voir que les gardes sont nombreux et bien armés, et tu as déjà constaté ce que le champ-Pi, enveloppant ma forteresse, peut faire aux armes les plus modernes.

Blade hocha la tête en espérant que son mouvement évoquerait plus l'ennui qu'un acquiescement. Le Maître avait une idée derrière la tête et il finirait bien par y venir, encore que Blade ne voyait rien, à part l'annonce du jugement dernier, qui mérite un aussi long

préambule.

Il jugea le moment venu de parler à son tour. S'efforçant de donner à sa voix un équilibre entre l'ennui, le mépris et l'obstination, et dissimulant avec soin la curiosité et le dégoût, il dit sèchement :

— Bon, bon, très bien. Ainsi tu vas me traiter comme un précieux spécimen de laboratoire. C'est ça que tu me réserves ?

Le Maître des Glaces parvint à prendre un air choqué.

— Tu n'es certainement pas un spécimen ! Tu es un allié. Tu es mon allié contre les Menels.

CHAPITRE XIV

Après avoir rejeté la supposition qu'il avait peut-être mal entendu ce que disait le Maître, Blade se mit à calculer les risques et les avantages en moins de temps qu'il n'avait jamais dû le faire dans aucune dimension. Tout en gardant une expression de simple intérêt poli, il faisait furieusement travailler son esprit et sa logique.

Il espérait avec ferveur conclure un marché avec le Maître des Glaces. La peur de cet homme, sa faiblesse ou son ambition, ouvraient de multiples horizons, la possibilité d'étudier la menace des glaciers et des Dragons des Glaces, de chercher les points faibles pour une attaque future, avec l'aide active de celui-là même qui avait créé la menace. Et s'il existait un conflit quelconque entre le Maître des Glaces et ses mystérieux alliés, ce serait peut-être la brèche dans laquelle on pourrait enfoncer un coin, l'enfoncer à grands coups, et faire voler la menace en éclats, l'anéantir.

Tout cela défila – ou plutôt se rua comme un troupeau d'éléphants enragés – dans le cerveau de Blade en quelques secondes, pendant qu'il regardait calmement le Maître. Puis il fronça les sourcils et dit posément :

— C'est très intéressant. Je n'aurais pas attendu ça de toi. Les Menels t'ont donné un bien plus grand pouvoir que même ton immense génie n'aurait pu t'accorder.

Cette déclaration était un risque calculé. Si Blade semblait trop hésitant, le Maître risquait de revenir sur sa proposition, avec des conséquences inconnues mais probablement déplaisantes. D'autre part, s'il avait l'air de sauter sur l'occasion d'affronter les Menels, le Maître (à moins qu'il ne soit complètement idiot, ce qui était peu probable) ne pourrait manquer de soupçonner qu'il figurait lui-même sur la liste des victimes de Blade. Encore une fois, tout était question d'équilibre.

— C'est vrai, répondit le Maître à voix basse, comme s'il avait peur d'être entendu par des oreilles indiscrètes. Mais ils m'ont moins donné que ce que je voulais, et ils peuvent le reprendre à leur guise. Je leur épargne beaucoup de travail et je leur évite des dangers, et comme c'est une race paresseuse et lâche ils me récompensent fort

bien. Mais ils pourraient décider que je suis un luxe qui revient trop cher et dont ils peuvent se passer. Je suis comme un bâton dans les mains d'un enfant qui s'en sert pour dessiner dans la poussière. Quand il est las de ce jeu où s'il trouve un meilleur bâton, il le casse sur son genou et jette les morceaux. Je ne serai pas jeté ! Je trouverai de l'aide. J'en trouverai !

Et sur ce dernier mot sa voix prudente s'enfla et rugit.

Le Maître des Glaces est fou à lier, pensa Blade. Qu'il l'ait été ou non quand il s'était allié au début avec les Menels, il l'était en tout cas maintenant. L'isolement sous les glaces polaires, l'ambition éveillée chez lui par cette science supérieure qui l'entourait l'avaient carrément fait basculer dans la démence. Blade se dit que cela rendrait toute collaboration plus dangereuse encore. Mais il répondit sur le même ton posé, détaché :

— Je ne sais pas si je peux t'aider, si les Menels sont aussi forts qu'ils le paraissent. Un peuple qui peut faire venir un nuage de poussière des espaces interstellaires pour geler une planète et puis le renvoyer une fois qu'il a fait son travail n'est ni faible ni stupide.

Ce propos abattit presque fortuitement les défenses du Maître. S'il avait eu des soupçons quant aux raisons qu'avait Blade de se renseigner sur les Menels, ils s'envolèrent, d'abord dans un torrent de rire moqueur qui se répercuta hideusement dans la pièce jusqu'à ce que Blade pense qu'il avait finalement perdu tout contrôle de lui-même. Puis vint une cataracte également démente de souvenirs, de théories, d'hypothèses, d'observations et d'expériences couvrant les vingt dernières années, dans laquelle Blade s'appliqua à trier et à dégager une image cohérente des Menels.

Ils venaient effectivement d'une planète d'une autre étoile. Jetés dans l'espace par une catastrophe non spécifiée, ou une menace de catastrophe trop grande pour que même leur superscience puisse l'affronter, leurs vaisseaux avaient atteint les extrémités de ce système quelque onze siècles plus tôt. Toutes les planètes de ce système étaient trop froides ou trop chaudes. Mais pour une espèce au savoir immense et avec une espérance de vie de deux mille ans ou plus, refroidir un des mondes trop chauds en faisant basculer son climat dans une ère glaciaire, c'était un projet parfaitement raisonnable.

Les Menels avaient donc fait venir le nuage, qui accomplit sa mission et fut renvoyé. Après quoi ils s'installèrent dans les régions polaires, creusèrent tout un complexe de souterrains dans le rocher sous les glaciers et attendirent le jour où la planète serait suffisamment glacée pour qu'ils puissent se promener librement à sa surface. Ils attendaient encore quand le Maître des Glaces était entré en scène.

Cela s'était fait accidentellement. Les Menels étaient omnivores, mais les protéines animales étaient pour eux un mets de choix, et il leur arrivait d'effectuer des raids dans des territoires habités par des humains, à la recherche de victimes. Au cours d'un de ces raids, un vaisseau des Menels était tombé en panne et s'était écrasé près des laboratoires du Maître. Il avait sauvé les deux survivants, les avait protégés de la chaleur excessive qui les aurait tués en quelques heures et leur avait promis de trouver un moyen de communiquer avec leur colonie s'ils lui expliquaient comment s'y prendre. Déjà, il pensait à conclure un marché avec eux.

La mise au point d'un système de communication mutuel avait duré un an, parce qu'aucune de leurs deux espèces ne possédait d'appareil vocal permettant de reproduire la langue de l'autre.

Durant toute cette année, le Maître des Glaces avait réussi à dissimuler les Menels à ses assistants et même à ses domestiques, dont plusieurs étaient le fruit d'expériences réussies dans le domaine de la biologie et de la génétique. Enfin, un code intelligible de part et d'autre fut trouvé, assez développé pour permettre l'échange d'informations scientifiques, et il laissa les deux Menels regagner leur colonie pour annoncer qu'un humain voulait les aider.

Malheureusement, avant que les Menels aient le temps de réagir à cette nouvelle, une de ses créations expérimentales, un garçon nommé Stramod, avait semé la révolte parmi les domestiques et s'était enfui avec quelques-uns de ses semblables. La révolte avait provoqué un tel tumulte que le Maître des Glaces avait compris qu'il devait se réfugier immédiatement, avec tout son savoir et le plus de matériel possible, auprès des seuls êtres de la planète qui pourraient avoir une raison de lui venir en aide.

Il avait misé juste, et il avait conclu son marché. Les Menels l'aidèrent à créer les Dragons des Glaces, avec lesquels il terrorisait les Tredukiens et, indirectement, les Gradukiens, coupant court à toute opposition de la population humaine. Les Dragons enlevaient aussi un grand nombre d'êtres humains, certains pour, en faire des esclaves, d'autres des gardes, des Filles ou des Maîtres de Dragons, et certains pour être simplement jetés dans les cuves de cultures où ils étaient transformés en alimentation convenant aux Menels.

Les Menels lui avaient construit cette base formidable pour ses activités, ainsi que d'autres plus au sud où vivaient les Dragons et leurs Maîtres. Les extra-humains ne surveillaient pas de près tout ce qu'il faisait, bien qu'un de leurs établissements soit tout proche. Cependant, le Maître des Glaces était certain que beaucoup de ses gardes étaient emmenés tout au fond de la colonie menelienne pour un jour ou deux, afin d'y subir un conditionnement supplémentaire

qui en faisait des espions. Il ne pensait pas que les Menels avaient assez bien étudié la psychologie humaine pour leur permettre d'effacer totalement son propre conditionnement, qui dépassait de loin tout ce qu'on avait jamais pu rêver dans le monde extérieur. Ainsi se termina sur une note d'autosatisfaction exaspérante l'interminable discours du Maître sur sa vie et celle des Menels.

Quand il eut fini il regarda Blade en guettant une réaction. Encore une fois, Blade dut se livrer à des réflexions terriblement complexes en très peu de temps, tout en restant impassible.

Que dire au Maître des Glaces à présent ? Lui donner l'impression qu'il allait collaborer, plus ou moins de bon cœur mais aussi par peur pour Leyndt (parce que si le Maître croyait qu'il n'avait pas besoin d'elle comme monnaie d'échange, il la tuerait ou la conditionnerait sans doute immédiatement).

— Si j'ai bien compris, dit-il, il y a là une sorte de marché. Ma coopération en échange de la sécurité de Leyndt.

— Naturellement. Mais au bout d'un moment tu auras beaucoup plus... toutes les Filles que tu veux, comme je l'ai dit, tout ce que pourra te fournir cette forteresse. Et, quand nous aurons détruit les Menels, tout ce que peut fournir le *monde* ! Je régnerai et tu seras mon lieutenant.

« Et feras le sale boulot », pensa Blade.

— D'accord. As-tu songé à recruter certains de tes prisonniers pour ce projet ?

Deux hommes seuls contre les Menels, cela paraissait plutôt suicidaire. Mais cette question poussa le Maître presque trop loin.

— Ridicule ! Aucun des gardes et des esclaves mâles ne serait sûr sans un conditionnement qui les rend inaptes à autre chose que le combat ou les travaux domestiques. C'est pourquoi j'espérais qu'il ne serait pas nécessaire de te conditionner, ce qui aurait été un gaspillage total de toutes tes hautes qualités. Et les Filles sont comme toutes les femmes, elles n'ont jamais eu de hautes qualités. Nous ne pouvons rien attendre d'elles. Nous ne pouvons nous fier qu'à nous-mêmes, mutuellement.

Il tendit une main comme s'il s'attendait à ce qu'elle soit serrée, ce que Blade fit en résistant au désir de flanquer l'individu contre le mur, la tête la première, en espérant par la même occasion briser tous les os de son corps. Mais tuer le Maître des Glaces ne porterait pas un coup fatal aux Menels. En fait ça ne servirait strictement à rien sinon à le laisser lui-même, et Leyndt (qu'il ne savait même pas où trouver) seuls dans la forteresse, sans aucun moyen d'en sortir ni de retourner dans le sud, même s'ils n'étaient pas promptement occis par les gardes.

Pour les Menels, il éprouvait quelque sympathie – un nouveau foyer pour la race est une chose que tout peuple peut désirer et cela peut entraîner des mesures radicales – mais pour le Maître des Glaces, il n'en avait strictement aucune.

CHAPITRE XV

Blade resta seul pendant deux jours, d'après ce qu'il pouvait deviner. Il n'y avait pas de pendule dans sa chambre, la lumière ne s'éteignait jamais. Mais il savait s'endormir pour une période de temps donnée, avec une grande précision, et puis estimer le temps écoulé entre deux cycles de sommeil.

Il était bien résolu à ne pas se laisser désorienter, et aussi à se maintenir le plus en forme possible. Il ne savait pas du tout quand le Maître des Glaces le convoquerait, ni si cet appel ne le plongerait pas dans une situation où il aurait besoin de toute sa force et de toute sa rapidité.

Il calcula donc le temps, fit des exercices, se baigna régulièrement dans l'énorme baignoire-piscine (qui n'avait pas de robinets mais simplement une plaque que l'on claquait et l'eau coulait jusqu'à ce que la baignoire soit pleine, une eau toujours trop fraîche, d'ailleurs, ou goût de Blade). Il mangea les repas qui apparaissaient deux fois par jour dans un renforcement du mur, un épais ragoût plein de gros grumeaux bleus, qui avaient le goût de poulet légèrement faisandé et pas assez cuit, et de gros grumeaux verts qui avaient l'aspect et la saveur de quelque chose entre le pain rassis et le gâteau de riz. Il but le liquide chaud accompagnant le repas, assez sucré et de la couleur du café léger.

C'était moins mauvais que le reste. Il jugea, après les deux premières collations, que l'intention du Maître de le bien traiter n'allait pas jusqu'à lui fournir une cuisine gastronomique. Il espérait simplement que certains des grumeaux n'étaient pas des protéines fabriquées avec les victimes humaines enlevées par les Dragons, des Glaces.

Il prenait son bain dans la « matinée » du troisième jour quand, sans avertissement, la porte s'ouvrit avec son soupir habituel ; une main invisible poussa une Fille dans le dos, si violemment qu'elle tomba à genoux au milieu de la pièce. Blade, aussitôt en alerte, bondit de l'eau sans prendre la peine de s'essuyer ni de s'habiller. Les yeux de la fille s'écarquillèrent quand elle le vit nu et ruisselant devant elle. Il

l'examina à son tour et cet examen fut une tâche assez plaisante.

Sa première pensée, qu'elle avait pu lui être envoyée pour le tuer subtilement, le quitta vite. Il ne pouvait croire que le short ultra-court qui était son unique vêtement pût cacher une arme quelconque et il trouva l'idée d'ongles empoisonnés trop grotesque. Elle avait le teint pâle mais avec une saine roseur de la peau, et un poudroisement de légères taches de rousseur sur les épaules et jusque sur ses petits seins fermes. Sa taille était menue, ses hanches rondes, ses jambes finement musclées, ses mains délicates, gracieuses et sûres dans leurs mouvements. Sa queue de cheval ne dépassait guère ses épaules ; sa couleur était sans doute ce qu'elle avait de moins bien, un blond terne.

Le visage était petit, le menton un peu carré, les pommettes saillantes et le nez délicatement retroussé. Elle avait des yeux bleus, immenses, avec des cils que la plupart des femmes que Blade connaissait ne pouvaient obtenir qu'en allant les acheter chez le parfumeur. Ces yeux plaquaient la seule fausse note de l'agréable symphonie, car ils étaient fixes et emplis d'une terreur qu'il sentait presque crépiter comme de l'électricité statique.

Il s'approcha d'elle, lui prit le menton et lui souleva la tête. Il dut forcer, comme si elle résistait de tous les muscles de son cou et la terreur du regard s'accrut encore.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il de sa voix la plus douce.

— Je suis... Je suis une Fille, chevrota-t-elle.

— Je sais. Je peux encore faire la différence entre les garçons et les filles.

La tentative de facétie légère tomba à plat. Elle frissonna comme si tous les vents des glaciers se ruaient dans la pièce. Il la prit par les épaules, tenta de la rassurer, mais les frissons se calmèrent à peine.

— Voyons, je ne peux pas t'appeler simplement Fille, dit-il. Tu dois bien avoir un nom. Je pense...

Elle se releva d'un bond en poussant un petit cri.

— Non, non, non ! Je n'ai pas de nom. Je suis une Fille. Je ne peux avoir de nom. C'est défendu. Je...

Il la prit dans ses bras et la serra doucement contre lui, l'attirant jusqu'à ce qu'elle ait la tête contre sa poitrine. Elle cessa de parler mais pas de trembler.

— Qui a défendu que tu aies un nom ?

— L-le M-m-maître. Il dit...

— Que vous êtes des Filles, pas des personnes, et que seules les personnes ont des noms ? C'est ça ?

Elle ne dit rien mais hocha lentement la tête et leva vers lui des

yeux où l'étonnement se mêlait maintenant à la terreur. Il resserra son étreinte, et continua jusqu'à ce qu'un gémissement l'avertisse qu'il y allait trop fort comme s'il avait eu le Maître des Glaces entre ses mains. Si cela avait été le Maître, il aurait continué jusqu'à ce que l'homme tombe par terre en bouillie sans os. Il commençait à comprendre ce que cet être avait fait aux Filles.

— Je ne raconte pas au Maître tout ce que je dis ou fais, reprit-il (à la condition, pensa-t-il, que cette pièce ne soit pas si truffée de micros que le salaud pourrait entendre les pas d'un cancrelat !). Alors si tu ne lui dis pas tout, je peux te donner un nom et il ne saura jamais que nous faisons des choses défendues. Est-ce que tu me comprends ?

Elle hocha la tête derechef, la surprise surmontant un peu la terreur. Il devait être quelque chose de nouveau dans sa vie ce qui, tout bien considéré, n'avait rien d'étonnant.

— Je crois que je vais t'appeler Lora. Répète après moi. Lora.

— Lora.

— C'est bien. Maintenant, Lora, pourquoi es-tu ici ?

— Pour t-t-ton P-plaisir.

Sans avoir besoin de la regarder dans les yeux il comprit au bégaiement que la peur était revenue, balayant tout le reste. Il la sentit se raidir entre ses bras au point qu'il eut l'impression d'enlacer un mannequin de cire.

— Oui, mais quel genre de plaisir ?

Elle le regarda, ahurie, comme si une seconde tête lui avait subitement poussé, puis elle baissa les yeux sur ses attributs virils.

— Mais tu... tu as l'air d'être un Entier. Tu n'as j-j-jamais pris de Plaisir ?

Blade ne put s'empêcher de rougir. Elle insinuait qu'il était un eunuque, ou alors incroyablement ignorant. Mais il devinait aussi qu'il était sur la piste de quelque chose de trop important pour se laisser dérouter par un petit embarras.

— Je n'ai jamais pris de plaisir *ici*, répondit-il en insistant sur ce dernier mot. Tu dois me montrer comment on s'y prend, de peur que je fasse quelque chose d'autre de défendu qu'il faudrait cacher au Maître.

Elle ravalait plusieurs fois sa salive, le dévisagea un moment, dégrafa son short et l'ôta. Nue, elle s'allongea sur le carrelage dur entourant la baignoire et écarta les jambes. Ses bras étaient raides à ses côtés, les poings crispés au point de faire blêmir les phalanges. Et le regard d'animal traqué revenait dans ses yeux, plus prononcé encore.

Blade recula d'un pas en comprenant brutalement. Pendant une minute il ne put que jurer tout haut et avec éloquence, par tous les esprits et divinités de toutes les dimensions qu'il parvenait à se rappeler. La malheureuse fille s'attendait à être violée ! Pas étonnant que le Maître puisse maintenir les Filles sous sa coupe ! Il effaçait tous les souvenirs de leur précédente existence, leur disait qu'elles n'étaient que des Filles, sans aucune individualité. Et puis il conditionnait les hommes non castrés – les Entiers – parmi les esclaves et les gardes pour qu'ils soient aussi brutaux et féroces que possible dans le Plaisir.

Les Filles restaient dociles, sous la menace d'être livrées aux Entiers pour le Plaisir Illimité, sans aucun doute une forme particulièrement odieuse et probablement mortelle de viol collectif. Même sans envisager la possibilité que Leyndt pourrait être soumise à ce traitement, cette idée le rendait physiquement malade.

Il contempla de nouveau la fille. À ce moment il n'aurait pas davantage pu faire l'amour avec elle qu'avec une armure médiévale. Mais il pouvait démontrer à Lora qu'il y avait d'autres formes de Plaisir que celle à laquelle elle était habituée – et si elle révélait cette bouleversante nouvelle aux autres Filles – alors quoi ? C'était nettement un nouveau défaut dans l'armure du Maître des Glaces ; où un coin pourrait être enfoncé le moment venu. En attendant...

— Lora... Ne reste pas comme ça. Redresse-toi et regarde-moi.

Pendant un moment il crut qu'elle était trop paralysée par la peur pour réagir, mais elle finit par se redresser lentement et replia ses jambes sous elle. Elle croisa ses mains sur ses genoux et peu à peu il vit ses poings se décrisper. Il s'assit dans la même position, devant elle, et lui tapota gentiment les mains.

— C'est beaucoup mieux. Je vois comment les Entiers prennent leur Plaisir, Mais moi, je ne sais pas. On ne m'a pas appris comme ça.

— Mais c'est la façon du Maître !

— Ne me répète pas tout le temps ce qui est la façon du Maître ! Il y a bien d'autres manières de faire les choses, autrement que comme le Maître ! Par exemple, est-ce qu'il t'est déjà arrivé, pendant le Plaisir, de prendre ça dans ta bouche ? demanda-t-il en désignant son bas-ventre, puis il passa le bout de ses doigts sur ses lèvres roses. C'est aussi un moyen de donner du Plaisir à un Entier, et ça ne te fait pas mal. Les Entiers du Maître aiment faire mal, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête.

— Alors nous allons chercher tous les moyens de Plaisir qui ne font pas mal. Qu'est-ce que le Maître pourrait faire ou dire, s'il n'en sait rien ?

Encore une fois, elle hocha la tête et puis se mit à quatre pattes, se

pencha et commença à travailler maladroitement.

Elle était à la fois si inexperte et si enthousiaste que Blade se demanda une fois ou deux s'il allait sortir « Entier » de l'affaire. Cependant, elle était si totalement ignorante de ce nouveau domaine du Plaisir sans douleur qu'il put la guider plus ou moins à son gré, et tantôt la repousser ou l'encourager jusqu'à ce qu'il soit pleinement stimulé. Alors il s'appliqua à l'exciter.

Il n'aurait pu manipuler son corps plus délicatement si elle avait été un des inestimables jades de la collection de son père, ou un papillon dont les ailes éclatantes tomberaient en poussière au moindre attouchement brusque. Ses lèvres caressèrent les joues, sa langue chatouilla les oreilles et le bout des seins, ses doigts coururent le long des muscles des jambes et explorèrent avec douceur la sombre toison frisée entre les cuisses. Il vit la peur disparaître de ses yeux, l'étonnement la remplacer et puis – et sa propre excitation s'accrut – le consentement et même l'avidité. Mais ce fut seulement lorsqu'il vit ses lèvres s'entrouvrir et entendit sa respiration devenir oppressée qu'il écarta délicatement les cuisses et la pénétra.

Même alors, il resta immobile jusqu'à ce que le petit spasme d'inquiétude ait totalement disparu de son visage. Puis il commença son lent mouvement de va-et-vient, sûr, détendu (mais pas *trop* détendu ! se rappela-t-il). Il sentit des frissons la parcourir, résista au désir d'accélérer la cadence, écouta son moindre souffle, ses moindres gémissements révélant l'état de son corps et de son esprit. Quand il l'entendit soupirer, quand elle commença à réagir alors il se laissa aller, et la sentit approcher de l'orgasme aussi rapidement que lui. Ils l'atteignirent en même temps. Ensuite, ils restèrent un moment tendrement enlacés avant qu'il se détache d'elle et la regarde dans les yeux. Elle entrouvrait la bouche et respirait par à-coups, incapable de parler, mais son regard était suffisamment éloquent. Il lui avait révélé tout un monde nouveau et elle lui serait loyale jusqu'à la mort.

Ce qui risquait bien de lui arriver, se dit-il quand elle se fût baignée avec lui et glissée discrètement hors de la chambre. Il ne lui avait rien demandé, sinon de répéter aux autres Filles (sous le sceau du secret, bien sûr) ce qui lui était arrivé, dans l'espoir que les Filles le considéreraient comme un ami.

Quelques-unes chercheraient peut-être à lui être envoyées pour le Plaisir, et il pourrait les dominer tout comme il dominait maintenant Lora. Ce serait peut-être risqué. Si le Maître des Glaces remarquait que ses Filles recherchaient avidement le Plaisir avec Blade, ses soupçons s'éveilleraient...

Blade ne savait même pas si elles connaissaient assez bien la disposition de la forteresse pour le mettre au courant. Mais s'il pouvait

amener la conversation sur leurs séances de Plaisir avec les Entiers – particulièrement les gardes – il saurait peut-être où ces gardes étaient cantonnés, se faire une idée de leur nombre, des passages qu'ils suivaient pour aller et venir, et ainsi de suite. De même si certaines avaient été conduites aux appartements du Maître pour *son* Plaisir (et Blade se doutait que le Maître n'était pas de bois et ne réservait pas les Filles qu'à ses esclaves et ses gardes) elles se rappelleraient peut-être où se trouvaient ces appartements, s'ils étaient bien gardés, et tout le reste.

CHAPITRE XVI

Le lendemain matin, et les trois suivants, Blade fut réveillé par l'arrivée d'une Fille envoyée pour son Plaisir. Et avec chacune il se comporta exactement comme avec Lora, mais sans avoir autant de mal pour gagner leur confiance. Lora avait bien passé la consigne. Il espéra qu'elle n'avait pas trop répandu la nouvelle, tout de même.

Il apprit beaucoup de choses. Le bâtiment noir au centre du carré était le sommet de la forteresse et avait presque deux cent cinquante mètres de profondeur, ainsi qu'une section transversale d'environ cent cinquante mètres sur cent vingt, comme il l'avait deviné en arrivant. Sa chambre était au même niveau que les appartements du Maître, à un peu moins des deux tiers de la hauteur. Ceux-ci couvraient à peu près la moitié du niveau, et se divisaient en sept grandes pièces, toutes luxueusement meublées. Devant, il y avait une autre grande salle où dormaient les gardes qui veillaient sur lui.

Il y avait beaucoup d'autres gardes pour surveiller les esclaves, les Filles (ceux-là étaient des Coupés, des eunuques), pour garder les pièces où travaillait le Maître des Glaces (ses laboratoires, sûrement). Et aussi pour garder le Cœur. Le Cœur ? Qu'est-ce que c'était que ça ?

Les Filles frémissaient toutes quand elles en parlaient. Blade put tout de même leur soutirer de quoi se faire une idée vague, ce qui ne fit qu'accroître sa curiosité. Les Filles l'appelaient le Cœur parce que cela faisait un bruit de battements réguliers, comme un énorme cœur (et Blade hocha la tête en se rappelant ses premières impressions dans la chambre). Elles ne savaient pas à quoi cela ressemblait, mais la chose devait se trouver au niveau des quartiers des esclaves, parce que c'était là que le bruit était le plus fort. C'était une chose terrible, qui devait être très dangereuse, parce qu'il y avait toujours beaucoup, beaucoup de gardes autour.

Blade attendit, interrogea les Filles et le cinquième jour il fut sauvé par le Maître des Glaces en personne. Du moins ce fut ce qu'il pensa. Sans nul doute, le Maître estimait simplement qu'il donnait à son nouvel allié des renseignements indispensables et lui enseignait les arts nécessaires pour le rendre le plus utile possible dans la prochaine

campagne contre les Menels. Pendant les dix jours de cet enseignement, Blade fut vraiment très occupé.

Le Maître lui fit visiter la forteresse du haut en bas, lui expliqua certaines choses en détail, fit des allusions à d'autres, et donna d'importants indices à Blade en laissant certaines choses sans explications du tout ou même en ne les montrant pas. Parmi ces dernières, il y avait le Cœur. Ils passèrent devant en descendant chez les esclaves ; c'était bien comme les Filles avaient dit, une pulsation sourde et constante venant d'un endroit situé au-delà d'une salle pleine des plus effroyables brutes de toute la forteresse. Des marches en descendaient vers une salle au niveau des quartiers des esclaves.

Ces logements étaient aussi stériles qu'une salle d'opération, aussi silencieux qu'une morgue, et d'autant plus terrifiants par l'absence d'odeurs et de sons qui auraient au moins permis de penser que les centaines d'êtres aux yeux vagues couchés sur des paillasses, debout en rangs ou errant sous le regard vigilant des gardes étaient vivants et humains.

Et dans un coin de la salle où aboutissait l'escalier du Cœur, un coin que Blade explora brièvement pendant que le Maître des Glaces était occupé par quelque affaire d'esclaves, il y avait une autre chose que le Maître passa sous silence.

C'était un puits circulaire d'environ dix mètres de diamètre, plongeant tout droit, brillamment illuminé tout du long, et qui disparaissait apparemment dans les entrailles de la planète. Blade comprit que ce devait être le passage menant aux habitations souterraines des Menels. Du bout du pied, il poussa un petit gravat dans le trou et le vit flotter comme du duvet de pissenlit. Dans le puits, la gravité était contrôlée ; si un ennemi y pénétrait, sans aucun doute ceux du fond couperaient simplement le contrôle de gravité et le laisseraient plonger la tête la première jusqu'au fond pour s'y écraser en marmelade. En retournant rejoindre le Maître, Blade remarqua une légère odeur de moisi autour du puits, et des marques sur certaines des pierres du pourtour, des éraflures de plus d'un mètre de long.

Ce fut tout ce qu'il put voir avant que le Maître le rappelle pour remonter vers les niveaux supérieurs. Le Maître les lui fit visiter avec la même minutie sélective, jusqu'à ce que Blade soit si fatigué qu'il ne pût presque pas apprécier ni interroger la Fille qui vint dans sa chambre ce soir-là.

Les jours suivants, Blade s'appliqua à trouver des moyens de détruire la forteresse. Le Maître des Glaces lui-même lui fournit une solution satisfaisante à un problème qui l'irritait depuis le début. Que faire des esclaves et des Filles ? Ils étaient innocents, il y en avait au moins cinq cents, et faire sauter la forteresse ce serait les condamner à

une mort peut-être rapide, peut-être lente mais, dans l'un ou l'autre cas, certaine. Blade savait qu'il n'hésiterait pas, même si la mort de ces gens était le prix à payer pour délivrer ce monde du Maître des Glaces et affronter la menace des Menels, mais ça ne lui plaisait pas du tout.

Cependant, le jour où le Maître le conduisit à la surface et lui montra les énormes appareils servant à transporter les Dragons des Glaces dans leurs bases du sud et à ramener les prisonniers dans le nord, Blade comprit qu'il avait enfin la solution. Les appareils étaient gigantesques, plus grands qu'aucun avion de transport de la Dimension Normale, capables de contenir aisément cinq cents personnes sinon plus. Jamais il ne fut plus près de laisser percer sa joie que lorsque le Maître lui montra comment piloter ces appareils. Il apprit ce jour-là qu'ils pouvaient s'élever jusqu'à seize kilomètres d'altitude et foncer à pleine charge à deux ou trois fois la vitesse d'un hydroplane de Graduk. L'un d'eux pourrait facilement transporter tous les esclaves et toutes les Filles, ou, encore, amener la force dont Blade aurait besoin pour s'emparer de la forteresse.

En attendant, comment rassembler et faire venir cette force, pour régler son compte au Maître ? Bien sûr, l'homme tenait tant à avoir un allié contre les Menels qu'il accordait à Blade une aide et une liberté qui auraient paru invraisemblables en d'autres circonstances. Mais il gardait toujours Leyndt dans un coin quelconque de sa forteresse, et il la tuerait ou la torturerait certainement si Blade montait simplement à la surface pour s'emparer d'un des appareils et s'enfuir avec.

Il tira un trait sur cette idée. Il ne pouvait pas non plus imaginer le Maître lui *permettant* de prendre l'appareil pour aller dans le sud. Ce serait une stupidité, et le Maître des Glaces, fou, égocentrique et cruel peut-être, n'avait rien d'un imbécile.

Bien. Le Maître ne le laisserait pas partir à moins que la situation soit désespérée. Donc... Comment créer une situation désespérée ? La force du Maître dépendait du bon vouloir des Menels. Ce qu'il devait craindre le plus, c'était de perdre leur soutien et si jamais ils se retournaient contre lui ce serait infiniment pire.

Par conséquent... Comment tourner les Menels contre le Maître des Glaces ? Beaucoup de gardes étaient sur-conditionnés par les Menels eux-mêmes. Les extra-humains n'allaient sûrement pas confier tant de leur savoir et de leur puissance à un homme sans prendre soin de le surveiller, de le contrôler, de le limiter.

Mais tous les gardes n'étaient pas sur-conditionnés. Supposons, se dit Blade, que certains d'entre eux se tournent contre les Menels, ou en aient l'air, ce qui serait pareil ? Les Menels lâcheraient leurs gardes conditionnés contre les autres et les forces du Maître seraient divisées. La forteresse deviendrait un chaos de combattants, cavalant dans ses

souterrains à tous les niveaux pour se massacrer les uns les autres. Le Maître des Glaces arracherait sa barbe par ses foutues racines !

Et, alors, si Blade venait à lui au milieu de la mêlée et promettait, si on le laissait voler vers le sud, de ramener cent loyaux guerriers ou plus, qui pourraient être lancés dans la bataille contre les gardes des Menels ? À ce moment, Blade deviendrait un allié non seulement utile mais indispensable pour la survie et il pourrait partir vers le sud sans se faire trop de souci pour Leyndt. À moins qu'elle ne soit victime du carnage, bien sûr, mais il pensait pouvoir raisonnablement compter sur le Maître pour la protéger.

Mais ces problèmes-là pouvaient attendre. Pour le moment, il s'agissait de semer la discorde entre les Menels et leur allié humain. Les Menels, semblait-il, montaient de temps en temps de leur établissement. Avaient-ils un parcours, un horaire régulier ? Les Filles ne pouvaient guère le savoir puisqu'elles ignoraient l'existence même des Menels, mais là comme ailleurs elles savaient peut-être des choses dont il pourrait déduire beaucoup. Ensuite. Comment donner l'impression d'une attaque des gardes réguliers contre les Menels ?

Cela figea Blade pendant un instant désagréable. De quoi les Menels avaient-ils *l'air* ? Il n'avait que de vagues indices, à part les allusions du Maître qui disait qu'ils étaient assez petits pour pénétrer dans une demeure humaine normale sans trop de mal.

Donc, une limite supérieure à leur taille. Mais autrement ? Blade se rappela les éraflures – des marques de griffes ? – et l'odeur de moisi autour du puits. Il fit la grimace. Puis il écarta la question et passa à une autre.

CHAPITRE XVII

Blade attendit que sa pendule mentale lui apprenne que suffisamment de temps s'était écoulé pour que la Fille qui venait de lui rendre visite soit retournée sans encombre dans ses quartiers. Il se leva alors de la plate-forme, alla à la porte et se mit à tambouriner des deux poings, en criant à pleins poumons de manière incohérente. Il persévéra jusqu'à ce qu'il entende dans le corridor un bruit de bottes. Une voix dure demanda :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je... je suis malade. Je...

Sur quoi il imita de son mieux un homme pris de violentes nausées, se laissa tomber par terre et se mit à se tordre en gémissant. Les gardes avaient normalement l'ordre de ne pas entrer dans sa chambre, mais il comptait que dans une situation d'urgence comme celle-ci, leur crainte de la colère du Maître s'il perdait Blade leur ferait risquer une petite entorse au règlement.

Il ne se trompait pas. Il entendit claquer une main sur le disque et le léger bourdonnement du moteur de la porte. Quand le battant commença à s'ouvrir dans un soupir il était déjà plaqué contre le mur sur la droite, les mains prêtes à trancher, les genoux légèrement fléchis pour bondir. Dès que la porte fut suffisamment ouverte pour permettre à deux gardes de se précipiter l'épée au poing, il passa à l'action.

Il fit son affaire au premier garde avec un coup de pied dans les reins qui l'envoya en vol plané jusqu'au fond de la pièce où il s'écroula, glissant jusque dans la baignoire vide dans un grand vacarme d'armes entrechoquées. Le second eut le temps de se retourner et de lever son épée, mais il commit l'erreur, de vouloir frapper du tranchant et non, plus rapidement, de la pointe. La main raidie de Blade s'abattit sur sa gorge avant que l'épée commence à descendre ; il s'étrangla, gémit, commença à s'affaïsser, et Blade lui expédia un coup de pied dans le ventre qui l'envoya rejoindre feu son camarade dans la baignoire.

En tombant, le garde numéro deux avait lâché son épée ; Blade la

ramassa et la coinça dans la glissière de la porte pour empêcher un passant distrait de la refermer, l'emprisonnant de nouveau dans la chambre. Après quoi il courut à la baignoire et dépouilla les deux gardes de leurs vêtements et de leurs armes. Aucun n'était aussi grand que lui, mais un des shorts et une des paires de bottes lui allèrent assez bien pour ne pas trop le gêner dans ses mouvements. Heureusement les gardes n'avaient pas de signes distinctifs, tatouages ou autres ; il lui fut donc plus facile de se déguiser, suffisamment en tout cas pour abuser les Menels.

Maintenant, c'était la deuxième phase risquée : se débarrasser des cadavres. Ils devaient disparaître sans laisser de traces, à la fois pour mieux démoraliser leurs camarades et pour empêcher qu'ils soient trouvés, ce qui ferait peser les soupçons sur lui-même.

La bouche de destruction des ordures la plus proche, assez grande pour les corps, se trouvait à une quinzaine de mètres dans le couloir. Il jeta sur son épaule le premier cadavre, passa le nez à la porte pour s'assurer que la voie était libre, et courut vers la bouche où il jeta son fardeau. Il fit prendre le même chemin au second.

Tout au fond de ce vide-ordures il y avait les salles où les déchets organiques et non organiques étaient séparés, pour être respectivement recyclés sous forme de cultures d'algues et de matériaux de construction.

Retournant dans sa chambre, il accrocha l'épée à son ceinturon, puis sortit et referma la porte. Il était temps maintenant de rôder un peu ! Il se dirigea vers l'ascenseur qui le ferait descendre au niveau des esclaves. Son premier but devait être le puits de la colonie des Menels et ensuite... il verrait bien.

Près de l'ascenseur, il tomba sur deux gardes escortant quatre esclaves, une équipe de nuit regagnant ses quartiers. Il espéra que son déguisement ne serait pas détecté. Les esclaves ne donneraient sûrement pas un coup de main aux gardes mais ils risquaient de prendre peur, de se disperser et d'avertir sans le vouloir qu'il se passait des choses anormales.

Les gardes avançaient au pas ; ils ne jetèrent qu'un bref coup d'œil indifférent à Blade. Il poussa un soupir de soulagement en remerciant le Maître d'avoir si bien conditionné ses hommes, en les privant entre autres facultés « individuelles » de la curiosité.

Il suivit le petit groupe jusqu'à l'ascenseur, imitant de son mieux le pas et l'allure des gardes. Ils entrèrent tous dans la cabine, la porte se referma et ils descendirent en silence. Durant les deux minutes que dura la descente jusqu'au niveau des esclaves, ni ceux-ci ni les gardes ne firent attention à lui. Tant qu'il posséderait assez de signes extérieurs pour ne pas déclencher un des signaux d'alarme

conditionnés, il serait apparemment en sécurité, pensa-t-il, du moins jusqu'à ce qu'il passe à l'action. Ensuite, le chaos se répandrait si vite que les cerveaux lavés des gardes resteraient dans le cirage.

L'ascenseur s'arrêta et la porte s'ouvrit dans un soupir. Les quatre esclaves sortirent docilement, flanqués des gardes, avec Blade pour fermer la marche. Le petit groupe tourna à gauche, du côté du quartier des esclaves ; Blade prit à droite en direction du puits.

Il ne savait trop ce qu'il pourrait faire pour que les Menels le remarquent et sortent de leur repaire. Leur tomber dessus – littéralement – ne serait qu'un moyen commode et rapide de se suicider. Ils avaient certainement des systèmes d'alarme ou des sentinelles au fond, et si jamais quelque chose d'inattendu descendait par le puits ils feraient couper le champ de gravité et laisseraient choir l'intrus. Sans aucun doute ils avaient aussi des boucliers anti-bombes, des moyens de protection contre les gaz, etc. ; donc, si le problème avait consisté à les attaquer physiquement, il aurait été pratiquement insoluble. Et puis Blade voulait infliger le moins de dégâts possible en se signalant à leur attention.

Cependant, les *agacer*, comme un moustique bourdonnant autour de la tête d'un homme jusqu'à ce qu'il essaye de le claquer, se révélerait sans doute plus simple. Blade tira de sa sacoche une des grenades ultrasoniques du Maître, des générateurs micro-miniaturisés employés pour rassembler les troupes de Dragons des Glaces.

Il tira sur le mécanisme de retardement, subtilisé aussi sur les étagères du laboratoire. Accroché à la grenade il retarderait l'explosion de vingt minutes, assez pour que l'engin soit déjà bien au fond du puits avant de dégager une décharge de deux cents décibels d'ultrasons. Blade était certain que cela ne manquerait pas d'être enregistré par les détecteurs ou les systèmes d'alarme, les démolirait peut-être et donnerait en tout cas l'alerte aux sentinelles des Menels. Comme la grenade sonique était une arme que les Menels eux-mêmes avaient donnée au Maître des Glaces, ils exigeraient sûrement des explications sur l'emploi peu orthodoxe, pour ne pas dire hostile, qui en était fait.

Il brancha le système à retardement sur le mécanisme de mise à feu et marcha vers le puits, en soupesant la grenade. Elle n'était guère plus grosse qu'une poire mais pesait plus de deux kilos. Il atteignit la margelle... et s'arrêta net.

Un courant d'air montait du puits, indiscutablement. Il voyait des particules de poussière monter lentement en scintillant dans la

lumière. Et, tout aussi indiscutablement, ce courant d'air apportait l'odeur de plus en plus forte de moisi et d'humidité que Blade avait déjà remarquée. Pendant un moment il resta figé, presque paralysé par la surprise – et aussi par la peur – puis il bondit en arrière et chercha une cachette.

À ce moment, les lumières commencèrent à clignoter d'une façon bien définie : trois éclats longs, trois courts, deux longs, deux courts, et le cycle recommençait. Un sifflement aigu se fit entendre, continu, vrillant les tympan.

Deux gardes surgirent du corridor menant au quartier des esclaves. Blade sursauta, se prépara à frapper et puis il les vit ralentir, s'arrêter et rester finalement figés comme des statues, les bras ballants et les yeux fixes. Bien sûr ! Le Maître des Glaces tenait à cacher l'existence des Menels à ses gardes et à ses esclaves et les avait donc conditionnés pour qu'ils entrent en transe chaque fois que les clignotements de la lumière et la sirène annonçaient l'arrivée des extra-humains. Et Blade fut certain que le courant d'air et l'odeur signifiaient justement qu'ils allaient monter. Il s'aperçut qu'il transpirait à l'idée d'être le premier homme de dimension normale à affronter une intelligence non humaine. Le drame, c'était que ce premier contact devrait forcément être quelque peu hostile, mais quel autre choix avait-il pour le moment, à moins d'abandonner la population de cette planète ?

Il tressaillit de nouveau en entendant derrière lui des pas précipités et en se retournant il vit six gardes dévaler l'escalier menant au niveau du Cœur. Ceux-là n'avaient pas l'aspect de somnambules des deux premiers ; au contraire, ils semblaient deux fois plus vifs que d'ordinaire. Ils avancèrent vers le puits et formèrent un cercle protecteur hérissé d'acier.

Ce devait être les gardes sur-conditionnés par les Menels et leur mission était de les garder pendant leurs visites à la forteresse, avec ou sans le consentement du Maître et plus probablement à son insu. Blade eut tout juste le temps de se jeter derrière une armoire avant que deux Menels atteignent le sommet du puits et s'en extraient péniblement.

La première impression de Blade fut qu'il avait sous les yeux deux asperges géantes avec quatre pinces de homard chacune. Il lui fallut un moment pour enregistrer les détails. Apparemment, ces deux Menels étaient identiques, par la taille, la couleur et la forme, sans organes de sexe et de sens visibles, sans vêtements à part une large ceinture de résille autour de leur... disons leur « cou », avec un disque d'argent sur le devant. Tous deux mesuraient environ deux mètres soixante-quinze de haut et cinquante centimètres de diamètre ; les « asperges » se terminaient en pointe fine au sommet. Ils se

propulsaient sur le sol à la manière des escargots grâce à un large disque à succion à leur base, le mouvement s'accompagnant d'un bruit écœurant, et maintenaient leur équilibre avec deux de leurs quatre bras. Les autres restaient repliés et serrés contre leur corps.

Ces bras étaient désarticulés, longs de près de deux mètres cinquante en pleine extension, avec des bosses hérissées de pointes aux articulations. Ils se terminaient par des espèces de pinces de homard longues de trente centimètres, aux arêtes acérées et à la pointe encore plus aiguë. Juste au-dessus des pinces, chaque bras portait une paire de tentacules de plus de cinquante centimètres, à présent enroulés mais qui devaient servir de doigts. Blade se dit que si les pinces étaient aussi redoutables qu'elles en avaient l'air, il comprenait que les Menels ne portent pas d'armes en rendant visite à des humains qui n'avaient rien de mieux que des épées et des lances. Ils ne semblaient pas particulièrement rapides, mais avec ces longs bras en avaient-ils besoin ?

Les Menels avançaient majestueusement, sinon sans bruit, vers l'escalier et Blade comprit qu'ils allaient monter au niveau du Cœur où ils seraient accueillis par d'autres de leurs gardes conditionnés. Il lui fallait agir immédiatement. Il attendit que les Menels aient presque atteint la première marche, avec trois gardes devant eux déjà engagés dans l'escalier et bondit à découvert où les deux gardes normaux étaient encore immobiles. Il se tapit derrière l'un d'eux, s'empara de sa lance et, sans se montrer, la lança de toutes ses forces sur l'un des trois gardes escortant les Menels sur l'arrière.

Il avait visé juste ; la lance s'enfonça tout droit dans la poitrine du garde surpris et ressortit dans le dos, si loin que sa pointe faillit toucher un des Menels. Le garde saisit la hampe, ouvrit de grands yeux et s'écroula à la renverse tandis que ses deux compagnons abaissaient leur lance et cherchaient des yeux l'assaillant. Pendant les quelques secondes qu'ils mirent à repérer les deux gardes immobiles, Blade se laissa tomber par terre et roula dans un coin, pour attendre la suite des événements. Au même instant les gardes des Menels s'aperçurent qu'un des deux autres n'avait plus sa lance, en tirèrent la conclusion espérée, et lancèrent les leurs.

Les deux armes plongèrent dans le garde, le jetèrent au sol et pénétrèrent non seulement son corps mais aussi son conditionnement. Il poussa un hurlement de cauchemar qui se répercuta dans les sombres corridors et ce cri ranima et galvanisa son camarade.

Blade vit l'homme sursauter, lever sa lance, regarder autour de lui et apercevoir les Menels. Il poussa lui aussi un hurlement, dégaina son épée et se rua si violemment sur les deux derniers gardes qu'ils eurent à peine le temps de mettre flamberge au vent avant qu'il leur tombe

dessus en frappant en tous sens, sans cesser de hurler comme un forcené. Les Menels se retournèrent gauchement et déplièrent complètement leurs bras. Un des gardes déjà dans l'escalier essaya de se glisser entre eux pour aller participer à la bataille, buta contre un de ces bras étendus et déboula des marches pour atterrir aux pieds du garde normal qui abattit son épée et lui trancha la tête d'un seul coup. Une fraction de seconde plus tard un des deux gardes des Menels atteignit l'assaillant à la cuisse ; il chancela et commença à tomber. Alors un Menel abaissa deux bras, leurs pinces s'ouvrirent en grand et se refermèrent sur le torse de l'homme. Il laissa échapper un horrible cri gargouillant et Blade entendit craquer les os quand les pinces se refermèrent.

Jusqu'à présent, Blade avait fait davantage en moins de temps et avec le moins de risque pour les Menels qu'il ne l'aurait cru possible. Mais il savait qu'il ne pouvait pas encore s'arrêter ; la situation devait être attisée jusqu'à la bataille rangée, jusqu'à ce que les Menels courent un plus grand danger. Ramassé sur lui-même il se glissa vers le cadavre du premier garde, saisit la matraque et s'élança, couvrant la distance jusqu'au bas de l'escalier d'un seul bond de félin.

Le Menel fut le premier à le voir ; ce qui leur servait d'yeux y voyait apparemment mieux que les gardes dans cette pénombre. Deux bras serpentèrent vers lui, passant près des deux hommes d'arrière-garde. Il leva sa matraque et l'abattit violemment sur la pince de gauche, puis recula vivement au moment où les deux gardes pivotaient et faisaient siffler leurs épées en direction de sa tête. Ils n'avaient pas assez de place pour frapper tous deux à la fois. Les lames s'entrechoquèrent dans un bruit assourdissant et une des épées sauta de la main de son propriétaire. Blade transperça l'homme désarmé en pleine poitrine avant qu'il se soit ressaisi, para une pointe de l'autre et le frappa à la jambe. Le Menel allongea trois bras, émit un bruit métallique saccadé par le disque à sa gorge évoquant un plombier tapant à coups de marteau sur une canalisation, et tenta de descendre d'une marche pour mieux saisir Blade. Il se posa sur une flaque de sang.

Il perdit la succion, se déséquilibra et tomba la tête vers Blade avec un bruit mou. Pendant un instant il fut entièrement à la merci de Blade, à moitié assommé, deux de ses bras coincés sous son corps, son camarade incapable d'atteindre Blade et les autres gardes bloqués par le Menel debout.

Blade laissa passer l'instant. En voyant le Menel approcher, en le voyant vaciller et basculer, il avait pris une décision définitive. Dans la mesure du possible, jamais il ne tuerait un Menel. Et certainement pas celui-là. Il ne le blesserait même pas s'il pouvait l'éviter.

Et c'était possible. Brandissant son épée sifflante il porta un coup de pointe à l'une des pinces, sentit la lame glisser sur une substance osseuse dure comme de l'acier et pas plus vulnérable. De la main gauche, il leva la matraque au-dessus de sa tête, l'abattit droit sur le « cou » de la créature, juste au-dessus du disque d'argent, de toute la force de son corps et puis, avec une précision à arracher les muscles, il arrêta le mouvement à deux centimètres de la peau du Menel.

Ce geste, « Je pourrais te tuer mais je ne le veux pas », faillit coûter la vie à Blade pendant ces quelques secondes. L'autre Menel se rua sur lui, faillit perdre l'équilibre à son tour mais referma presque une pince sur le bras de Blade. Il lui échappa, glissa sur le sol ensanglanté et tomba à la renverse. L'autre Menel ne pouvait l'atteindre mais il était à la portée des gardes ; il vit des lances s'abaisser et roula désespérément de côté. Deux gardes glissèrent à leur tour dans la flaque de sang et s'en allèrent valser dans un coin. Deux autres dévalèrent les marches l'épée levée, mais à présent Blade était sur les genoux ; il para le premier coup avec sa matraque qui s'enfonça tout aussitôt dans le ventre de l'homme, en même temps que, d'un coup d'épée, il tranchait net la jambe de l'autre au genou.

Blade se releva à temps pour recevoir le dernier garde par une furieuse rafale de coups d'estoc et de taille. Mais cet homme-là maniait l'épée comme aucun de ceux qu'il avait déjà affrontés, ce qui était rageant au moment où justement le moindre retard serait peut-être fatal. Il se surprit à prendre des risques qu'il n'aurait jamais envisagés autrement, et à un moment donné la pointe de l'autre siffla à un cheveu de sa gorge, si près qu'il sentit le déplacement d'air. Le second Menel ne se mêla pas du combat et s'occupa plutôt de remettre son copain debout. Tous deux semblaient converser avec animation, leurs propos évoquant tout un conclave de plombiers en plein boulot.

Si son adversaire n'avait pas fonctionné dans un état de conditionnement qui le ralentissait imperceptiblement, Blade aurait pu être fatalement retardé. Mais il parvint à engager sa lame de manière à faire abaisser la garde de l'autre et la plongea dans son cou juste au moment où un vacarme de cris et de bruits de bottes dans l'escalier couvrit presque les sonorités métalliques des Menels. Au moins une douzaine de gardes du détachement du Cœur dévalèrent les marches.

Blade galopait dans le corridor avant que sa dernière victime ait touché le sol. Une douzaine de gardes, même ralentis par le conditionnement des Menels, étaient impossibles à affronter. Il était temps de s'éloigner du puits et de chercher à semer le chaos ailleurs.

Il ne s'arrêta de courir que lorsqu'il fut bien hors de vue et presque hors de portée de la voix des gardes. Il se dirigeait vers l'ascenseur annexe, pour monter au niveau des Filles. Il y avait là une

salle spéciale où les gardes normaux emmenaient des Filles pour le Plaisir. S'il y en avait en ce moment, pensait-il, il pourrait les tuer en espérant qu'on rendrait les gardes du Cœur responsables, les seuls à ne pas être conditionnés pour entrer en transe pendant le passage des Menels. Les Filles ne risqueraient rien puisqu'elles seraient inconscientes aussi et ne le reconnaîtraient pas.

Il arriva devant l'ascenseur, appuya sur le bouton et attendit que la cabine descende. Le voyant lumineux l'annonça, la porte s'ouvrit, et deux gardes et une Fille en tombèrent. Blade tira doucement la Fille à l'écart et trancha proprement la gorge des deux hommes figés. Tuer des victimes sans défense lui soulevait le cœur, mais il trouvait les gardes suffisamment répugnants pour ne pas avoir trop de scrupules à leur égard.

L'ascenseur monta rapidement au niveau des Filles. Blade partit en courant dans les couloirs, vers la salle de Plaisir, claqua le disque ouvrant la porte et bondit à l'intérieur.

La salle était aussi déprimante que le reste des quartiers d'habitation que le Maître des Glaces réservait à son cheptel humain, avec un revêtement de sol dur comme de la pierre sur lequel les gardes étaient conditionnés pour prendre leur Plaisir. Deux Filles étaient allongés par terre, dont Lora, en compagnie de quatre gardes. Il y en avait trois debout, dont un figé alors qu'il dégrafait son short, et le dernier couché là où la transe l'avait surpris alors qu'il venait d'en finir avec Lora. Blade traîna les deux Filles par les pieds dans le corridor (pas le temps d'être élégant ou chevaleresque) et retourna dans la pièce l'épée au poing. Au même instant les lumières recommencèrent à clignoter tandis que le même sifflement strident retentissait. Blade s'immobilisa, pivota et se rua dans le couloir alors que l'ascenseur principal s'arrêtait à ce niveau. Quatre des gardes du Cœur en jaillirent, l'épée dégainée.

Déjà les Filles se relevaient en chancelant et repartaient.

— Là-dedans ! hurla Blade.

Les gardes le regardèrent, suivirent la direction qu'il indiquait et foncèrent dans la salle de Plaisir. Ils se jetèrent sur les quatre gardes récemment dégelés et en abattirent un avant qu'il ait le temps de faire un geste. Deux autres reculèrent dans un coin et s'armèrent de leur épée et de leur matraque tandis que celui qui était par terre roulait sur lui-même pour ne pas être piétiné par les assaillants. Il en saisit un par le ceinturon et le jeta au sol. L'homme tentait encore de se relever quand Blade revint d'un bond dans la pièce et les transperça tous deux d'un seul coup d'épée. Ils tressautèrent violemment, hoquetèrent et ne bougèrent plus.

Simultanément, un des hommes du coin et un des assaillants se

blessèrent mutuellement, s'écroulèrent, roulant enlacés dans leur propre sang. Blade les enjamba alors qu'ils luttèrent en grognant comme des bêtes. Il atteignit les deux derniers assaillants au moment où l'un d'eux tombait le ventre traversé par l'épée du dernier garde acculé, et frappa dans le dos le seul assaillant encore valide. Le survivant eut tout juste le temps de lever vers Blade une figure ensanglantée et reconnaissante avant que l'épée de Blade s'abatte et lui tranche la tête.

Sur ce, Blade repartit au galop, aussi vite que voulaient bien le porter ses muscles fatigués. Il fonça vers le monte-charge, sauta dedans, poussa le bouton de son propre niveau et se laissa glisser par terre pour savourer un instant de repos et de soulagement. Maintenant il devait rentrer dans sa chambre sans être vu, se laver et se débarrasser des armes ruisselantes de sang avant que le Maître des Glaces songe à venir voir ce qu'il faisait.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit. Blade se glissa dans le corridor, se plaquant contre le mur au moindre bruit. Il avait plus de trente mètres à parcourir et ce furent les plus longs de sa vie. Il avait plus d'une fois consacré moins de temps et d'efforts à franchir une frontière semée de mines, de barbelés et de nids de mitrailleuses. À mi-chemin, il trouva un petit vide-ordures et prit le risque de se débarrasser de son short en sang, de ses bottes et de son épée. Enfin, il parvint à sa chambre sans avoir été vu. Une seconde plus tard il était dans la baignoire et pour une fois il accueillit avec reconnaissance l'eau fraîche qui le lavait du sang et de la sueur, et calmait un peu sa tension.

Il avait accompli la première mission nécessaire. Les Menels avaient maintenant des raisons de se méfier du Maître des Glaces ; il avait donné aux gardes des raisons de se soupçonner mutuellement. Maintenant il devrait attendre pour savoir si ce qu'il avait semé amènerait le Maître à lui donner l'occasion de passer à la mission suivante.

CHAPITRE XVIII

Le Maître des Glaces arriva chez Blade le lendemain matin dans un tel état de nerfs qu'avant qu'il ouvre la bouche Blade comprit que son plan marchait bien. L'autre était incapable de rester assis ou debout, il ne put rien faire pendant quelques minutes que parler précipitamment, et pas toujours de manière cohérente. Il présentait le spectacle d'un homme qui voit vingt ans de rêves s'écrouler autour de lui, qui voit sa vie menacée, spectacle qui ne pouvait qu'enchanter Blade.

Les phrases entrecoupées tombèrent de la bouche du Maître pendant plus d'une heure, et Blade les tria, en fit des idées, assembla les informations pour former un tableau de la situation... et avait bien du mal à ne pas sourire de toutes ses dents. Les gardes sur-conditionnés par les Menels étaient fermement convaincus qu'il existait parmi les gardes normaux une conspiration dont l'objet était de les tuer tous, et même peut-être les Menels. Les gardes normaux étaient tout aussi persuadés que les sur-conditionnés étaient devenus fous furieux et complotaient pour les tuer, eux. Les deux factions se bagarraient dans les corridors de la forteresse depuis la veille. Blade apprit ainsi qu'au moins vingt autres cadavres avaient rejoint la quinzaine qu'il avait vus avant de regagner son appartement. À cette cadence, la moitié des gardes se seraient entretués avant qu'il revienne avec sa propre force !

Les Filles et les esclaves, pris de panique, se terraient dans leurs quartiers ; aucun Plaisir n'était donné, aucun repas préparé, les cadavres et les débris de la bataille jonchaient la forteresse sans que personne songe à les ramasser. Et les Menels !

Pour la première fois depuis vingt ans, les Menels s'intéressaient activement et directement au fonctionnement de la forteresse qu'ils avaient créée et offerte à leur allié humain. C'était cela plus que tout le reste qui paralysait le Maître de terreur. Il essayait de les persuader de rester dans leur repaire, parce que s'ils montaient, les lumières et la sirène figeraient les gardes réguliers, les mettant à la merci des sur-conditionnés qui les massacreraient sans merci, laissant le Maître des Glaces sans un seul garde qui ne serait pas un séide des Menels. La

réponse des Menels à cela, c'était que manifestement on ne pouvait plus se fier aux gardes réguliers, que leur conditionnement avait été défectueux... volontairement, peut-être?... (En se rappelant cette subtile accusation de trahison, le Maître en avait des sueurs froides.) Par conséquent, pourquoi se soucieraient-ils de ce qui arrivait aux gardes du Maître ? Si jamais ces gardes infidèles s'emparaient du Noyau Principal (et Blade comprit que c'était ce que les Filles appelaient le Cœur) une situation dangereuse serait créée pour tout le monde. Le Maître des Glaces ne pourrait en vouloir aux Menels si dans ces conditions ils veillaient d'abord à leur propre sécurité plutôt qu'à ses intérêts, n'est-ce pas ?

Blade nota mentalement que, comme il l'avait pensé, le Cœur (ou Noyau Principal) était bien quelque chose d'important et même de dangereux, tant pour le Maître des Glaces que pour les Menels. Il se donna beaucoup de mal pour assurer au Maître qu'il était mal traité par ses alliés ingrats. Il n'épargna aucun effort pour le persuader de son bon droit et accroître ainsi sa résistance obstinée aux Menels.

Le Maître approuvait vigoureusement chaque phrase que Blade lui jetait en pâture, comme un chien gourmand mendiant un os... un chien que Blade, au bout d'un moment, aurait volontiers envoyé valser d'un coup de pied dans le ventre. Finalement, il jugea le Maître à point et lui fit part de sa proposition.

— Je sais où je peux me procurer cent combattants fidèles et loyaux, qui pourraient à eux seuls régler leur compte aux gardes des Menels.

La tête du Maître des Glaces se redressa comme celle d'un pantin tirée par une ficelle et une lueur d'espoir s'alluma dans ses yeux terrifiés.

— Où ? hoqueta-t-il.

— Dans le sud, répondit Blade. Ils se battraient certainement contre les Menels si je le leur ordonnais. Beaucoup d'entre eux sont des Tredukiens, entraînés aux armes depuis l'enfance et bien meilleurs guerriers que ces plantes de serre que tu appelles des gardes. D'autres sont Gradukiens, et il y a parmi eux les meilleurs chefs de la résistance aux Conciliateurs.

Il vit la figure tendue du Maître s'illuminer lentement, hocha la tête et avant que l'homme puisse parler il poursuivit, en exprimant ce qu'il jugeait être la pensée de l'individu.

— Précisément. Une fois qu'ils auront tué les gardes conditionnés par les Menels et t'auront donné la victoire, tu pourras les faire abattre, ou les conditionner, ou les transformer en esclaves, tout ce que tu voudras. Et tu élimineras ainsi le dernier nid de résistance aux

Conciliateurs. Il n'y aura plus personne pour enseigner aux Tredukiens comment combattre les Dragons des Glaces, et tu pourras accumuler encore plus d'esclaves, sans problème.

À ce moment, la figure du Maître des Glaces se convulsa au point que Blade craignit d'avoir été trop loin. Et puis il s'aperçut que le Maître était simplement sonné par la perspective inattendue de recevoir sur un plateau un plus grand nombre d'ennemis et qu'il se débattait pour en saisir la portée. Il lui fallut un bon moment ; il était comme un enfant devant un amoncellement illimité de cadeaux du Père Noël. Finalement, son ahurissement se dissipa, il sourit et approuva :

— Oui. Ils feront de bons esclaves. Et leurs femmes feront d'excellentes Filles pour le Plaisir.

— Sauf Leyndt.

— Tu la veux pour toi ?

— Oui. Pas comme une Fille. Telle qu'elle est.

— Ma foi, si tu fais pour moi ce que tu me promets, je te la donnerai certainement. Tu veilleras à ce qu'elle ne nous mette pas en danger, tu seras responsable d'elle et je ne la conditionnerai pas du tout. Mais je la garderai près de moi jusqu'à ce que tu reviennes avec tes guerriers.

— Naturellement. Tu es bien sûr de pouvoir la protéger des gardes, s'ils continuent de se battre ?

— Je ferai de mon mieux. Elle restera dans mes appartements, avec une chambre pour elle seule. Tous les gardes sont conditionnés pour ne jamais entrer chez moi. Ceux des Menels comme les autres.

— Bien.

C'était encore mieux que Blade ne l'avait espéré. Pour la première fois, il savait à peu près où trouver Leyndt. Et il se jurait bien de la trouver ! Son premier soin, à son retour, serait de mettre Leyndt hors d'atteinte des Menels, du Maître des Glaces et des gardes. Il ne pensait pas que Stramod ou Nilando s'y opposeraient.

Il hésita un moment à demander un plan de la forteresse pour aider à entraîner son commando. Ce serait peut-être trop demander, et les soupçons du Maître risqueraient d'être éveillés. D'autre part, le Maître des Glaces voudrait certainement que les guerriers soient prêts à passer à l'action dès leur arrivée. Blade se lança.

— Nous gagnerions peut-être du temps si mes hommes pouvaient se reconnaître dans ta forteresse, à leur arrivée. Autrement, les gardes auraient l'avantage. Et nous ne savons pas si mes hommes n'auront pas à combattre dès leur débarquement.

Le Maître frôça les sourcils.

— J'espère que je pourrai parvenir à un arrangement quelconque avec les Menels avant ce moment. Mais tu as sans doute raison. Très bien. Je vais te donner un plan avant ton départ. Quand seras-tu prêt ?

— Dès que tu le voudras.

Le Maître se leva et serra les deux mains de Blade. Pendant un instant Blade eut presque pitié de l'homme, mais cela lui passa vite. Il connaissait ses mobiles, il savait ce qu'ils valaient et il les méprisait tout autant que l'individu.

Blade suivit le Maître des Glaces dans le corridor, jusqu'à ses appartements. Là le Maître lui donna les vêtements et le matériel de survie dont il aurait besoin à la surface, les cartes et le manuel de navigation de la machine volante, le plan de la forteresse et finalement une des maîtresses-clefs électroniques qui débloquent les commandes de l'appareil. Ces clefs, comme les baguettes des Dragons, étaient des prodiges de technologie.

Ils prirent le monte-charge pour monter dans le hangar, et Blade se dirigea vers son appareil. Le Maître des Glaces ne voulut pas y monter avec lui, sans doute, pensa Blade, de crainte d'être trahi et emmené pour être remis entre les mains des Gradukiens. Sa confiance avait tout de même des limites. Blade ferma et verrouilla la porte puis il avança dans l'immense soute pleine d'écho, longue de plus de soixante mètres, vers le poste de pilotage.

Tandis qu'il procédait aux cinq manipulations très simples qui transformaient l'énorme appareil, d'une masse de métal inerte en une machine prête à se précipiter dans les cieux, il se sentit de nouveau frustré, au point d'en être malade, de ne pas pouvoir rapporter un de ces appareils avec lui dans la Dimension Normale.

Il vit bientôt l'obscurité opaque du hangar se dissiper tandis que le Maître des Glaces ouvrait les grandes portes à glissière de la surface. Blade tourna le cadran d'accélération tout en tirant sur le principal levier de commande. Une forte secousse envoya des vibrations dans tout le fuselage quand l'appareil se souleva du sol et se balança dans les courants d'air pénétrant maintenant dans le hangar.

Il le poussa lentement en avant, attendant que la trappe ouverte au-dessus de lui, présente un assez grand rectangle de ciel bleu et de soleil éblouissant. De légers tourbillons de neige révélaient un vent violent. Blade tourna à fond le cadran d'accélération et tira plus encore sur le levier. L'appareil se dressa sur sa large queue, plaquant Blade dans son siège moulé, et bondit dans le ciel.

Blade ne pensait pas que les Menels tenteraient d'empêcher ce vol, mais par prudence il vola en rase-mottes, si bas que le radar aurait du

mal à le détecter. Pour cela il devait voler lentement, car ni le pilote automatique ni sa propre adresse ne lui permettaient de raser le sol à une vitesse de croisière deux fois plus grande que celle du son. Le simple fait qu'il avait pu apprendre à piloter l'énorme appareil, était dû davantage à la simplicité des commandes qu'à ses propres qualités de pilote.

Au bout de deux heures, ni ses yeux ni le radar du bord n'indiquaient la moindre trace de poursuite. Il vérifia encore les cartes pour s'assurer du cap précis pour Tengran, puis il brancha le pilote automatique et éleva l'appareil à son altitude et à sa vitesse de croisière. À deux fois la vitesse du son, la machine verrouillée en position, il fonça vers le sud à seize kilomètres au-dessus des glaces.

Moins de deux heures après, il distingua la fin des glaciers et l'étendue de l'étroite toundra, à présent verte au cœur de l'été. La rivière près de laquelle il était tombé le premier jour, prenait sa source là, un mince fil d'argent serpentant vers le sud et se perdant un moment parmi les montagnes avant de reparaitre entre les arbres de la forêt qui s'étalait jusqu'à l'horizon de l'autre côté. Blade redescendit en rase-mottes pour éviter de donner prématurément l'alerte au Tengranais.

Il survola les ruines d'Irdna assez bas pour voir des silhouettes accroupies autour d'un feu de camp, sur la Grand-Place envahie à présent par les herbes folles. Les gens se relevèrent et se dispersèrent, pris de panique.

Trois jours de voyage sur la rivière, c'était moins d'une demi-heure pour l'appareil, même à basse altitude. Blade aperçut à l'horizon les montagnes déchiquetées de l'extrémité sud du lac, leurs neiges éternelles à demi fondues par le soleil d'été. Puis les arbres s'écartèrent, de l'eau scintilla et une minute plus tard, Blade fonça au-dessus du lac et vit Tengran sur son île droit devant. Comme il survolait la ville, la fumée des feux d'alerte monta par bouffées. L'idée lui vint que ce serait une manœuvre bien délicate de poser ce géant des airs sur l'île sans aplatir une demi-douzaine de bâtiments et leurs habitants. C'était bon pour se faire abattre dès qu'il ouvrirait la porte !

Il décrivit un large cercle tout en perdant de la vitesse, cherchant des yeux un espace dégagé assez large et assez long.

La ville elle-même se pressait autour des remparts, mais pour des raisons bonnes ou mauvaises, des bâtiments se dressaient comme des champignons un peu partout, et là où il n'y avait pas de maisons, il ne voyait que des arbres et des fossés.

Il dut faire trois fois le tour de l'île avant de découvrir un espace qu'il espéra assez grand. Il aligna l'appareil sur un bâtiment de bois assez bas, visible par le panneau vitré sous le nez, descendit lentement

jusqu'à ce que des voyants indicateurs verts clignotent au tableau de commande, puis coupa tout. L'appareil se posa brutalement, rebondit, se balança et s'arrêta enfin dans un grand cliquetis de métal qui refroidit. Blade cala ses pieds sous le panneau et resta assis jusqu'à ce que la danse se termine, puis il déboucla sa ceinture et sauta par la trappe du plancher dans le sas de la sortie de secours, dans le nez même de l'appareil.

Se couchant à plat ventre au cas où quelqu'un dehors tirerait dès qu'il ouvrirait le sabord, il pressa le bouton. La trappe s'ouvrit. Prudemment, il avança la tête et regarda dehors.

Il n'y avait personne en vue, à part trois ou quatre cochons fourrageant autour du bâtiment en planches, alors Blade se balança par les mains au rebord du sas et se laissa tomber. Il atterrit avec un bruit mou et s'enfonça jusqu'à la taille dans quelque chose de tiède et d'humide et au même instant un garçon dégingandé contourna le bâtiment en courant. Blade leva les deux mains, puis il baissa les yeux. La vue et l'odorat lui apprirent aussitôt qu'il était enfoncé jusqu'à la ceinture dans un tas de fumier.

— Merde ! dit-il fort à propos avec une telle conviction que le gamin lâcha son arbalète. Salut. Je suis Blade, un ami des Tredukiens. Les édiles de ta ville ont entendu parler de moi. Est-ce que tu peux les faire avertir, s'il te plaît ?

Cela dit, il sortit une jambe de la masse immonde avec un bruit de succion sonore. Faisant un grand pas en avant, il réussit à s'en extirper tout à fait et se dirigea en chancelant vers le lac. Le garçon ramassa son arbalète et la serra dans ses mains crispées. Blade s'en moquait. Du diable s'il allait tenter de s'expliquer devant les édiles de Tengran encore tout couvert de fumier.

CHAPITRE XIX

Quatre jours plus tard Blade décolla aux commandes de l'appareil et mit cap au nord. Derrière lui dans le poste de pilotage, Stramod et Nilando étaient assis, et derrière eux la soute contenait cent vingt combattants, hommes et femmes. La plupart étaient Tredukiens, mais il y avait aussi quelques hommes du groupe de choc de Stramod.

Ils avaient été choisis pour leur forme parfaite. Ils possédaient une armure (cuirasse et casque de cuir), alors que les gardes du Maître des Glaces n'en avaient pas ; ils avaient une dizaine d'arbalètes et vingt petites bombes du même type que Blade avait utilisé pour faire sauter les hydroplanes. Les arbalètes avaient une portée bien supérieure à toutes les armes des gardes (et c'était sans doute pour cela qu'il n'y en avait pas dans l'arsenal du Maître ; capables de frapper hors de la portée des longs bras aux terribles pinces, elles seraient trop dangereuses pour les Menels). Stramod soupçonnait que le champ-Pi empêcherait les bombes de sauter, mais il espérait qu'il serait possible de trouver un moyen de neutraliser son action magnétique et d'ailleurs les bombes n'étaient pas lourdes.

Blade se retourna pour regarder la terre défiler au-dessous d'eux, inversant la séquence qu'il avait suivie à son arrivée, la forêt, les montagnes, la toundra, puis l'interminable glacier. Il était heureux que la cale n'ait pas de hublots ; les Tredukiens au moins auraient été fortement commotionnés en apprenant jusqu'où ils s'aventuraient dans les terres interdites des glaciers.

Il atteignit la forteresse volant normalement à haute altitude, pensant que plus il aurait l'air d'une navette régulière arrivant du repaire des Dragons, moins les Menels se méfieraient. Il avait vu juste. Il posa l'appareil sur la glace à quelques mètres de la porte principale, ordonna aux combattants de rester où ils étaient pour le moment et descendit par le même sas de secours qui lui avait permis de sauter dans le tas de fumier.

Il vit la porte de la forteresse s'ouvrir laissant passer quatre gardes qui avancèrent vers eux. C'était une nouvelle minute de vérité et Blade se tint sur ses gardes. Si c'était des hommes sur-conditionnés par les

Menels, il risquait gros en demandant le Maître des Glaces. Tout dépendait de ce qui s'était passé entre-temps, entre les Menels et lui. Il portait une épée, cependant, et deux arbalètes le couvraient, du sas. Si les gardes avaient l'ordre de le tuer, il leur retournerait le compliment sur-le-champ, et le reste du commando surgirait aussitôt, se frayant un passage pour pénétrer dans la forteresse. Et il pouvait compter sur Stramod et Nilando pour mettre autant de soin et de prudence à sauver Leyndt, les esclaves et les Filles que lui-même le ferait, et à ne pas tuer de Menels si c'était possible.

— Bienvenue, Blade, dit le premier garde. Le Maître t'attend. Tes gardes et toi devez vous rendre tout de suite à ses appartements. C'est le lieu le plus sûr.

Blade remarqua que les lances et les épées des gardes avaient bien souffert, et que l'un d'eux portait un pansement collé à la place de son oreille droite. Il passa quelques instants à analyser le ton du garde, pour essayer de déceler un mensonge, puis il hocha la tête et donna le signal du débarquement.

Toute la troupe devait ronger son frein, car presque aussitôt on entendit claquer les portes de la soute et les pieds bottés des combattants résonnèrent sur la glace. À part dix hommes laissés pour garder l'appareil, tout le monde participait à la fête. Quand ils contournèrent l'avant de l'appareil, Blade en vit certains effectuer d'impressionnants dérapages sur la glace en essayant d'imiter l'allure martiale de Nilando, mais la dignité militaire était pour le moment le cadet de ses soucis. Tout bien considéré, l'allure dépenaillée de ces guerriers mettrait moins le Maître sur ses gardes.

Blade forma les hommes en rangs et le chef du peloton de la garde les précéda dans la forteresse. Blade entendit derrière lui des murmures, des cris de surprise, des exclamations douloureuses quand la lumière crue de l'entrée jaillit, chassant l'obscurité. Les gardes les conduisirent vers la dalle qui servait d'ascenseur et s'arrêtèrent. Blade aussi.

C'était un autre moment dangereux. L'ascenseur ne pouvait transporter plus de la moitié de sa force à la fois ; son groupe serait donc divisé et vulnérable en cas d'attaque. Il aurait aimé rester avec l'arrière-garde, mais ni Stramod ni Nilando ne pourraient discuter avec le Maître, si cela devenait nécessaire, alors qu'ils étaient plus que capables de résister à un assaut. Il fit signe à la première compagnie, quarante hommes se détachèrent et se massèrent sur le carré formé par les gardes. Le champ de l'ascenseur fut branché et la plate-forme plongea dans les ténèbres.

Ils descendirent deux fois plus vite que la première fois et quand l'ascenseur ralentit et s'arrêta en souplesse dans le carrefour

souterrain, les quatre gardes sautèrent aussitôt de la plate-forme et allèrent se poster devant les quatre corridors, en position de combat. Les murmures du commando devinrent assez inquiets et Blade eut soudain la gorge sèche. Les couloirs s'étiraient sous les lumières, déserts à présent, mais il savait encore mieux que les gardes ce qui risquait d'y apparaître !

La plate-forme remonta vers le plafond pour amener la deuxième compagnie ; Blade fit le tour de ses hommes, serrant fermement la poignée de son épée ; il remarqua que plusieurs en faisaient autant. Les arbalètes étaient encore dans leurs sacs de toile ; il avait donné pour cela des ordres très stricts. Moins il y aurait de surprises pour le Maître des Glaces mieux cela vaudrait... du moins jusqu'à ce qu'ils soient prêts à lui faire la grosse surprise.

La plate-forme réapparut ; quarante nouveaux hommes, Nilando en tête, en descendirent et allèrent rejoindre le carré. Blade et Nilando se placèrent au centre, en surveillant les corridors par-dessus les têtes casquées et entre les pointes des lances.

Un souffle d'air et l'ascenseur remonta. Plus qu'une fournée, et ils seraient au complet.

Un bruit de pas fit sursauter Blade. Il se retourna pour regarder au fond d'un des corridors, où une ombre aplatie apparaissait au plafond, avançant à la même allure que les pas. Une silhouette surgit, se rapprocha, prit forme... et Blade poussa un soupir de soulagement en reconnaissant le Maître des Glaces. Puis il se crispa de nouveau. Le moment de l'action était venu. Dès que la dernière fournée serait là et aurait pris place dans le carré...

La figure du Maître révéla que la tension ne l'avait pas quitté durant ces quatre jours. Bien au contraire. La main qu'il tendit à Blade tremblait, et il le tira par la cuirasse, à l'écart.

— Blade, souffla-t-il, tu es là, grâce soit rendue à tous les esprits des cieux. Tu as amené...

— Cent dix guerriers, bien équipés.

— Sois béni ! Tu régneras à mes côtés quand le jour sera venu où je régnerai, moi, sans les Menels. Ils veulent que je débranche le champ-Pi, pour qu'ils puissent entrer ici avec des armes modernes et tuer tous mes gardes. S'ils font ça, qu'est-ce qui les empêchera de nous tuer tous ? Je te le demande ?

Blade s'efforça de calmer l'homme à demi hystérique, en parlant le plus posément qu'il le put.

— Où sont les commandes du champ-Pi ?

— Dans la grande salle des Commandes, à côté de la salle du Noyau Principal. Les Menels vont y envoyer leurs gardes et puis ils

monteront eux-mêmes et alors ils nous tueront tous, tous, tous !

L'ascenseur se posa sur la plate-forme et Stramod conduisit dans le carré les trois derniers pelotons. Blade regarda le mutant, vit la haine et le dégoût dans ses yeux quand il regarda le Maître des Glaces, puis il se tourna vers le Maître qui avait les yeux hors de la tête et la figure cramoisie. Sa décision fut aussitôt prise. Mais il y avait une dernière question.

— Où est Leyndt ?

— Leyndt ? Ah... Leyndt. Elle... Elle est dans mes appartements. Elle...

La phrase mourut tout comme le Maître des Glaces, quand l'épée de Blade jaillit du fourreau et s'abattit du même mouvement. Les yeux du Maître continuèrent de le regarder fixement alors qu'il reculait, le sang cascasant sur sa tunique, leur expression passant de l'hystérie à la stupéfaction, puis à la terreur. Avant qu'ils puissent changer encore, le Maître des Glaces s'assit par terre, puis se pencha en avant jusqu'à ce que son corps soit plié en deux. Toute expression disparut de son regard et un filet de sang coula des coins de sa bouche le long de sa barbe.

Comme le Maître s'écroulait les quatre gardes abandonnèrent brusquement leur position figée et pivotèrent, l'épée au poing, pour se ruer sur Blade. Aucun n'eut l'occasion de tirer complètement l'épée du fourreau, ni d'arriver à portée de celle de Blade.

Une arbalète fit *ping* ; un des gardes chancela et s'abattit, le sang jaillissant autour d'un carreau logé dans sa gorge. Les longs bras de Stramod se détendirent et un couteau à lancer apparut brusquement dans la poitrine d'un autre garde ; les deux derniers furent rejoints par des Tredukiens rompant les rangs. Un Tredukien tomba, mais les deux gardes aussi et soudain il n'y eut plus dans la salle que le commando. On n'entendait dans le silence que leur respiration accélérée.

Le silence dura quelques secondes pendant lesquelles tout le monde écouta pour savoir si la brève échauffourée avait été entendue. Puis il fut rompu par une rafale de commandements secs et par le martèlement des pieds des guerriers courant prendre position. Cinq suivirent Blade dans un couloir vers les appartements du Maître des Glaces au pas accéléré, qui devint rapidement une course tant Blade était pressé de retrouver Leyndt et de la mettre à l'abri. La plupart des autres se dispersèrent dans toutes les directions, certains pour tenir les deux ascenseurs, tandis que le reste dévalait les escaliers encastrés dans les murs de la forteresse.

Ces escaliers étaient la clef du plan de Blade. Les deux tiers de ses hommes passeraient par là, pour libérer les esclaves et les Filles et

pour démolir si possible la salle des Commandes et le Noyau Principal ainsi que le puits des Menels. Par ces escaliers monteraient les esclaves et les Filles, avec les guerriers en arrière-garde pour les pousser et peut-être bloquer les marches avec des bombes. Les ascenseurs étant tenus par les hommes de Blade, la victoire serait à ceux qui tiendraient les escaliers et pourraient monter et descendre librement.

Ils arrivèrent devant les appartements du Maître. Blade fit faire halte ; il y avait sûrement des gardes postés à l'intérieur. La porte était fermée, mais Blade remarqua avec un pincement au cœur que le sol comme la porte avaient été éraflés par les pinces des Menels. Ainsi ils étaient montés jusque-là ! Quand reviendraient-ils ?

Il chassa cette pensée déprimante alors que la porte glissait, révélant la figure méfiante d'un garde au-dessus d'un fer de lance. Blade lui adressa un sourire désarmant, et puis ses bras se levèrent et retombèrent comme des marteaux d'enclume, le poing droit s'écrasant sur la mâchoire du garde et la main gauche saisissant celle qui tenait la lance. Il tira violemment le garde en avant et s'en servit pour coincer la porte, après quoi il s'empara de la lance d'un de ses hommes pour l'enfoncer dans la glissière et tenter de déclencher le mécanisme. Une seconde plus tard, un nuage de fumée bleue infecte s'éleva, quelque chose crépita et la porte glissa aisément jusqu'à ce qu'elle soit grande ouverte.

Au même instant, Blade et ses hommes se jetèrent à plat ventre en voyant trois gardes se ruer vers eux la lance brandie. Un des Tredukiens ne fut pas assez rapide ; une lance l'atteignit en pleine poitrine alors qu'il allait s'aplatir. Mais les autres se relevèrent aussi vite que Blade et foncèrent l'épée au poing sur les trois gardes.

Blade en abattit un et l'envoya rouler contre un deuxième. Celui-ci fit un saut de côté, mais perdit l'équilibre, donnant ainsi le temps à un des compagnons de Blade de l'engager.

L'acier résonna, des étincelles jaillirent tandis que les deux hommes combattaient avec frénésie. Le troisième garde recula, serra soudain les dents, et se précipita vers la porte des chambres. Blade n'eut pas besoin de le voir tirer un long couteau de sa ceinture pour savoir qu'il entendait tuer Leyndt. Il contourna au galop les duellistes et prit l'homme en chasse, mais le garde avait de l'avance et une solide paire de jambes. Quand Blade s'engouffra dans la deuxième chambre, elle était vide, et il ne savait pas laquelle des trois portes le mènerait à Leyndt.

Il ne s'interrogea pas longtemps. Derrière la porte de droite un cri retentit, pas un hurlement de terreur, mais un cri destiné à *semer* la terreur, et à appeler des secours s'il y avait des secours dans les parages. Blade sauta sur le disque d'ouverture, n'obtint pas de résultat

et chercha fébrilement des yeux un objet lourd alors que le cri se répétait. Il y avait dans un coin une table basse ; Blade la souleva, sentant ses muscles protester sous le poids de près de cent kilos, la haussa au-dessus de sa tête et la projeta contre la porte. Le battant se fendit et Blade bondit par l'ouverture en sautant sur les débris de bois.

Leyndt, nue à part le short court des Filles, était acculée dans un coin et tenait devant elle un gros coussin épais pour se défendre contre les coups de couteau de son assaillant. Mais certains avaient fait mouche, car du sang coulait de sa joue, de son épaule et de sa cuisse gauche. Quand Blade fit irruption, le garde tourna vivement la tête, et leva brusquement un pied qui passa sous le coussin et frappa Leyndt dans le ventre. Elle s'écroula, la respiration coupée, et le garde pivota pour faire face à Blade.

Blade avait déjà vu que l'homme avait l'esprit plus prompt que les autres ; maintenant il eut une mauvaise surprise en constatant sa rapidité de mouvements. Le garde fut sur lui avant qu'il ait le temps de lever son épée, passa sous la pointe et visa du couteau la gorge exposée de Blade. Il sentit le couteau le frôler à sa gauche, au niveau de son cou, alors que d'un bond puissant il s'en écartait juste à temps. Il leva alors le bras, la pointe de l'épée toujours braquée vers le plafond, et frappa de toutes ses forces l'épaule de son adversaire avec la lourde garde. L'homme gémit et son bras gauche, pas celui qui était armé malheureusement, se balança complètement désarticulé ; Blade abaissa sa lame et porta un coup de pointe au ventre du garde, mais l'acier glissa sur le large ceinturon en mailles d'acier. D'un seul bond, le garde se plaça hors de portée, pivota et fit deux pas vers Leyndt en levant son couteau. Le couteau allait descendre quand Blade bondit à son tour et plongea son épée dans le dos de l'homme. La pointe ressortit par la poitrine et il s'affala sur Leyndt en l'inondant de son sang.

Blade prit tout juste le temps de s'assurer que Leyndt respirait et qu'aucune de ses blessures n'était grave. Cela fait, il jeta son corps inerte sur son épaule et rejoignit ses compagnons dans l'entrée. Les duellistes s'étaient entretenus. Blade conduisit les autres vers la salle de la plate-forme/ascenseur.

On entendait le fracas d'une bataille, des cris, des hurlements, des cliquetis d'armes. Blade déposa Leyndt par terre, fit signe aux autres d'attendre et rasa le mur pour aller jeter un coup d'œil.

Les dix hommes qu'il avait laissés dans la salle subissaient un assaut furieux de gardes trois fois plus nombreux. Deux défenseurs étaient déjà à terre, d'autres étaient blessés, mais au moins sept gardes gisaient dans leur sang. Blade entendit le claquement d'une arbalète et un autre garde s'écroula, les mains crispées à sa poitrine. Mais les

arbalétriers ne pouvaient pas tirer très vite et les assaillants forçaient déjà les Tredukiens à se placer dos à dos pour une ultime résistance.

Blade se retourna et fit signe aux autres. Trois bras droits levèrent des lances, se détendirent au même instant, trois lances volèrent dans le couloir et tombèrent dans les rangs des gardes massés. Le hurlement de l'un d'eux paralysa un moment les deux camps et Blade en profita pour se ruer à la rescousse, l'épée d'une main, le couteau de l'autre, ses trois compagnons se déployant pour le flanquer.

Deux gardes chargèrent Blade ensemble, si pressés qu'ils oublièrent l'homme protégeant son flanc gauche, dont l'épée siffla à l'horizontale et trancha un cou comme une faux coupant des épis de blé. Le survivant tomba sous l'épée de Blade. Un carreau d'arbalète s'enfonça dans un garde qui surgissait soudain. Les cadavres s'entassaient, le sang rendait le sol de plus en plus glissant.

Blade cessa alors de distinguer les adversaires individuellement ; il fut emporté par un élan furieux, une frénésie de coups d'estoc, de taille, de parades. Il rompit, se fendit, tailla comme un boucher, estoqua comme un matador, dans une odeur de sueur, de sang (pas le sien, pas encore) jusqu'à ce que, soudain, il n'y eut plus d'assaillants à repousser, les rares rescapés, tous blessés, s'enfuyant par le corridor. Il y en avait qui laissaient des traînées de sang. Un archer en abattit un dernier. Et puis le silence retomba et l'on n'entendit plus que les halètements de Blade, de ses deux compagnons et des six survivants du peloton.

Blade laissa trois combattants renforcer la garde de l'ascenseur et courut vers l'escalier. Leyndt serait plus en sécurité là avec neuf hommes autour d'elle, et lui-même serait moins encombré.

Il poussa la porte de l'escalier et y plongea. Il dévala les marches, armes aux poings, ses pas résonnant entre les parois de métal, guettant le moindre signe d'activité.

De la salle de l'ascenseur jusqu'au fond de la forteresse, il y avait plus de cent cinquante mètres, mais par cet escalier en spirale, cela paraissait bien plus long. Blade commençait à avoir les jambes en caoutchouc quand il atteignit les dernières marches, et la sueur ruisselait comme l'eau d'un glacier en été. Il devait être à moins de quinze mètres du fond quand il entendit un piétinement dans l'escalier au-dessous de lui, des pieds nombreux qui montaient vite, mais irrégulièrement. Il crispa les mains sur son épée et sur son couteau, regretta de ne pas avoir de lance, puis s'aplatit contre le mur, attendant de voir apparaître l'adversaire.

Le piétinement devint plus tumultueux, il perçut dans le vacarme des cris et des sanglots, et puis Lora et une autre Fille surgirent au détour de l'escalier en colimaçon, armées chacune d'une lance et d'une

matraque. Derrière elles montaient une foule d'esclaves et de Filles, par deux ou trois, haletants, encouragés par les appels des deux Filles en tête. Quand Lora aperçut Blade, elle lui sourit, mais elle était bien trop pressée et trop essoufflée pour lui parler. Toute la procession passa devant lui ; il en compta plus de soixante-dix avant que la dernière Fille (armée elle aussi) disparaisse. Il continua de descendre, soulagé à la pensée que quelques-uns au moins que le Maître des Glaces avait condamnés à une mort vivante dans la forteresse connaîtraient la liberté.

Il entendait maintenant d'autres sons, des gens qui couraient, qui criaient, des armes entrechoquées. Un nouveau martèlement de pas retentit et il dut encore se coller au mur pour laisser passer un cortège d'esclaves et de Filles, escortés par trois ou quatre membres blessés du commando, montant encore plus vite que les premiers. Blade sauta les trois dernières marches d'un bond et courut dans le couloir du niveau des esclaves.

Il eut à peine le temps de remarquer les quatre guerriers montant la garde en demi-cercle à la porte de l'escalier et la dizaine de cadavres, sinon plus ; il sentait une odeur planant dans le corridor conduisant à la salle centrale de ce niveau. La salle du puits. L'odeur était ce relent aigre et moisi des Menels ! Il se força à courir plus vite, encore plus vite, à la rencontre des créatures. L'odeur était maintenant plus forte, il y avait des marmonnements inquiets, des cris à demi étouffés, des grondements inarticulés qui devaient venir des gardes des Menels. Il accéléra l'allure, aperçut les lumières de la salle brillant au fond du couloir et atteignit son but à l'instant où le premier Menel s'élevait hors du puits et allongeait ses quatre membres au-dessus des têtes des gardes entourant l'ouverture.

Un hurlement dément monta de la gorge de tous ceux qui se trouvaient dans la salle, cri de triomphe des gardes sur-conditionnés, de stupéfaction et de peur de quelques guerriers, de terreur folle des esclaves et des Filles alignés pour être conduits vers l'escalier. Cette fois les Menels montaient sans déclencher le conditionnement, cette fois ils étaient désespérés, et seraient deux fois plus dangereux.

Non, pis encore, se dit Blade en remarquant que chaque Menel portait à un bras un long tube bleu avec une lentille rouge à une extrémité et des tubes noirs plus petits accrochés à un ceinturon autour de la « taille ». C'était manifestement une arme, à côté de laquelle les lance-rayons des Gradukiens auraient l'air de couteaux d'enfants en caoutchouc. Les Menels avaient sans doute l'intention de monter à la salle des Commandes, pour débrancher le champ-Pi ce qui leur permettrait de se servir de leurs armes extrêmement avancées pour détruire dans la forteresse tout ce qui s'opposait à eux.

Les gardes des Menels ne firent pas attention à Blade quand il courut dans la salle ; les Menels non plus. Ils devaient être tellement assurés de leur victoire qu'ils ne se souciaient plus de lutter contre le commando avec les armes rudimentaires nécessaires tant que le champ-Pi fonctionnait.

Blade courut vers Stramod, qui rassemblait un nouveau contingent d'esclaves et de Filles. Il tendit la main vers le sac de bombes qu'il portait sur le dos.

— Vite ! Il me les faut !

Stramod tendit le sac à Blade. Comme Blade s'y attendait, le mutant gardait son sang-froid malgré la fureur de la bataille et le choc qu'avait dû lui causer la vue des Menels. Il lui expliqua rapidement son plan ; Stramod approuva avec un sourire de loup.

— Je vais envoyer quelques hommes faire diversion pendant que tu passes à l'action. Tu as besoin qu'on t'aide ?

— Non, j'irai plus vite tout seul.

— Bien.

L'énorme main du mutant serra celle de Blade qui fit demi-tour et commença à se glisser vers les gardes, le sac de bombes sur l'épaule. Derrière lui, Stramod donna des ordres à Nilando. Ce dernier rassembla vingt hommes, les fit dégainer leur épée et braquer leurs lances sur les gardes des Menels. Puis Nilando poussa un cri, les vingt hommes chargèrent et une seconde plus tard Blade s'élança.

Il y avait maintenant près de quinze Menels en vue, les premiers approchant déjà du pied de l'escalier, le cordon de gardes changeant de forme pour former un passage protégé entre le puits et les marches. Blade courut vers l'escalier, en restant hors de portée des terribles bras des Menels, vit l'extrémité du cordon se disloquer parce que des gardes retournaient vers le puits pour repousser la charge de Nilando et se jeta dans la brèche entre les deux derniers hommes.

Ceux-là au moins ne dédaignèrent pas le colosse terrifiant éclaboussé de sang qui se ruait sur eux ; leurs épées jaillirent du fourreau dans la position en garde... et la première tomba d'une main inerte quand Blade flanqua un coup de pied dans le ventre du garde, et l'autre s'envola dans les airs pour rebondir bruyamment contre le mur métallique quand Blade la fit sauter de la main de l'homme. Il ne se donna pas la peine de les achever, il devait *gravir cet escalier*. Fourrant le couteau dans sa ceinture, il s'arma de la matraque pour s'en servir contre les Menels.

Le premier des extra-humains était juste à portée du pied de l'escalier quand Blade sauta par-dessus les deux gardes. Deux bras se détendirent, les pinces claquèrent dans un bruit de chaînes. Blade

porta un coup de matraque sauvage à la plus proche, si violemment qu'il faillit en avoir le bras engourdi, puis il commença à monter quatre à quatre. En approchant du sommet, il entendit derrière lui les pas précipités des gardes à sa poursuite et l'écœurant bruit de succion des Menels.

La salle des Commandes était un impressionnant complexe de consoles couvertes de cadrans et de manettes, un paradis technique d'ordinateurs qui aurait fait verdir d'envie Lord Leighton. Mais Blade n'avait pas le temps d'admirer ce qu'il était venu détruire.

D'abord, couper le champ-Pi. Le panneau avec l'interrupteur principal se trouvait au centre même du complexe. Blade y courut et regarda un moment les voyants lumineux. Puis il tendit la main et pressa systématiquement tous les boutons, appuya sur tous les leviers. La lumière se mit à baisser, il se produisit un changement subtil dans l'atmosphère, une transformation qui parut ruisseler sur la peau de Blade comme un liquide volatil et plaqua plus étroitement tous les poils de son corps. Il comprit que quelque chose d'important avait disparu, et il devait jouer le tout pour le tout en partant du principe que c'était le champ-Pi. Une seconde après, il se passa simultanément une demi-douzaine de choses.

Un groupe de gardes des Menels fit irruption dans la salle et se rua sur lui. Il évita leur charge en bondissant sans élan sur une console d'un mètre cinquante et repoussa avec sa matraque les deux premières épées qui l'atteignirent. De sa main droite, il tira des bombes du sac, actionnant les détonateurs du pouce et de l'index, et les lança par la porte ouverte au-dessus de laquelle était inscrit *Noyau Principal* Blade n'avait aucune idée de ce qu'il y avait là-dedans, mais il avait du mal à croire qu'une seule chose pourrait résister à dix de ces petites bombes explosant dans un espace réduit.

Le sac vidé, il le lança à la figure d'un garde et le suivit d'un bond, écrasant l'homme au sol. Les gardes reculèrent pour former un nouveau cordon autour du sommet de l'escalier alors que le premier Menel apparaissait, suivi par les autres. Mais Blade le vit s'arrêter, se retourner et battre en retraite d'un mètre ou deux, presque jusqu'à la plus haute marche. L'être n'eut pas le temps d'aller plus loin avant que la première bombe explose.

Dans cet espace confiné, l'explosion fut effroyable. Blade ne sut jamais par la suite comment lui-même ou les autres avaient pu éviter d'être mis en bouillie par l'onde de choc. Les bombes explosaient une par une, et non toutes ensemble ; ce fut peut-être ce qui les sauva. Des fragments sifflèrent dans la pièce et déchiquetèrent des gardes de tous côtés. À la première déflagration, Blade se jeta derrière une console et y resta pelotonné pendant que les éclats des neuf autres bombes

frappaient le métal qui renvoya de formidables échos sonores, puis il sauta par-dessus la console et fonça vers l'escalier. Il entendait, venant de la salle du Noyau Principal, un crépitement et un sifflement de feu d'artifice tout à fait satisfaisants.

Les gardes étaient trop étourdis pour résister quand Blade les repoussa. Il atteignit le premier Menel. Les compagnons de la créature avaient échappé au pire. En jetant un coup d'œil dans l'escalier, Blade les vit descendre avec leurs gardes, aussi vite que le permettaient leurs allures respectives. Mais ce Menel-là avait été exposé à toute la violence de l'explosion. Il gisait sur le flanc, inerte, un membre à demi sectionné laissant sourdre un épais liquide vert poisseux. Blade allait sauter par-dessus, comme il aurait franchi d'un bond un arbre abattu, quand il se retint.

C'était un être intelligent. Il était peut-être mort. Mais peut-être vivait-il encore, et dans ce cas il avait besoin de secours. Il retourna dans la salle, arracha les shorts des cadavres des gardes et déchira en bandes le tissu plastique résistant. Il les enroula, bien serrées, autour du membre blessé jusqu'à ce que le liquide cesse de couler, puis il se servit d'une lance brisée pour faire une attelle qu'il attacha avec d'autres bandes. Enfin, avec un soin infini, il souleva la créature. Elle était trop lourde pour qu'il la porte seul – près de cent cinquante kilos – alors il lança un ordre à l'un des gardes. Son conditionnement pour servir les Menels tenait bon ; il vint docilement et souleva le « pied » de la créature. À eux deux, la portant comme une longue bûche informe, ils descendirent.

En bas, Blade découvrit que les Menels et leurs gardes avaient disparu ; la salle était vide, à part les cadavres et une arrière-garde sous les ordres de Stramod. Il ouvrit de grands yeux en voyant apparaître Blade avec son fardeau mais il ne dit rien. Blade et le garde portèrent le Menel jusqu'au puits et l'y firent basculer. Il plongea hors de vue comme une pierre. Blade espéra qu'il serait détecté et ralenti avant de s'écraser au fond. Mais il ne pouvait qu'espérer. Il avait fait tout ce qu'il avait pu pour lui ; il était temps de sortir de là avec les siens.

Quand il rejoignit l'arrière-garde Stramod s'approcha de lui et demanda dans un grognement :

— Pourquoi ?

— Tu sais.

— Sans doute. J'espère que ça changera leur opinion de nous. Et même si ça ne change rien, merci. Notre conscience sera...

— Je n'ai pas le temps de me soucier de vos consciences, interrompit Blade. Nous devons faire vite et sauver notre peau. J'ai

déclenché quelque chose qui...

Au-dessus d'eux dans le Noyau Principal une formidable explosion grésillante retentit, comme cinquante mille lardons jetés à la fois dans une poêle géante, lui évitant de donner de plus amples explications. Stramod hocha la tête et l'arrière-garde se mit en marche au trot vers l'escalier, s'y engagea et entama la longue ascension.

Ils avaient couvert la moitié du chemin vers la salle de l'ascenseur quand la première véritable explosion se produisit, une formidable secousse qui se répercuta en grondant dans les murs mêmes de la forteresse ; Blade eut l'impression que ses os sautaient et vibraient dans son corps. Les forces lâchées dans le Noyau Principal étaient maintenant en marche ; impossible de savoir si elles allaient dévorer la forteresse avant que la machine volante et sa cargaison puisse prendre l'air. L'air brûlant ses poumons comme s'il respirait du poivre rouge, Blade força l'allure et pressa les autres d'en faire autant.

Ils débouchèrent au galop sur le niveau de l'ascenseur et bondirent à travers la salle vers la plate-forme où montaient les derniers esclaves. Blade les fit descendre. Jusque-là, la force, quelle qu'elle soit, qui faisait fonctionner l'ascenseur marchait encore, mais Blade n'avait pas envie qu'elle tombe en panne alors qu'ils seraient dans la cage, et risqueraient de tomber de plusieurs dizaines de mètres.

Une mort certaine. Il conduisit tout son monde vers l'escalier, imposant une allure qui lui tortura les poumons ; il avait l'impression que ses jambes étaient de vieux élastiques ramollis et certains des esclaves les plus faibles abandonnaient complètement. Il aurait aimé les faire sortir tous, mais les choses en étaient arrivées au point où l'on ne pouvait pas se permettre une seconde de retard pour ramasser les traînants.

Ils atteignirent l'escalier et commencèrent à monter. La promesse de la liberté donna un second souffle aux esclaves. À mi-hauteur, une nouvelle explosion retentit, la lumière baissa, mais Stramod alluma une lampe à main qui permit aux gens de ne pas rater les marches. Ils montaient, ils montaient, et la respiration rauque de cinquante hommes et femmes réveillait des échos couvrant presque le martèlement de leurs pas.

La surface, enfin, la lumière éblouissante renvoyée par la glace et par le fuselage de l'immense appareil argenté. Les sabords étaient ouverts et les derniers rescapés de la journée précédente s'y engouffraient. Le soleil aveuglant et le froid terrible firent hésiter un instant les esclaves et les Filles, mais Stramod les fit avancer en agitant ses bras interminables, en brandissant sa matraque et en hurlant des jurons. Le froid pénétra les poumons en feu de Blade et lui aussi dut s'arrêter et s'appuyer un moment contre le mur. Quand il fut

remis de son vertige, il ne restait plus que Stramod dans la forteresse ; ensemble ils coururent sur la glace vers l'escalier pliant de l'appareil.

Un des quatre hommes que Blade avait entraînés comme pilotes de renfort devait déjà être aux commandes parce qu'avant même que le sabord soit complètement fermé le lourd appareil quitta la glace et monta presque à la verticale, agité de secousses qui projetaient en tous sens les passagers de la cale. Blade se ramassa tant bien que mal, tous les muscles de son corps depuis les viscères les plus internes jusqu'au bout de ses doigts réclamant à grands cris le repos ; il resta sourd à leur clameur et partit vers l'avant. Le pilote de renfort lui tendit la clef maîtresse, Blade la fourra dans sa poche et s'affala dans le siège du pilote.

Sous ses mains plus expérimentées, l'appareil se stabilisa, la panique se calma derrière lui et l'avion-fusée mit le cap vers le sud. Blade prit de l'altitude et de la vitesse, pensant que les Menels avaient bien trop de soucis à ce moment pour prendre la peine de les poursuivre. Et peut-être ne le voudraient-ils pas. Il avait remporté presque toute la victoire dont il avait rêvé, mais il n'aurait pas été fâché de rester encore assez longtemps dans cette dimension pour savoir ce que seraient les relations futures entre les humains et les Menels.

Stramod arriva dans le poste de pilotage, sa figure hagarde et ses longs bras pendant à ses côtés lui donnant l'air plus simiesque que jamais. Mais ce fut avec joie qu'il annonça :

— J'ai fait le compte des évacués. Près de quatre cents esclaves et Filles. Et nous n'avons perdu que trente et un hommes. Nous avons pas mal de blessés, bien sûr, mais...

— Sans aucun doute, grogna Blade, en espérant que sa fatigue ne le rendait pas trop indifférent. Comment va le docteur Leyndt ?

— Leyndt ? Elle ira très bien avec un peu de soins et beaucoup de repos. J'espère qu'elle et toi, vous...

Ce que Stramod espérait pour Blade et Leyndt fut perdu quand un soleil se leva derrière l'appareil. Une lumière aveuglante inonda le paysage, rendant les glaciers plus blancs encore que ne pouvait les faire la nature, puis elle les teignit de mauve, de rouge, d'orangé, de violet. Alors que l'éblouissement s'atténuait, Blade fit décrire un large cercle à l'appareil, pour regarder vers le nord, pour voir ce qu'il s'attendait à voir.

Un nuage crémeux commençait à se lever à l'horizon, comme de la crème fouettée, avec de petites vrilles rampant dans toutes les directions, d'une blancheur éclatante sur le fond de ciel bleu. Il ne prit pas la forme d'un champignon mais s'enfla pour devenir une immense

coupole. Ça et là des mouchetures d'or, de vert et d'argent scintillaient sous le soleil se reflétant sur des débris projetés jusque dans la stratosphère.

Blade vira de bord et accrut la vitesse. Ce serait stupide de ne pas distancer l'onde de choc, puisque l'appareil pouvait se déplacer au double de sa vitesse. Et il était inutile de guetter autre chose vers le nord, à présent. La forteresse du Maître des Glaces avait disparu comme si elle n'avait jamais existé. Il n'y avait plus rien là-bas, sinon un trou fumant percé dans le glacier, un trou de plusieurs kilomètres de diamètre grouillant de particules radioactives mortelles.

Stramod se tourna vers Blade et murmura :

— Je me demande ce qui est arrivé aux Menels dans cette explosion ? Si leur retraite était assez loin de la forteresse et suffisamment solide, ils ont pu survivre. Auquel cas...

Blade ne l'écoutait pas, parce que soudain une version réduite de l'explosion du nord se produisait sous son crâne. Encore une fois le monde devint d'un blanc éblouissant, puis mauve, rouge, orangé. Et son esprit hurla comme si sa voix pouvait être entendue au travers des dimensions, jusqu'à l'ordinateur qui le cherchait :

— *Non ! Pas maintenant ! Ce n'est pas encore fini ! Je ne peux pas partir avant que...*

...mais les douleurs persistèrent, continuèrent de lui marteler la tête. Il se redressa, le pouce de sa main droite frappant le bouton engageant le pilote automatique, tandis que son autre main soutenait une tête menaçant de voler en éclats. Si le pilote automatique était enclenché, l'appareil maintiendrait son cap vers Tengran, et un des pilotes de renfort pourrait le poser.

Il sentit le bouton céder, et puis l'ordinateur s'empara de son cerveau. Le bouton se transforma en bouillie et sa main s'enfonça dans le tableau de commande. Son bras la suivit, et tandis qu'un Stramod flou le regardait bouche bée il coula au travers du panneau et à travers la carapace de l'appareil pour sortir par le nez.

Il chevaucha le nez de l'appareil comme une figure de proue, en s'étonnant de ne sentir ni le froid ni le vent. Chose curieuse, le ciel semblait se rapprocher. Mais oui, il se rapprochait. On y distinguait un dessin, un grillage, un tracé de lignes gravées sur du verre. Ils allaient s'écraser !

Ils s'écrasèrent. Le ciel se découpa suivant les pointillés et un énorme fragment tomba et découpa Blade du nez de l'appareil. Il s'y cramponna, le trouva froid mais facile à tenir malgré sa surface lisse, et descendit en vrille, glissant et dansant comme une feuille morte, de plus en plus bas, tout en bas, en bas, jusqu'à ce qu'il tombe soudain et

plonge tout seul dans des ténèbres qui montaient vers lui comme un brouillard. Les sensations s'atténuèrent. Les sensations disparurent.

CHAPITRE XX

Les quatre hommes assis autour de la table dans le bureau du pavillon de chasse du Premier ministre étaient tous d'assez mauvaise humeur. Pour trois d'entre eux c'était un lieu incongru à un moment incongru, mais le Premier ministre était notoirement peu enclin à interrompre une bonne ouverture de la grouse pour autre chose que le jugement dernier. Lord Leighton, J et Blade étaient donc venus le rejoindre. Pour d'eux d'entre eux, la tension était encore accrue du fait que Lord L était d'une obstination encore plus exaspérante que d'habitude quand il avait levé un lièvre fascinant, et J comme le Premier ministre faisaient de leur mieux pour retenir le savant par les basques afin qu'il garde les pieds sur terre avec son Projet Dimension X. Quant à Richard Blade, il avait des plaies personnelles, que Lord L avait grattées mais qu'il avait eu le tact de ne pas sonder. Avait-il tout fait pour préserver les Menels ?

Pour le moment, cependant, le Premier ministre tenait le crachoir, le tenait avec un entêtement tel que Lord Leighton lui-même, habitué à interrompre n'importe qui pour n'importe quoi était incapable d'exprimer sa pensée.

— Enfin bon Dieu, Leighton, cette fois vous demandez la lune. Non seulement la lune, mais la lune dans un foutu paquet-cadeau. Vous devez tout de même considérer la réussite du Projet à long terme !

— Oui, intervint J, et penser aussi que Richard doit rester vivant et sain d'esprit, ce qui a sa petite importance pour le projet à long terme. Il est inconcevable de parler d'abandonner les recherches d'autres candidats au bénéfice de ce nouveau machin-je-ne-sais-quoi !

— Un Module Réplicateur, déclara sèchement Leighton. Manifestement...

— Manifestement, nous devons considérer tous les aspects du problème, trancha le Premier ministre réussissant simultanément le considérable exploit de maîtriser son irritation et le second plus prodigieux encore d'interrompre le savant. Examinons un peu la requête de Lord Leighton. En somme, si j'ai bien compris ; vous voulez

que le projet se consacre maintenant à, premièrement, déterminer le rapport *exact* entre la Dimension X et la Dimension Normale, et ensuite modifier à la fois la programmation et les circuits de l'ordinateur pour que nous puissions envoyer Blade dans n'importe quelle Dimension X donnée, de manière contrôlée, plutôt que de l'expédier au hasard comme nous l'avons fait. C'est bien ça ?

Leighton acquiesça mais ne dit rien, mal remis qu'il était du choc d'avoir été interrompu. Blade se dit qu'il y avait un commencement à tout, et qu'un homme politique comme le Premier ministre devait s'être suffisamment entraîné à interrompre l'opposition pour couper la parole à n'importe qui.

— En particulier, vous voulez renvoyer Blade dans le monde d'où il vient pour savoir si les... les Menels, je crois ?... ont survécu à la destruction de la forteresse de ce Maître des Glaces, et dans ce cas tâcher de prendre contact avec eux. Et ensuite ?

— Ça dépendra entièrement de l'attitude des Menels, répliqua sèchement Leighton. Inutile de les aborder le chapeau à la main. Mais ce sont nos supérieurs en technologie, de plusieurs siècles, et je ne pense pas que le Maître des Glaces ou l'assaut de Blade leur ait laissé une très bonne impression de l'humanité de n'importe quelle dimension...

— Et non seulement vous voulez annuler la recherche de nouveaux candidats, mais vous dites que votre Projet Réplicateur ou je ne sais quoi exigera encore un million de livres ! Ma réponse est non, catégoriquement non ! glapit le Premier ministre.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais. Je reconnais que la découverte des Menels est importante, suffisamment pour que nous...

Blade écouta assez longtemps pour se faire une idée générale de la solution de compromis, et pour savourer l'expression vaincue de Lord L, un spectacle rare, puis il s'excusa et sortit dans le jardin. Le feu de bois lui avait congestionné les joues et il avait besoin de l'air humide et frais de la nuit pour s'éclaircir les idées et les poumons.

Le compromis le décevait un peu. S'il avait voulu que Lord L ait gain de cause, c'était parce qu'il désirait lui-même retourner là-bas et trouver les réponses à toutes les questions qu'il se posait sur les Menels et qui le tourmentaient. C'était un souhait très personnel, qui n'avait rien à voir avec les hautes aspirations du projet. Il voulait tout simplement savoir si, oui ou non, il avait salopé le boulot !